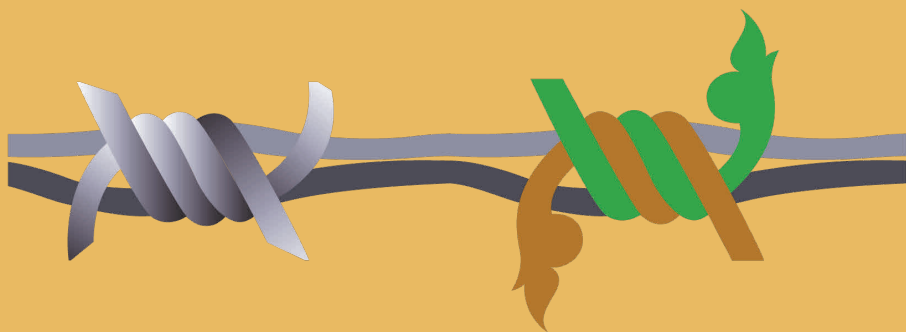


MANUEL POUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE



Persévérez dans votre témoignage

Du 14 au 23 octobre 2025, Chiang Mai, Thaïlande

**Cahier d'exercices du 27e Conseil
général de la Communion mondiale
des Églises réformées**

**Cahier d'exercices du 27e Conseil
général de la Communion mondiale
des Églises réformées**

Chiang Mai, Thaïlande
14 octobre – 23 octobre 2025

Copyright © 2025 Communion mondiale d'Églises réformées. Tous droits réservés.

Cette publication peut être reproduite en anglais avec mention complète de la source.
Aucune partie de cette publication ne peut être traduite sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur. Contact : anam.gill@wcrc.eu.

La Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) est une communauté mondiale d'Églises réformées, presbytériennes, congrégationalistes, vaudoises, unies et en voie d'union, représentant plus de 230 Églises membres et 100 millions de chrétiens dans le monde entier. La CMER rassemble des Églises dans une communion d'alliance afin de renforcer l'unité, de favoriser le renouveau, de s'engager dans la mission et de promouvoir la justice dans les domaines de l'économie, de l'écologie et des relations entre les sexes.

Les opinions exprimées dans les publications de la CMER sont celles des auteurs.



**World Communion
of Reformed Churches**

Communion mondiale d'Églises réformées

Knochenhauerstraße 42, 30159 Hanovre, Allemagne

www.wcrc.eu

Préface

1. Le voyage vers Chiang Mai a commencé. Le^{27^e} Conseil général qui se tiendra à Chiang Mai, en Thaïlande, marquera également les 150 ans de mission et de témoignage de la Communion mondiale d'Églises réformées et de ses prédécesseurs. Nous commémorerons 150 ans d'un parcours significatif, marqué par la quête de la famille réformée pour rester fidèle à Dieu dans des périodes difficiles, en interprétant les signes des temps à chaque époque et en s'efforçant de répondre à l'appel de Dieu pour être ses instruments de transformation.

Bref Retour Sur L'histoire

2. Au cours du dernier quart du ^{XIX^e} siècle, *l'Alliance des Églises réformées adhérant au système presbytérien* a défié les forces du colonialisme et a pris la défense des populations qui souffraient sous le joug des puissances impériales. Au cours du premier quart du ^{XX^e} siècle, l'Alliance s'est rangée aux côtés des petites Églises réformées qui constituaient des minorités dans leur contexte et les a renforcées. Au cours du deuxième quart du ^{XX^e} siècle, l'Alliance a atteint son apogée œcuménique en se faisant le porte-parole et le soutien du Conseil œcuménique des Églises (COE) en cours de formation, allant même jusqu'à accepter de réduire son importance pour permettre au COE de se développer et de prospérer. C'est également à cette époque que l'Alliance s'est fermement opposée au nazisme. Au cours des troisième et quatrième quarts du ^{XX^e} siècle, l'agenda de l'Alliance a été dominé par la lutte contre le racisme, en particulier sous ses formes les plus vicieuses dans l'Afrique du Sud de l'apartheid, ainsi que contre l'injustice entre les sexes et l'injustice économique et climatique. C'est à cette époque qu'elle est devenue l'Alliance mondiale des Églises réformées. Parmi les événements marquants, on peut citer la *Status Confes-*

6 Cahier d'exercices du 27e Conseil général de la CMER

sionis sur l'apartheid déclarée en 1982, le Programme to Act Challenge and Transform (PACT) sur les questions de justice entre les sexes et le *Processus confessionis* sur les questions de justice économique et climatique.

3. Au cours du premier quart du ^{XXI}e siècle, la promulgation décisive de la Confession d'Accra et son impact sur le monde constituent le principal événement marquant, tandis que toutes les autres questions qui ont caractérisé le ^{XX}e siècle ont continué à nous occuper. À cette époque, l'Alliance a répondu à son appel à être une communion engagée en faveur de la justice. L'union de la WARC et du REC en 2010 a vu naître un nom qui reflète notre identité, la Communion mondiale d'Églises réformées. En outre, la CMER a adopté des moyens efficaces pour faciliter les discussions des Églises membres sur certaines questions éthiques difficiles. Tout au long de cette période, les conflits dans le monde et leurs effets dévastateurs sur des populations entières ont continué d'être une préoccupation majeure de la CMER.

Les Fils Connecteurs

4. Le fil conducteur qui relie cette longue histoire est notre détermination à être les instruments de Dieu en tant que communion engagée pour la justice et la transformation des communautés dans lesquelles nous sommes présents en tant qu'organisation et en tant qu'Églises membres appartenant à cet organisme faitier. C'est le témoignage auquel nous nous sentons appelés. Ce témoignage est enraciné dans l'appel biblique auquel la CMER et ses Églises membres ont répondu. Les prophètes de l'Ancien Testament se sont constamment sentis appelés à dire la vérité au pouvoir et à proclamer sans crainte «Ainsi parle le Seigneur...» face au mal. La CMER a vécu cette même vocation tout au long des décennies. Nous osons croire que nous sommes les disciples du Seigneur Jésus-Christ, venu pour donner accès à la vie en abondance (Jean 10, 10), contrairement à l'imposteur qui vient seulement pour voler, tuer et détruire (Jean 10, 9). La question est la suivante: quelle différence notre engagement dans nos actions au cours des 150 dernières années a-t-il fait ? Notre monde devient-il meilleur et se transforme-t-il de plus en plus en ce que Dieu voulait qu'il soit ?
5. Bien qu'il y ait beaucoup de choses à célébrer en termes de transformation, dans l'ensemble, nous avons assisté à une augmentation de l'injustice, de la

domination et de la souffrance dans de nombreuses régions du monde. Notre voyage vers le 27^e Conseil général à Chiang Mai ne peut ignorer cette réalité. Les personnes qui souffrent et celles qui sont marginalisées ne peuvent l'ignorer. En fait, toute la création gémit. Cela signifie-t-il que remplir la mission de Dieu et être ses témoins dans le monde dans lequel nous vivons est un exercice futile ? Certains cyniques partagent ce point de vue. Cela ne devrait pas être le cas de ceux qui sont appelés au nom de Dieu. Le thème du 27^e Conseil général nous exhorte à emprunter une voie différente, celle de la persévérance: «Persévérez dans votre témoignage».

6. L'auteur du livre biblique des Hébreux nous exhorte à persévérer dans la course qui nous est proposée, en regardant Jésus, le pionnier et le perfectionneur de notre foi (Hébreux 12, 1-2). L'état actuel du monde et les forces de l'injustice et du mal ne peuvent nous dissuader. Nous ne pouvons pas, nous ne devons pas céder à ces forces. Au nom de Jésus, Babylone et les forces du mal sont tombées. C'est le moment de nous rassembler et de vivre notre vocation en tant que Communion – en défiant les forces de division, en restant unis et en étant les instruments du changement de Dieu en tant que témoins fidèles de Dieu. Le cheminement pour être des témoins en un temps comme celui-ci n'est peut-être pas facile. Mais nous sommes appelés à persévérer. Nous nous souvenons également de la manière dont Jésus a expliqué la parabole du semeur dans Luc 8. Le verset 14 dit: «Mais la semence tombée dans la bonne terre représente ceux qui ont un cœur noble et bon, qui entendent la parole, la retiennent et, en persévérant, produisent du fruit.» La semence tombée dans la bonne terre n'a pas simplement produit un bon fruit comme par magie. Elle l'a fait en persévérant, peut-être dans un environnement hostile. Telle est la nature de la mission à laquelle nous avons été appelés. La persévérance est une partie importante du cheminement.

Sumud et Shalom

7. Le mot *Sumud*, que nous avons appris du peuple palestinien au fil des décennies, est une lentille très utile à travers laquelle nous pouvons voir la persévérance. *Sumud* se traduit par la fermeté, la résilience et la persévérance. Il est ancré dans la lutte des peuples opprimés pour une cause de justice et d'enracinement historique dans une terre qui a connu des années de souffrance, de persécution

8 Cahier d'exercices du 27e Conseil général de la CMER

et d'injustice. *Sumud* agit comme une force contraire à l'injustice, donnant aux individus et aux communautés la force d'affronter l'oppression.

8. Nous utilisons *Sumud* comme une lentille thématique pour parler de manière prophétique des nombreuses luttes des peuples opprimés dans différents contextes d'oppression, en proposant une manière d'agir et en l'ancrant dans la solidarité mutuelle. Il constitue le cœur de nos réponses aux injustices collectives et individuelles. *Sumud*, avec sa fermeté, sa résilience et sa persévérance, est la voie principale vers le véritable concept hébreu de *Shalom*. On peut même dire que nous sommes appelés à persévérer dans notre témoignage, car sans persévérance, sans *Sumud*, il ne peut y avoir de véritable communauté significative qui construise la paix – *Shalom*.

Le Cahier d'Exercices comme Feuille de Route

9. Ce cahier d'exercices est l'une des feuilles de route essentielles de notre parcours. Les documents conceptuels ont été soigneusement préparés par des groupes de travail représentant la diversité des dons dont nous disposons au sein de nos Églises membres, provenant de toutes les régions du monde. Le Comité exécutif, en tant qu' , l'organe chargé de la gouvernance, a apporté sa contribution qualitative à son élaboration. Le processus a également consisté à recueillir d'autres contributions qualitatives et critiques des Églises membres avant sa finalisation. Les Églises ont examiné le projet de cahier de travail entre novembre 2024 et février 2025 et ont demandé à un large éventail de personnes de le lire et de l'étudier afin d'y apporter des contributions qualitatives. Si la plupart des Églises n'ont pas fourni de réponses écrites, celles qui l'ont fait ont apporté des perspectives qui ont été prises en compte dans la refonte du cahier de travail. De cette manière, le cahier de travail a été façonné par l'ensemble de la CMER et ses Églises membres à tous les niveaux.
10. Il est important de souligner que ces documents conceptuels ne sont pas des prises de position. Il s'agit de réflexions critiques sur divers thèmes qui ont ensuite donné lieu à certaines propositions. Ce sont ces propositions qui seront au centre des délibérations des délégués des Églises à Chiang Mai. On peut donc considérer que les parties principales des documents sont des réflexions de fond, fondées sur la théologie et notre communion. Lors du Conseil général

à Chiang Mai, ce sont les sections des documents consacrées aux propositions qui feront l'objet du discernement des délégués.

11. C'est pourquoi, lorsque vous lirez ces documents dans le cahier de travail, nous vous invitons à prier pour notre séjour à Chiang Mai. Que chacun d'entre nous soit fidèle à Dieu dans le discernement de sa volonté pour notre époque.
12. «Bon voyage» alors que nous poursuivons la course ou le voyage que Dieu nous a fixé. Notre arrêt à Chiang Mai est l'occasion de permettre au Conseil général d'être l'espace dans lequel Dieu nous propulse dans une nouvelle ère de notre voyage ensemble en tant que communion engagée pour un monde plus juste.

Setri Nyomi

Secrétaire général par intérim

Table des matières

Préface	5
Bref Retour Sur L'histoire	5
Les Fils Connecteurs	6
Sumud et Shalom	7
Le Cahier d'Exercices comme Feuille de Route	8
Les activités programmatiques du Conseil général	17
Introduction	17
La CMER: une communion discernante	18
Quatre verbes et cinq actions	19
Rapport du groupe élargi de planification stratégique sur les commentaires des Églises membres au cahier de travail du Conseil général	21
Introduction	21
Appel à poursuivre l'engagement avec le cahier d'exercices	22
Style et objectif du cahier de travail	23
Le processus de discernement lors du Conseil général à Chiang Mai	23
Clarification des termes clés dans les documents conceptuels	25
Discernement – Confession – Témoignage	25
Controverses sur le langage et l'orientation du manuel	30
Concepts de justice économique	30
Colonialisme de peuplement	34
Le conflit en Palestine	36
Séance d'écoute 3: Déclaration de communion	39
Marcher ensemble dans l'alliance: Un appel à la vie en communion	39

12 Workbook of the 27th General Council of the WCRC

Communion d'amour	39
Discerner	39
Confession	40
Témoignage	41
Être réformés ensemble	42
Communion et culte	43

Séance d'écoute 3: Note conceptuelle «Travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne» 45

Introduction	45
Fondements Réformés pour les Relations Œcuméniques et Interconfessionnelles	46
Coopération œcuménique et interconfessionnelle	48
Coopération œcuménique	49
Coopération interconfessionnelle	50
Discriminer un Monde Scandaleux	53
Confesser le Dieu de la Vie	55
Témoigner avec le Christ	56
Questions pour la Discussion	59
Introduction	59
Les Fondements Réformés de l'Œcuménisme et de l'Engagement Interconfessionnel	60
Travailler avec tous les Hommes que Dieu nous Donne	60
Discriminer un Monde Scandaleux	61
Confesser le Dieu de la Vie	62

Séance d'écoute 3: Propositions 63

L'Engagement Œcuménique de la CMER	63
Le Travail Interconfessionnel de la CMER	65

Séance d'écoute 3: Action mennonite 67

Restaurer l'unité de notre famille: rechercher un témoignage commun	67
Préambule	67
Ensemble, nous rendons grâce	68
Ensemble, nous célébrons	68
Ensemble, nous reconnaissons, confessons et déplorons	68

Ensemble, nous entendons l'appel de Dieu à l'unité et à la paix	69
Ensemble, nous aspirons à une imagination renouvelée	69
Ensemble, nous nous engageons à répondre à l'	70
Ensemble, nous prions	70

Séance d'écoute 4: Note conceptuelle «Une alliance pour la justice» 73

Introduction	73
Discerner	74
Confesser l'	81
Témoignage	83
Alliance avec la Terre	83
Alliance avec les pauvres et les dépossédés	84
Engagement en faveur du démantèlement du patriarcat	84
Alliance pour la paix avec les artisans de paix	85
Alliance pour la démocratie et le démantèlement des races et des castes	85
Séance d'écoute 4: Propositions	86
Objectifs conceptuels	86
Stratégies	87

Séance d'écoute 5: Lancement du livre Recevoir Nicée aujourd'hui: voix mondiales issues de perspectives réformées 89

Séance d'écoute 5: Note conceptuelle «Persévérez dans votre Témoignage: Théologies pour un Monde Blessé» 91

Introduction	91
Vers une théologie de la persévérance	92
Faire de la théologie pour la persévérance dans le témoignage	94
Discernement	95
Confesser	99
Témoignage: réponses théologiques aux crises mondiales	100
Être réformé	104
Questions pour la discussion	108

14 Workbook of the 27th General Council of the WCRC

Vers une théologie de la persévérance	109
Discerner	109
Confession	110
Témoignage: réponses théologiques aux crises mondiales	110
Être réformé	111

Séance d'écoute 5: Propositions 113

Objectifs conceptuels	113
Stratégies	114

Séance d'écoute 6: Note conceptuelle Mission 115

Introduction	115
Mission et colonialisme de peuplement	117
Mission militarisée	122
Conclusion	128

Séance d'écoute 6: Propositions 131

Objectifs conceptuels:	131
Stratégies:	131

Séance d'écoute 7: Note conceptuelle Favoriser une communion juste 133

Introduction	133
Et qui est mon prochain?	133
Persévérez dans votre témoignage: un appel à la communion comme méthodologie intentionnelle.	137
Réflexions depuis le Nagaland, en Inde:	138
Réflexions sur la communion:	140
Nous croyons que la communion est un don de Dieu:	140
Nous sommes en communion lorsque nous célébrons et incarnons la contre-souveraineté du Christ	140
Nous sommes en communion lorsque nous acceptons notre place en tant que partie intégrante de la création, et non au-dessus ou en dehors de celle-ci.	142
La communion existe lorsque ceux qui sont responsables d'un préjudice se repentent et cherchent à réparer le mal qu'ils ont	

causé à leurs voisins.	143
Nous sommes en communion lorsque nous mettons en pratique l'appel de Jésus à mettre les premiers derniers	147
Nous sommes en communion lorsque nous nous comportons comme si nous appartenions à l'Esprit d'unité et que nous persévérons dans ce témoignage	148
Nous sommes en communion lorsque nous incarnons les idées de Sumud, Shalom et Shanti	150

Séance d'écoute 7: Document de travail sur le handicap 151

L'appartenance et le corps du Christ: Pourquoi les personnes handicapées sont importantes	151
À propos du langage et du handicap	153
L'omniprésence du capacitisme	154
Conséquences des attitudes discriminatoires	159
Perspectives bibliques sur le handicap	162
Genre et handicap	165
Conclusion	167
Pour en savoir plus:	168

Séance d'écoute 7: Document de travail sur les peuples autochtones 171

L'engagement de la Communion mondiale d'Églises réformées envers les peuples autochtones: Une invitation au dialogue	171
Préambule:	171
Objectifs	172
Une Invitation au Dialogue	172
La Tension entre Théologie et Justice	174
Double Identité - Autochtone et Chrétienne	176
Réflexion théologique sur la ou les questions	177
Crises Sociales Aggravées	178
L'Urgence Climatique et la Protection de la Création de Dieu	181
Land Back, Droits des Autochtones et UNDRIP (Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones)	183

Séance d'écoute 7: Propositions **187**

Propositions issues de la note conceptuelle	187
Objectifs conceptuels	187
Propositions sur le handicap	188
Résumé	188
Le travail de la CMER sur le handicap	190
Propositions concernant les peuples autochtones	192

Liste des contributeurs **197**

Groupe de travail sur la communion	197
Groupe de travail sur la justice	197
Groupe de travail sur la théologie	197
Groupe de travail sur la mission	197
Groupe de travail sur les relations œcuméniques et l'engagement interconfessionnel	198
Groupe de travail: Déclaration de communion	198
Groupe de travail: Vivre avec un handicap	198
Groupe de travail: Peuples autochtones	198
Commission de dialogue mennonite-réformée	198
Groupe du programme du plan stratégique élargi	199

Les activités programmatiques du Conseil général

Introduction

Selon l'article VII de la Constitution, le Conseil général est «l'organe directeur principal de la Communion mondiale d'Églises réformées» et «assure la direction de la Communion mondiale d'Églises réformées dans la réalisation des buts et objectifs de l'organisation». Une grande partie de l'ordre du jour du Conseil général est consacrée à la discussion de la vision et de la mission de la CMER.

En préparation du^{27^e} Conseil général, nous avons conçu un processus participatif qui invite les Églises membres et les partenaires à contribuer à l'élaboration de la vision et de la mission de la CMER pour la période 2026-2032.

Ce processus comprend les étapes suivantes:

1. Au cours du premier semestre 2024, **des groupes de travail programmatiques** composés de personnes issues de toutes les parties de la communion ont élaboré des documents conceptuels pour les cinq domaines qui constituent le travail programmatique de la CMER. Ces documents conceptuels fournissent la base théologique qui guide la vision et la mission de la CMER dans ces domaines. Cette base servira de fondement à l'élaboration du plan stratégique 2026-2032 de la CMER.
2. Ces documents conceptuels ont été examinés par le **Groupe de planification stratégique du programme (SPPG)**, élargi aux modérateurs des groupes de travail et aux représentants des régions de la CMER, ainsi qu'au **Comité exécutif**. Ces comités ont fourni des commentaires qualitatifs, qui ont ensuite été intégrés dans les textes.

18 Cahier d'exercices du 27e Conseil général de la CMER

3. En septembre 2024, la première version du cahier de travail du Conseil général a été communiquée **aux Églises membres et aux partenaires**.
4. En avril 2025, le **Groupe de planification stratégique élargi** (les membres du SPPG avec les modérateurs des groupes de travail programmatiques et les représentants des régions de la CMER) a rédigé un rapport sur le processus (cf. section 4 ci-dessous), a amendé les notes conceptuelles à la lumière des réponses des Églises membres et a élaboré les propositions programmatiques qui seront soumises à la décision du Conseil général.
5. Le **Conseil général examinera les propositions** et prendra des décisions pour orienter la vision et la mission de la CMER.
6. Après le Conseil général, le **Comité de planification stratégique** élaborera le plan stratégique 2026-2032 à partir des décisions prises par le Conseil général.

La CMER: une communion discernante

La tradition réformée appelle l'Église à s'examiner continuellement à la lumière de la Parole de Dieu. Chaque croyant est appelé à contribuer au discernement de ce que Dieu attend de nous à un moment donné et en un lieu précis (Michée 6, 8).

Nous comprenons le processus participatif visant à façonner la vision et la mission de la CMER pour la période 2026-2032 dans l'esprit de la tradition synodale réformée, telle qu'elle a été définie, par exemple, par le synode d'Emden en 1571:

«Dieu a réparti ses dons aux hommes de telle manière qu'il n'a pas donné à chacun la plénitude, mais seulement une mesure très définie et une part définie de ces dons, afin qu'ils s'unissent et s'enrichissent mutuellement, et qu'ils soient entre eux des instruments et, pour ainsi dire, des canaux de sa bonté et de sa grâce, précisément grâce à l'union fraternelle de leurs dons.

Il en découle que plus le nombre de croyants unis entre eux est grand, plus le flux de grâce qui en résulte est riche pour tous; tout comme, dans le cas contraire, lorsqu'ils sont fragmentés et en désaccord les uns avec les autres, ils se privent mutuellement du don le plus glorieux de Dieu.»¹

¹ M. Freudenberg et A. Siller (éd.), Emden Synode 1571 – Wesen und Wirkungen eines Grundtextes der Moderne, Vandenhoeck und Ruprecht, Göttingen 2020, p. 68f, [https://www.emder-synode-1571.de/Das_Einladungsschreiben_zur_Emden_Synode_von_1571-26856-0-0-75.html].

La CMER a adopté cette théologie synodale dans son règlement intérieur. Ce règlement invite à la diversité des voix et appelle à un engagement accru dans la recherche de «la volonté du Seigneur» (Éphésiens 5, 17):

«*Notre engagement commun à rechercher la guidance du Saint-Esprit dans nos délibérations est confirmé par l'expérience du fruit de l'Esprit parmi nous dans notre travail. [...] Il n'y a ni gagnants ni perdants: nous sommes tous ensemble des chercheurs et des discerneurs, affirmant par notre loyauté commune à Jésus-Christ que:*

- le Conseil général est une communauté de foi qui cherche sincèrement à comprendre la volonté de Dieu;
- chaque participant au Conseil général a reçu de Dieu des dons et des intuitions uniques;
- la contribution de chaque participant mérite le respect;
- notre objectif est de discerner ce que l'Esprit dit aux Églises à travers le Conseil général;
- notre engagement est de trouver des voies fidèles sur lesquelles tous peuvent s'accorder.»²

Quatre verbes et cinq actions

Les documents conceptuels de ce cahier d'exercices s'appuient sur les traditions réformées pour rassembler des ressources théologiques permettant de persévérer dans le témoignage. Ils suivent les **quatre verbes** qui décrivent la conception que la Communion mondiale d'Églises réformées a d'elle-même: *discerner*, *confesser*, *témoigner* et *être réformés ensemble*.

- La CMER *discerne* à la fois les signes des temps et l'appel de Dieu à l'action, guidée à parts égales par son engagement en faveur de la justice et le maintien de l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix.
- La CMER est un organisme *confessant* animé par le programme inachevé de la Réforme et inspiré par l'Église confessante en Allemagne, la communauté de la Confession de Belhar et la Confession d'Accra.
- La CMER *témoigne* de la bonne nouvelle de Jésus-Christ qui transforme les systèmes et les structures mortifères et libère pour la plénitude de la vie.

² Actes du 26e Conseil général de la Communion mondiale d'Églises réformées, Leipzig, Allemagne, 29 juin – 7 juillet 2017, p. 93f.

20 Cahier d'exercices du 27e Conseil général de la CMER

- En *tant qu'Église réformée*, la CMER collabore et s'engage dans l'œuvre de réforme et de transformation de Dieu, conformément à la Parole de Dieu et au mouvement du Saint-Esprit.

Ces quatre verbes façonnent les ***cinq actions*** qui structurent le travail programmatique de la CMER:

- P1: Favoriser une communion juste;
- P2: Conclure une alliance pour la justice;
- P3: Faire de la théologie pour la transformation;
- P4: Mission dans un contexte de crise;
- P5: Travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne.

Rapport du groupe élargi de planification stratégique sur les commentaires des Églises membres au cahier de travail du Conseil général

Introduction

Nous sommes très reconnaissants aux Églises membres pour leurs commentaires qualitatifs sur le cahier de travail. Leurs idées, leurs affirmations et leurs critiques constituent des contributions essentielles au processus d'élaboration du cahier de travail. En avril, le groupe élargi de planification du programme (SPPG+), composé du groupe de planification stratégique du programme (SPPG), des modérateurs des groupes de travail qui ont rédigé les documents conceptuels¹ et des représentants des régions de la CMER, s'est réuni à Newark, dans le New Jersey. La réunion du SPPG+ a examiné les commentaires et modifié le cahier de travail à la lumière des commentaires reçus.

Vous trouverez les modifications apportées en réponse aux commentaires dans les amendements suivants:

- Lorsque des suggestions concrètes de modifications ont été formulées, elles ont été soit intégrées dans le texte, soit accompagnées d'une mention indiquant que la question devait être examinée plus en détail, car la Communion n'était pas unanime à ce sujet.
- Lorsque les commentaires suggéraient que des processus étaient nécessaires pour clarifier certaines questions, ces suggestions ont été intégrées

¹ Cf. la liste des membres des groupes de travail à la fin de ce cahier d'exercices.

22 Cahier d'exercices du 27e Conseil général de la CMER

dans les propositions qui accompagnent chaque document conceptuel et chaque déclaration.

- Le groupe a également détecté certains malentendus concernant le style et l'objectif des documents conceptuels. Nous avons donc ajouté la section «*Style et objectif du cahier de travail*» qui explique le statut des documents conceptuels, des déclarations et des propositions dans le processus décisionnel du Conseil général.
- Les commentaires ont également révélé des désaccords sur l'orientation de la mission de la CMER. Certaines de ces controverses remontent au Conseil général de 2004 à Accra et aux débats autour de la Confession d'Accra. Bien que ces désaccords soient une réalité, les membres du groupe SPPG+ ont estimé qu'ils ne divisaient pas nécessairement la Communion. Le groupe propose donc le chapitre «*Clarification des concepts clés du cahier de travail*» dans l'espoir que ces explications puissent alimenter une conversation constructive sur les questions controversées soulevées dans les commentaires.

Appel à poursuivre l'engagement avec le cahier d'exercices

Seules quelques Églises membres ont répondu à l'appel à commentaires qui devait préparer le discernement du Conseil général. Le groupe SPPG+ réitère donc son appel à s'engager dans le cahier d'exercices. Le discernement sur les fondements de la mission de la CMER ne s'est pas achevé avec le processus de commentaires, mais se poursuivra lors du Conseil général, où nous nous réunirons, discuterons et prierons ensemble pour discerner la volonté de Dieu pour la Communion. L'ordre du jour du Conseil général de la est exigeant et nécessite une préparation. Nous réitérons donc notre appel à s'engager dans le cahier d'exercices. **Veillez discuter des documents conceptuels à différents niveaux de la vie de l'Église et accorder une attention particulière aux propositions.**

Le Conseil général discernera l'orientation théologique de la CMER. Les déclarations et les propositions jointes aux documents de réflexion seront examinées par le Conseil général et feront l'objet de discussions lors des sessions de discernement et de décision du Conseil. Nous nous réjouissons à l'avance des discussions très animées qui auront lieu à Chiang Mai.

Style et objectif du cahier de travail

Les documents conceptuels rassemblés dans ce cahier de travail sont des documents de référence qui invitent la Communion à participer à la discussion sur les fondements théologiques qui guident la mission de la CMER. Les documents conceptuels ont été préparés par des groupes de travail qui représentent la diversité des contextes et des traditions théologiques au sein de la CMER. Les groupes de travail sont composés de théologiens qui enseignent dans des universités et des séminaires, de responsables d'Église et de personnes qui défendent les objectifs de la mission de la CMER dans différents contextes.

Les documents conceptuels sont le fruit de conversations intenses entre les membres des groupes de travail. Ils expriment une orientation commune. Cependant, les documents conceptuels reflètent toujours le langage et les convictions théologiques de leurs rédacteurs. Afin de respecter la diversité au sein des groupes, nous n'avons pas non plus éliminé les différences de style entre les différents rédacteurs. Les documents conceptuels n'offrent donc pas de définitions définitives de la mission de la CMER. Ils présentent plutôt un cadre destiné à fournir une orientation sans restreindre l'espace pour un discernement futur.

Même si les documents conceptuels ne sont pas contraignants, le processus du cahier de travail vise à jeter les bases d'un consensus au sein de la Communion au sens large. L'ensemble de la Communion est invité à participer au discernement du fondement théologique de la mission de la CMER. Le groupe SPPG+, le Comité exécutif et plusieurs Églises membres ont fourni des commentaires qualitatifs, qui ont été pris en compte aux différentes étapes de la révision du cahier de travail. Mais le processus est toujours ouvert. Nous invitons les contributions futures pendant le processus de discernement lors des Conseils généraux.

Le processus de discernement lors du Conseil général à Chiang Mai

L'ordre du jour du^{27e} Conseil général à Chiang Mai prévoit un espace pour le discernement du fondement théologique de la mission de la CMER:

- Nous préparons *des séances d'écoute* pour chacun des domaines programmatiques de la CMER. Ces séances d'écoute (et les ateliers des deux pre-

miers jours du Conseil général) permettront un engagement profond dans le travail programmatique de la CMER et présenteront les propositions pour l'orientation future du travail de la CMER dans chaque domaine. Certaines séances d'écoute présenteront également des documents supplémentaires pour le discernement du Conseil général: Handicap, Peuples autochtones et Compréhension de la communion.

- Pour les *sessions de discernement*, nous divisons les participants au Conseil général en groupes de 25 personnes (certains groupes bénéficieront également d'un soutien linguistique afin de permettre l'échange de différents points de vue). Ces groupes de discernement discutent de la proposition pour le domaine programmatique et suggèrent des amendements si nécessaire.

NB: Le Conseil général ne se prononcera pas sur les documents de réflexion, mais prendra uniquement des décisions sur les déclarations et les propositions. Les documents de réflexion sont trop longs pour permettre un discernement approfondi et e au sein du Conseil général. Il s'agit de ressources de référence qui expliquent la réflexion théologique qui guide les propositions.

- Les modérateurs et les secrétaires des groupes de discernement se réuniront au sein de *l'équipe de rédaction*. Ils discuteront des commentaires des groupes et modifieront les textes en conséquence. Le rapport de l'équipe de rédaction comprendra un texte présentant les contributions des groupes de discernement et proposant un texte modifié des propositions et des déclarations.
- *Les sessions décisionnelles* statueront sur les propositions modifiées. Depuis le Conseil général unificateur de 2010, la CMER a aboli la prise de décision à la majorité et adopté une méthodologie consensuelle qui vise à prendre des décisions à l'unanimité.

La CMER se considère comme une communion discernante qui examine en permanence sa mission. Nous invitons tous les participants au Conseil général à se préparer au processus de discernement.

Clarification des termes clés dans les documents conceptuels

Certaines réponses au cahier d'exercices abordent des désaccords théologiques au sein de la Communion qui méritent notre attention. Certaines de ces doléances ont une longue histoire et remontent aux controverses sur le statut, les objectifs et le fondement théologique de la Confession d'Accra. Il semble que même après plusieurs processus d'interprétation de la Confession d'Accra et plusieurs déclarations de consensus,² la Communion soit toujours à la recherche d'un langage qui lui permette de formuler le consensus atteint et de cadrer les désaccords de manière à ce qu'ils perdent leur pouvoir de division.

Le groupe SPPG+ a étudié les commentaires sur le cahier d'exercices et a décidé de profiter de la reprise du débat pour clarifier les concepts théologiques qui guident la Confession d'Accra et, par la suite, également l'autodescription actuelle de la CMER comme une *«koinonia marquée par le discernement, la confession, le témoignage et la réforme commune»*.

Ce chapitre revient donc sur la Confession d'Accra, tente d'identifier les questions controversées et propose des interprétations qui, espérons-le, permettront un débat constructif rendant justice à la diversité des convictions théologiques au sein de la Communion.

Discernement – Confession – Témoignage

Certaines critiques attribuent ce qu'elles considèrent comme une lacune théologique du cahier d'exercices à la Confession d'Accra. Le cahier d'exercices et la Confession d'Accra posaient problème car ils séparaient «la proclamation et l'enseignement dogmatiques» de la pratique éthique et permettaient ainsi de sombrer dans des postulats politiques et des simplifications idéologiques.

Au sens formel, l'observation selon laquelle la méthodologie de la Confession d'Accra et les documents conceptuels du cahier d'exercices ne suivent pas les schémas théologiques traditionnels est correcte. La Confession d'Accra elle-même déclare explicitement qu'elle ne se considère pas comme une confession doctrinale classique (§15). Elle ne suit pas la structure verticale de la tradition confessionnelle

² Cf.: <https://wrcr.eu/about/accra-confession/about/>.

(basée sur la déclaration du Concile de Jérusalem: «Car il a semblé bon au Saint-Esprit et à nous...» Actes 15, 28). Au contraire, elle applique l'approche latérale de la méthodologie «voir – juger – agir» proposée par la théologie de la libération (). Cette méthode théologique part de l'expérience humaine et vise l'action humaine.

En conséquence, la Confession d'Accra est structurée selon les rubriques suivantes:

- Lire les signes des temps;
- Confession de foi face à l'injustice économique et à la destruction écologique;
- Alliance pour la justice.

La conception actuelle que la CMER a d'elle-même a traduit cette structure dans un langage théologique réformé plus classique: «discerner, confesser, témoigner», et a ajouté «être réformés ensemble».

Malgré cette différence de méthodologie et d'approche, la Confession d'Accra s'inscrit néanmoins explicitement dans la tradition des confessions réformées et appelle les Églises membres de l'Alliance mondiale à accepter son autorité. Cette revendication a suscité un débat controversé qui marque depuis lors la vie de l'ARM et de la CMER. Même si l'autorité de la Confession d'Accra a été reconfirmée par consensus par le Conseil général à Leipzig (Action 20), la controverse persiste.

Pour faciliter cette discussion, nous devons garder à l'esprit que la tradition confessionnelle réformée est et a toujours été marquée par une grande diversité. Il n'existe pas de modèle standard ou de processus prescrit qui garantirait l'accueil favorable d'une confession. Comme l'a déclaré Calvin, chaque credo ou confession doit être continuellement mis à l'épreuve, en tenant compte du contexte dans lequel il est né et de sa conformité avec les Écritures (Institutions IV, 9, 8).

Une telle mise à l'épreuve permettrait de reconnaître que, si la méthodologie de la Confession d'Accra ne suit pas les modèles classiques, elle s'inscrit dans une tendance émergente dans la formulation des confessions réformées. Conscients de la tradition confessionnelle réformée, nous ne pouvons pas simplement rejeter une telle trajectoire, mais devons examiner chaque confession en tant que telle. La question que nous devons nous poser est de savoir si ces nouvelles confessions qui abordent les questions de justice satisfont au test proposé par Calvin.

Discerner: lire les signes des temps

La partie la plus controversée de la Confession d'Accra est le chapitre sur la lecture des signes des temps qui ouvre la confession. Contrairement à d'autres confessions, celle d'Accra ne commence pas par des affirmations scripturaires et confessionnelles, mais par une description dense (pour reprendre un concept de l'anthropologue Clifford Geertz) de la situation socio-économique du point de vue des personnes vulnérables et de l'environnement naturel surexploité. Cette description tente d'explorer une réalité complexe. Elle aborde la souffrance des personnes marginalisées et exploitées et les gémissements de la nature qui attend sa libération (Rm 8, 22). Elle aborde également les luttes idéologiques et religieuses, comme la revendication absolue de la philosophie politique néolibérale («il n'y a pas d'alternative») et les proclamations libératrices de Jésus selon lesquelles, en tant que chrétiens, nous ne pouvons servir à la fois Dieu et Mammon (Lc 16, 13).

Cette description approfondie n'est pas neutre. Elle tente de discerner à la fois les signes des temps et l'appel de Dieu à l'action. Ce processus de discernement révèle une réalité fortement polarisée et marquée par des luttes idéologiques et religieuses fondamentales.

Cette analyse offre non seulement une interprétation socio-économique de la réalité basée sur des expériences concrètes de la souffrance des personnes et de la nature, mais examine également les positions religieuses et idéologiques qui justifient la domination ou nourrissent la résistance contre celle-ci.

Le ton et l'orientation de l'analyse de la Confession d'Accra sont marqués par la conscience qu'aucune position dans cette lutte n'offrirait une place de neutralité. La prétention totalisante de l'idéologie néolibérale ne tolère aucune opposition. Du point de vue des marginalisés, les systèmes économiques sont une question de vie ou de mort qui ne permet aucune troisième position.

Dans cette situation polarisée, la Confession d'Accra appelle à une remise en question permanente des croyances et des idéologies dans les luttes socio-économiques. Cependant, et c'est un point crucial pour la compréhension, la perspective issue des blessures des personnes et de la terre que suggère la lecture des temps n'a pas encore l'autorité d'une confession. L'autorité confessionnelle ne peut émerger que s'il est démontré que les convictions et les croyances sont conformes à la norme des Écritures. La Confession d'Accra ne sépare donc pas la doctrine et l'éthique. Au contraire, elle examine les idées tirées de la lecture des

signes des temps en fonction de leur conformité avec les Écritures et la tradition confessionnelle réformée.

Confession: confession de foi face à l'injustice économique et à la destruction écologique

La Confession d'Accra fait appel à l'autorité des documents confessionnels réformés traditionnels «pour montrer la nécessité et l'urgence d'une réponse active aux défis de notre temps» (§15). Cette stratégie place la confession au centre entre la lecture des signes des temps et le chapitre sur l'alliance pour la justice. Dans la structure du document, la confession de foi est le pivot qui relie l'expérience humaine à l'action humaine.

La structure de la section consacrée à la confession est empruntée à la Déclaration de Barmen: les références aux Écritures motivent les affirmations («Nous croyons...») et les rejets («C'est pourquoi nous rejetons...»). Dans le discernement de la Confession d'Accra, le prisme de la Déclaration de Barmen confirme l'analyse du chapitre sur la lecture des signes des temps: «S'exprimant à partir de notre tradition réformée et après avoir lu les signes des temps, le Conseil général de l'Alliance réformée mondiale affirme que la justice économique mondiale est essentielle à l'intégrité de notre foi en Dieu et à notre vie de disciples chrétiens. Nous croyons que l'intégrité de notre foi est en jeu si nous restons silencieux ou refusons d'agir face au système actuel de mondialisation économique néolibérale et, par conséquent, nous confessons devant Dieu et les uns devant les autres» (§16).

La liste suivante de références bibliques qui étayaient les affirmations et les rejets renvoie à Jn 10,0 («Jésus-Christ est venu afin que tous aient la vie en abondance»), Ps 24, 1 («La terre appartient au Seigneur»), Gn 9, 8-12 («Alliance»), Is 55, 1 («Vous qui n'avez pas d'argent, achetez et mangez!»), Mt 25, 40 («Justice pour les plus petits d'entre eux»), Os 2, 18 («Alliance avec la création»), Ps 146, 7-9 (Dieu est un Dieu de justice), Mi 6, 8 (appel à se tenir aux côtés des victimes de l'injustice), Am 5, 24 «afin que la justice coule comme les eaux»), Ac 4, 18 et suivants (l'obéissance au Christ exige de témoigner même si cela entraîne des punitions), Lc 1, 52 (louange à Dieu qui a renversé les puissants de leurs trônes et élevé les humbles).

Ces affirmations interprètent l'analyse de la lecture des signes des temps à la lumière du premier commandement et de la théologie de la souveraineté de Dieu qui s'appuie sur celui-ci: Jésus est Seigneur. Les systèmes économiques qui

revendiquent la souveraineté sur la vie et exigent une allégeance totale, ce qui équivaut à de l'idolâtrie (§10), défient l'alliance de Dieu en excluant les pauvres, les personnes vulnérables et l'ensemble de la création de la plénitude de la vie. Ils doivent donc être rejetés (§19).

Alliance pour la justice

L'affirmation de la souveraineté de Dieu sur toute la création (§18) détermine le témoignage chrétien. L'alliance pour la justice ne remplace pas la souveraineté de Dieu par des formes d'activisme humain. Dans l' , la Confession d'Accra, l'alliance est une forme de disciple qui se soumet au jugement du Dieu de justice.

Cette affirmation du jugement de Dieu est cruciale pour la compréhension de la Confession d'Accra. Accra ne prescrit pas une forme spécifique d'ordre économique. De plus, le manuel suggère une diversité de façons d'aborder la réalité politique et économique. Le rejet au nom de l'autorité d'une confession n'est pas le seul instrument du témoignage de l'Église. Si les circonstances le permettent, les Églises peuvent et doivent mener leur témoignage dans le cadre des droits humains et s'engager auprès des gouvernements et d'autres institutions pour le bien commun.

Cependant, il existe également un niveau de témoignage plus élevé. Les Églises confessantes visent plus que le meilleur compromis possible dans le processus politique. Elles revendiquent l'autorité de formuler les principes fondamentaux qui définissent si un processus politique particulier est conforme à l'alliance de Dieu. Elles affirment également le droit de dire non si les développements vont totalement à l'encontre de la volonté de Dieu. Il y a des moments où l'Église doit confesser!

Cette confession peut prendre la forme d'une confession, mais peut également s'exprimer par un acte de témoignage engagé. La confession s'inscrit dans un continuum, qui commence au niveau quotidien du témoignage chrétien et aboutit à des documents confessionnels pleinement développés.

Un tel témoignage de confession doit être audacieux et déterminé, mais il doit toujours être conscient des limites de son propre jugement. Le témoignage de confession exige le discernement de l'Église dans son ensemble! Il nécessite une sensibilité pour lire les signes des temps avec des croyants d'horizons et de convictions différents. Il exige un engagement envers l'autorité des Écritures et une volonté constante de soumettre les propositions et les actions au jugement de Dieu.

Être réformés ensemble: «Persévérez dans votre témoignage»

Certaines réponses au cahier d'exercices se débattent également avec le thème du Conseil général. Nous entendons de nombreuses questions dans les réponses au cahier d'exercices et entre les lignes: sommes-nous vraiment dans une période de persévérance, où l'espace pour le témoignage chrétien s'est tellement réduit ? Où est l'optimisme quant à l'efficacité de la transformation qui a caractérisé le témoignage réformé pendant de nombreuses décennies ? La situation du monde est-elle aussi sombre que le décrit le cahier d'exercices ? Et, si oui, l'appel à la persévérance et à la résistance est-il la réponse appropriée ? La persévérance ne conduit-elle pas à l'amertume et à la tentation d'adopter la violence comme une forme légitime de témoignage ? Le conflit en Palestine est-il un paradigme approprié pour comprendre les signes des temps ? Et si la situation était vraiment aussi difficile, ne devrions-nous pas plutôt répondre par une confession publique et une lamentation ?

Ce sont là des questions importantes, et nous sommes reconnaissants pour les suggestions qui ont été soumises. Le Conseil général aura la tâche cruciale de lire les signes des temps, d'explorer le potentiel d'une persévérance dans la piété (qui a soutenu les Églises réformées pendant une grande partie de leur histoire sous la persécution) en période de conflit, et de tester la pertinence de ces ressources pour relever les défis auxquels les Églises sont confrontées aujourd'hui.

Controverses sur le langage et l'orientation du manuel

Concepts de justice économique

Certains examinateurs du projet de cahier d'exercices ont critiqué sa perspective analytique et remis en question la pertinence de la Confession d'Accra comme fondement du travail programmatique de la CMER. Ils accusent le cahier d'exercices de poursuivre des objectifs politiques et idéologiques. Cette critique est d'e regrettable, car la Confession d'Accra et, par conséquent, le cahier d'exercices ne proposent pas une idéologie, mais explorent des instruments permettant de critiquer les injustices actuelles.

Pour comprendre le cadre analytique du manuel, il est essentiel de comprendre que nous faisons la distinction entre les concepts de «commerce», «capitalisme», «néolibéralisme» et «empire» et proposons les définitions suivantes:

- Le «commerce» remonte à des milliers d'années, lorsque les humains ont commencé à pratiquer le troc et les échanges. De nombreux systèmes commerciaux ont existé tout au long de l'histoire. Presque aussi ancienne que l'activité commerciale est la réflexion critique sur son impact sur les sociétés et les institutions sociales et politiques nécessaires à l'organisation des marchés. L'Ancien et le Nouveau Testament regorgent de telles réflexions.
- Le «capitalisme», en revanche, est un système économique distinct qui est apparu il y a environ 600 ans, fondé sur le pillage colonial. Il fonctionne sur une frontière dynamique en constante évolution, s'immisçant toujours plus dans nos vies, sur laquelle l'État et de puissants intérêts privés utilisent leurs lois, soutenues par la menace de la violence, pour transformer les ressources communes en propriété exclusive, transformant les richesses naturelles, le travail et l'argent en marchandises pouvant être accumulées. Dans son introduction, la Confession d'Accra a mis en avant les cachots d'esclaves d'Elmina et de Cape Coast au Ghana, les identifiant comme des paradigmes de l'expansion capitaliste de la domination économique.

La philosophe et théoricienne critique Nancy Fraser souligne que le capitalisme implique à la fois l'exploitation et l'expropriation:³

- Par *exploitation*, elle fait référence aux mécanismes par lesquels le travail des travailleurs leur est aliéné par ceux qui possèdent les moyens de production. Cette aliénation comprend la séparation des travailleurs des moyens de production, des marchandises produites, des profits tirés de la vente des marchandises, mais aussi les uns des autres dans un système concurrentiel.
- Elle explique en outre que *l'expropriation* découle de ces formes d'oppression intentionnellement invisibilisées qui sont essentielles au fonctionnement du capitalisme en tant que système. Elle met no-

³ Cf., Nancy Fraser (2016), Expropriation and Exploitation in Racialized Capitalism: A Reply to Michael Dawson, dans: Critical Historical Studies, volume 3, numéro 1, printemps 2016, pp. 1-180

tamment en avant les tâches domestiques et les soins prodigués principalement par les femmes dans le cadre familial, ainsi que le travail forcé dans les plantations, les terres volées aux peuples autochtones et l'extraction des ressources de ces terres. Le capitalisme ne peut fonctionner sans ces facteurs invisibilisés. Il trouve ses racines et se développe à partir de l'héritage historique du colonialisme, de la traite des esclaves et de l'appropriation du travail des femmes.

- Le «néolibéralisme» est une philosophie politique qui s'est développée après la Seconde Guerre mondiale et qui a influencé la pensée politique dominante à partir de la fin des années 1970.⁴ Il insiste sur la déréglementation complète de l'économie, considère la nature uniquement comme une marchandise et appelle à la refonte de la vie sociale et politique selon les exigences du capitalisme.
- Selon la Confession d'Accra, l'«empire» est une structure de pouvoir complexe qui impose le capitalisme néolibéral. Reconnaisant les différences historiques, le concept établit un lien entre la vie sous l'occupation romaine dans l'Évangile, les souvenirs de la persécution des minorités ecclésiales comme les Vaudois, l'héritage du colonialisme impérial depuis le ^{XV}e siècle et l'expérience du capitalisme néolibéral aujourd'hui. L'«empire» actuel décrit par la Confession d'Accra s'appuie sur des formes antérieures de domination impériale et y ajoute l'élément consistant à soumettre tous les domaines de la vie aux exigences du marché. La Confession d'Accra propose la définition suivante: «Par le terme «empire», nous entendons la convergence des pouvoirs économique, culturel, politique et militaire qui constituent un système de domination dirigé par des nations puissantes afin de protéger et de défendre leurs propres intérêts» (§11).

Lorsque la Confession d'Accra a été adoptée, la critique visait les institutions financières et leurs facilitateurs politiques et idéologiques. Entre-temps, la nature de la domination impériale a changé. Si l'assaut néolibéral contre les institutions politiques et sociales se poursuit, les empires d'aujourd'hui recourent de plus en plus à la religion, à la culture et à la violence brute pour imposer leur pouvoir.

Au cours des vingt dernières années, le concept d'«empire» a été largement utilisé dans le mouvement œcuménique comme un outil permettant de voir et de nommer les systèmes de pouvoir. C'est une lentille qui nous permet de comprendre

⁴ Cf. Quinn Slobodian (2018), *Globalists: The End of Empire and the Birth of Neoliberalism*.

comment le pouvoir dominant fonctionne de manière cohérente et globale. De plus, c'est aussi un moyen de nommer ce pouvoir.

Cependant, le terme « empire » a depuis lors été contesté au sein de la CMER. Plusieurs consultations et processus entre les Églises membres ont été engagés autour de ce concept.⁵ Mais ce mot suscite toujours la controverse au sein de la CMER.

Afin de préparer une discussion constructive, le groupe SPPG+ souhaite apporter les précisions suivantes:

- La Confession d'Accra n'apporte pas de réponse définitive sur la manière dont le commerce devrait être organisé, mais elle développe une perspective de justice qui permet de critiquer les systèmes économiques du point de vue des personnes marginalisées et des gémissements de la nature.
- Lorsque le cahier d'exercices souligne la réalité dévastatrice de ce qu'il appelle le « capitalocène », il ne rejette pas l'activité commerciale en tant que telle, mais propose un outil permettant une analyse critique des systèmes économiques en examinant leur impact positif ou destructeur sur la nature et l'humanité.
- Dans cette perspective analytique, les concepts économiques de la Confession d'Accra et, par la suite, les documents conceptuels du cahier d'exercices ne condamnent pas certains pays ou certaines régions du monde. Ils ne dénoncent pas non plus des Églises ou des individus en particulier.
- La Confession d'Accra et le cahier d'exercices ne visent pas à condamner, mais soulignent la nécessité d'un témoignage ferme de la part des Églises et de la société mondiale dans son ensemble. Dans cet esprit, ils appellent

⁵ En 2010, l'Église réformée unifiée d'Afrique australe et l'Église évangélique réformée d'Allemagne ont proposé une définition commune:

« Nous parlons d'empire, car nous discernons une convergence des pouvoirs économique, culturel, politique et militaire dans notre monde actuel. Celle-ci est constituée d'une réalité et d'un esprit de domination sans maître, créés par l'humanité. Une réalité mondiale globale qui sert, protège et défend les intérêts des puissantes entreprises, nations, élites et personnes privilégiées, tout en exploitant la création, exclut, asservit et sacrifie même l'humanité de manière impérieuse. Il s'agit d'un esprit omniprésent d'intérêt personnel destructeur, voire de cupidité - le culte de l'argent, des biens et des possessions; l'évangile du consumérisme, proclamé par une propagande puissante et justifié, cru et suivi religieusement. Il s'agit de la colonisation de la conscience, des valeurs et des notions de la vie humaine par la logique impériale; un esprit dépourvu de justice compatissante et faisant preuve d'un mépris dédaigneux pour les dons de la création et la maison de la vie. » [Allan Boesak, Johann Weusmann, Charles Amjad-Ali, éditeurs (2010): *Dreaming A Different World. Globalisation and Justice for Humanity and the Earth. The Challenge of the Accra Confession for the Churches*, p. 2].

les chrétiens et les Églises à renouveler leur engagement à rester fidèles à l'alliance de Dieu pour la justice (CA, §15).

Colonialisme de peuplement

La Communion mondiale d'Églises réformées est confrontée à l'impact du colonialisme de peuplement dans toutes les régions du monde, de l'Irlande du Nord à l'Afrique du Sud, de la Nouvelle-Zélande au Canada, de la Papouasie occidentale à la Chine, de la Namibie à toute l'Amérique latine, aux États-Unis et avec une force particulière dans le conflit en Palestine.

Si les circonstances historiques sont toujours différentes, les études historiques mettent en évidence des parallèles significatifs: le colonialisme menant toujours à l'accaparement de terres appartenant aux populations autochtones. Il sépare de force les colonisés des colons et nie les droits humains fondamentaux. Il exclut les colonisés de toute représentation au sein du gouvernement. Dans de nombreux cas, le colonialisme de peuplement a été marqué par des formes extrêmes de violence pouvant aller jusqu'au génocide. L'impact de cette forme de colonialisme se fait encore sentir après de longues périodes. Certains conflits ont une histoire de plusieurs centaines d'années.

La réponse de la CMER au colonialisme de peuplement s'inspire de la Confession de Belhar, qui met l'accent sur l'appel urgent de Dieu à l'unité, à la réconciliation et à la justice. En 1982, l'Alliance réformée mondiale de l'époque avait déclaré un status confessionis sur l'apartheid en Afrique du Sud et affirmé que l'apartheid était un péché et que sa justification théologique était une hérésie. La Confession de Belhar a développé l'impact théologique du status confessionis sous la forme d'une confession, qui a été acceptée jusqu'à aujourd'hui par de nombreuses Églises réformées à travers le monde.

Rédigée dans le contexte de la lutte contre l'apartheid, la Confession de Belhar aborde l'exploitation, l'expropriation et la ségrégation qui caractérisent le colonialisme de peuplement dans le monde entier:

- «Nous croyons [...] que *l'unité* est à la fois un don et une obligation pour l'Église de Jésus-Christ; que, par l'action de l'Esprit de Dieu, elle est une force contraignante, mais aussi une réalité qui doit être recherchée et

poursuivie avec sérieux, une réalité que le peuple de Dieu doit continuellement édifier pour atteindre; que cette unité doit devenir visible afin que le monde puisse croire; que la séparation, l'inimitié et la haine entre les personnes et les groupes sont un péché que le Christ a déjà vaincu, et que, par conséquent, tout ce qui menace cette unité n'a pas sa place dans l'Église et doit être combattu.» (Art. 2)

- «Nous croyons que Dieu a confié à l'Église le message de *la réconciliation* en Jésus-Christ et par lui; [...] que la crédibilité de ce message est sérieusement compromise et son œuvre bénéfique entravée lorsqu'il est proclamé dans un pays qui se dit chrétien, mais où la séparation forcée des personnes sur la base de leur race favorise et perpétue l'aliénation, la haine et l'inimitié.» (Art. 3)
- «Nous croyons que Dieu s'est révélé comme celui qui souhaite instaurer *la justice* et la paix véritable sur terre; que dans un monde plein d'injustice et d'inimitié, Dieu est d'une manière particulièrement le Dieu des démunis, des pauvres et des opprimés, et qu'il appelle l'Église à suivre son exemple; [...] que l'Église, qui appartient à Dieu, doit se tenir là où Dieu se tient, c'est-à-dire contre l'injustice et aux côtés des opprimés; qu'en suivant le Christ, l'Église doit témoigner contre tous les puissants et les privilégiés qui recherchent égoïstement leurs propres intérêts et contrôlent et nuisent ainsi aux autres.» (Art. 4)

Avec ces trois articles, la Confession de Belhar articule une perspective théologique sur la manière dont les structures du colonialisme de peuplement peuvent être surmontées:

- recevoir le don de *l'unité* de Dieu et accepter l'obligation de le rendre visible. Dans une situation marquée par le colonialisme de peuplement, cela implique le démantèlement des structures coloniales d'exploitation, d'expropriation et de ségrégation.
- Vivre la *réconciliation* que Dieu a confiée à l'Église. Cela inclut une réconciliation significative entre les colonisateurs et les colonisés.

- Suivre le souhait de Dieu d'instaurer *la justice* et la paix véritable sur terre. Cela implique d'œuvrer pour la justice pour tous en s'opposant à l'injustice et en se rangeant du côté des victimes.

Ces principes théologiques guident les initiatives de la CMER en faveur de la paix et de la réconciliation dans plusieurs régions du monde, et en particulier son travail avec les peuples autochtones. Dans la plupart des cas, ce travail ne prête pas à controverse et est soutenu par l'ensemble de la Communion.

Le conflit en Palestine

Ce n'est qu'en ce qui concerne la situation en Palestine que la Communion est divisée. Plusieurs Églises membres refusent d'appliquer le concept de colonialisme de peuplement à Israël. Certaines Églises se considèrent liées par des affirmations confessionnelles contradictoires.

Elles restent fidèles à leur engagement envers la Confession de Belhar. Cependant, elles estiment que l'héritage de la Shoah leur impose une obligation particulière d'empathie envers le peuple juif et de lutte contre toute forme d'antisémitisme. Certaines Églises membres ont adopté des positions de foi qui reconnaissent l'élection irrévocable du peuple juif et affirment le lien indissoluble avec Israël comme un élément essentiel de la définition même de l'Église.

D'autres Églises s'identifient fortement à la souffrance des Palestiniens et considèrent la catastrophe en Palestine comme un microcosme de ce qui ne va pas dans notre monde, et comme un point de cristallisation de l'injustice de notre temps.

Dans ce conflit confessionnel, des principes théologiques fondamentaux sont en jeu. La position de la CMER sur le conflit en Palestine est guidée par l'Action 55 du Conseil général de Leipzig, qui a été adoptée par consensus:

- Le Conseil général «affirme qu'au regard de la situation d'injustice et de souffrance qui existe en Palestine, et du cri de la communauté chrétienne palestinienne, l'intégrité de la foi et de la pratique chrétiennes est en jeu; [...]
- encourage les Églises membres à examiner leur mission, leur éducation et leurs relations d'investissement avec Israël et la Palestine à la lumière du témoignage des chrétiens palestiniens et à réagir conformément à leur

compréhension des engagements de la Communion réformée en matière de droits humains et de protection du droit international; [...].

- encourage le Comité exécutif à chercher à renforcer les initiatives en faveur du dialogue, des services civils pour la paix, de la médiation, de la prévention des conflits et de la transformation».

Par cette action, le Conseil général de Leipzig a tenté de maintenir l'équilibre entre les différents engagements confessionnels. En 2025, à la lumière de la guerre génocidaire menée par Israël à Gaza, les contradictions théologiques sont devenues plus vives et rendent encore plus difficile l'application d'une approche «à la fois-et» au conflit. Le débat actuel est polarisé en conséquence.

Dans cette situation divergente, ce cahier d'exercices donne la préférence à la position de foi formulée dans la Confession de Belhar et utilise un langage analytique façonné par les discours du droit international et de la recherche historique. Lorsque nous utilisons les concepts de colonialisme de peuplement, d'apartheid et de génocide, nous appliquons un vocabulaire qui a été rigoureusement testé et examiné par la recherche internationale.

Le cahier d'exercices n'utilise pas ce langage à la légère, mais dans le but d'apporter une clarté conceptuelle au conflit. Cette approche n'est pas antisémite. Au contraire, elle part du principe que la protection de la vie de toutes les personnes impliquées dans le conflit ne sera possible que dans un pays qui offre la justice à tous.

Au sein du groupe SPPG+, nous pensons que la Communion est appelée à offrir une parole prophétique pour répondre à une situation qui coûte la vie à beaucoup trop de personnes.

Le discernement du Conseil général sera controversé. Cependant, notre tradition offre des fondements qui pourraient nous aider à trouver un terrain d'entente. Nous partageons tous la conviction que notre foi nous appelle à rejeter l'injustice et l'héritage du colonialisme. Nous croyons tous en l'œuvre souveraine de Dieu dans l'histoire. Nous soulignons tous l'importance du concept d'alliance. Le point sur lequel nous devons approfondir notre discernement concerne les nuances dans la signification de la fidélité de Dieu (*hesed*) et son interprétation dans la situation actuelle.

La situation en Palestine est désastreuse. Nous espérons que le Conseil général trouvera les mots justes pour décrire la catastrophe qui se déroule sous nos yeux.

Séance d'écoute 3: Déclaration de communion

Marcher ensemble dans l'alliance: Un appel à la vie en communion

Communion d'amour

En tant que Communion mondiale d'Églises réformées, nous croyons en Dieu trinitaire, la communion d'amour qui nous appelle à la communion – communion en Dieu lui-même, qui aime toutes choses visibles et invisibles et les appelle bonnes, communion avec le corps brisé du Christ qui rachète et transforme notre monde déchu, communion par l'Esprit qui habite et anime tout et tous.

Nous croyons que cet appel – à la communion en Dieu, avec le Christ, par l'Esprit – nous attire dans une communion toujours plus large, embrassant toute la famille humaine et la plénitude de la création.

Nous nous sentons appelés à incarner visiblement une telle communion d'amour – une relation dynamique marquée par l'égalité, la mutualité, la réciprocité, le don de soi et l'unité dans la différence, qui inclut et n'exclut pas.

En nous appuyant sur la grâce de Dieu, nous aspirons à répondre à cet appel à la vie en communion.

Discerner

En tant que chrétiens de tradition réformée, nous entendons cet appel à la communion comme un appel à discerner ensemble. Ensemble, nous écoutons donc dans la

prière la Parole de Dieu et la guidance de l'Esprit de Dieu pour discerner les signes des temps.

Nous croyons que ce discernement s'effectue au mieux dans le cercle le plus large possible de voix et de perspectives, en respectant la richesse de la diversité donnée par Dieu, y compris en particulier les voix longtemps réduites au silence. C'est pourquoi nous plaçons intentionnellement les marginaux au centre de notre leadership et de notre discernement. Nous aspirons à être ouverts, nous désirons écouter, nous voulons apprendre et nous espérons être réceptifs.

À notre époque, nous entendons particulièrement les soupirs de la création et les cris du peuple de Dieu qui nous appellent à nous tenir là où nous croyons que Dieu se tient – avec et pour ceux qui souffrent et gémissent, dans les blessures desquels nous voyons les blessures de Dieu.

Nous nous sentons donc appelés à agir, à rechercher la vérité, la justice et la paix.

Confession

En tant que chrétiens de tradition réformée, nous comprenons cet appel à discerner comme un appel à confesser ensemble. Nous recevons avec gratitude les credos et les confessions nés de notre histoire, comme témoignage des fidèles qui nous ont précédés, et nous reconnaissons que nous sommes appelés, ici et maintenant, à confesser à nouveau la foi à notre époque, comme ils l'ont fait à la leur.

Nous, ici et maintenant, confessons avec l'Église de tous les temps et de tous les lieux que Jésus-Christ est Seigneur – Seigneur de tous les domaines de notre vie, personnelle, publique, politique, culturelle, sociale et économique.

En tant que communion d'Églises, profondément conscientes de notre fragilité et de notre faillibilité, de nos peurs et de nos échecs, nous reconnaissons et déplorons nos complicités passées et présentes, nos silences et notre manque de fidélité. Nous confessons ensemble que nous avons souvent échoué à incarner de manière visible l'unité de l'Église donnée par Dieu afin que le monde puisse croire, à vivre dans une réconciliation réelle malgré nos nombreuses différences grâce à la puissance de la Parole et de l'Esprit de Dieu, à rechercher la justice compatissante de Dieu qui se répand comme un torrent puissant.

Avec d'autres, nous avons, en tant que Communion, reconnu, confessé et déploré que les divisions continuent de marquer notre unité et d'entraver notre

témoignage. Nous regrettons que, tout au long de notre histoire, nous ayons trop souvent formé des habitudes et des structures qui divisent, ne parvenant pas à discerner le corps du Christ. Nous reconnaissons que l'injustice et les conflits marquent et scandalisent notre corps unique. Nous reconnaissons que nous sommes impliqués dans le colonialisme et l'exploitation qui ont marqué notre histoire. Nous sommes attristés par la manière dont nous avons laissé la race et l'ethnicité, la classe et l'inégalité, le patriarcat et les préjugés sexistes, ainsi que l'arrogance de la nation, de la langue et de la culture devenir des facteurs de division et d'oppression dans nos Églises et dans notre monde. Avec d'autres, nous reconnaissons que nous sommes une Église blessée dans un monde blessé.

Dans tous ces domaines de notre vie – y compris les formes et les actions des Églises elles-mêmes – nous avons besoin de la justification et de la sanctification du Christ. Nous avons besoin de justification parce que nous ne pouvons jamais justifier nos propres actes et omissions, et nous avons besoin de sanctification parce que notre confession de Dieu comme communion d'amour et de Jésus-Christ comme Seigneur ne doit pas seulement s'exprimer par des mots, mais aussi par nos vies, continuellement renouvelées et transformées par la puissance de l'Esprit de Dieu.

Nous continuons à aspirer à ce que le Dieu vivant nous renouvelle et nous transforme.

Témoignage

En tant que chrétiens de tradition réformée, nous entendons cet appel à discerner et à confesser comme un appel permanent à témoigner ensemble. Nous désirons témoigner à notre époque de la bonne nouvelle de Jésus-Christ qui transforme les systèmes et les structures mortifères et nous libère pour la plénitude de la vie.

Pour la tradition réformée, le témoignage de l'Église consiste à partager le triple ministère du Christ. Nous croyons que, oint par l'Esprit et avec ceux qui lui appartiennent, le Christ vivant œuvre dans le monde en tant que prophète, prêtre et roi. Notre témoignage prophétique consiste à proclamer la bonne nouvelle dans l'Église et dans la sphère publique. Notre témoignage sacerdotal consiste à intercéder pour tous et à œuvrer à la réconciliation dans l'Église et dans le monde. Notre ministère royal consiste à résister au mal et à l'injustice et à témoigner de la fidélité du Christ et de sa victoire sur toutes les puissances sans seigneur.

Nous nous sentons donc engagés à ne pas détourner le regard, mais à nous occuper activement du sort des plus vulnérables et des souffrances causées par les nombreuses crises de notre monde, y compris celles dont notre propre histoire est en partie responsable. Nous nous sentons engagés à ne pas rester silencieux, mais à témoigner de ce que nous voyons et entendons, de ce qui se passe, à dire la vérité au pouvoir, à partager l'espoir là où règne le désespoir. Nous croyons que l'élection gracieuse de Dieu apporte l'espoir même aux plus misérables. Nous nous sentons engagés à prendre position là où cela compte, à faire preuve de solidarité avec les personnes vulnérables et à résister à tout ce qui exclut, opprime, blesse et détruit.

Nous comprenons que notre témoignage implique bien plus que de simples mots et peut même comporter des risques et des coûts. Le don de soi de Dieu nous inspire à un tel service et à un tel partage, en ne regardant pas seulement nos propres intérêts, mais aussi ceux des autres. La mission même de Dieu nous anime dans les contextes de conflit et de crise.

En vivant ces engagements, nous aspirons à persévérer ensemble dans notre témoignage.

Être réformés ensemble

En tant que chrétiens de tradition réformée, nous entendons toujours cet appel à confesser et à témoigner comme une invitation à nous renouveler et à nous transformer selon la Parole de Dieu, ensemble.

Nous aspirons à discerner notre époque ensemble, à écouter et à apprendre des nombreuses voix qui confessent leur foi ici et maintenant, à être unis dans notre témoignage, notre service et notre mission, à agir ensemble dans tout cela, en communion.

Nous aspirons non pas à une communion d'uniformité, mais à une communion d'alliance. Nous aspirons à nous engager les uns envers les autres, à trouver des façons toujours nouvelles d'être ensemble et de vivre ensemble, à cheminer ensemble dans ce mouvement continu, à trouver de nouveaux moments pour discerner ensemble, confesser ensemble, témoigner ensemble. En tant que communion, nous aspirons à trouver des moyens concrets d'être respectueux les uns envers les autres, d'être responsables les uns envers les autres, d'être redevables les uns envers les autres – des moyens visibles d'être et d'agir ensemble, de nous aimer les uns les autres.

Nous croyons que Dieu appelle le peuple de Dieu à une relation d'alliance. Il ne s'agit pas d'une élection exclusive à un privilège spécial, mais d'un appel à servir et à bénir l'ensemble du peuple de Dieu. La relation d'alliance est un contre-témoignage à la fragmentation, un acte de réconciliation et d'inclusion. Cette alliance est conclue avec tous les peuples et l'ensemble de la création. Le Dieu de l'alliance est un Dieu de justice. Ainsi, nous sommes appelés à la communion et engagés envers la justice.

Ces dernières années, nous avons conclu une alliance pour la justice dans l'économie et sur la terre, témoignant contre l'injustice mondiale et la destruction écologique, toutes deux nées et nourries par un esprit de cupidité. Pour réaliser sa promesse la plus profonde, notre alliance pour la justice devrait se traduire par la solidarité avec tous ceux qui souffrent et par la résistance à toutes les forces de notre monde qui diminuent la plénitude de la vie pour tous.

Nous continuons à prier pour que la Parole et l'Esprit de Dieu nous inspirent une imagination renouvelée quant à ce que la vie en communion et dans la justice pourrait signifier pour nos Églises aujourd'hui et demain.

Alors que nous concluons cette alliance, unissant nos énergies à l'œuvre de réforme et de transformation continue de Dieu, nous nous réjouissons de travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne. Pour nous, être réformés, c'est être œcuméniques; nous recherchons l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix avec tous. Nous collaborons donc avec enthousiasme avec des personnes d'autres communions, traditions et convictions religieuses, ainsi qu'avec toutes les personnes de bonne volonté dans l'œuvre à laquelle nous sommes appelés.

Nous aspirons à ce que tous puissent s'épanouir et avoir une vie pleine.

Communion et culte

Notre travail et notre témoignage sont soutenus par notre vie de culte commune. Être rassemblés en tant que peuple de Dieu, corps du Christ et temple de l'Esprit pour le culte est au cœur de la vie des Églises réformées.

Dans le culte des congrégations locales, l'Évangile est proclamé et entendu, et les sacrements sont reçus - ce qui est essentiel pour être l'Église. Au milieu de la vie quotidienne et dans les éléments matériels que sont l'eau, le pain et le vin, l'Église se tient devant la face de Dieu et est unie dans la communion avec le Christ et entre ses membres par l'Esprit de Dieu.

44 Cahier d'exercices du 27e Conseil général de la CMER

C'est là que nous recevons notre véritable communion, incorporés au Christ et unis dans l'Esprit.

Nous rendons grâce à Dieu et nous nous réjouissons de cette unité qui est déjà nôtre, que nous ne créons pas et ne pouvons détruire, puisque l'Église est l'œuvre du Dieu trinitaire, la création de la Parole et de l'Esprit. Nous célébrons le fait que nous sommes un en Christ, partageant un héritage commun et une foi commune. L'unité de notre communion mondiale est enrichie et non menacée par nos différences culturelles, contextuelles et spirituelles.

Dans notre communion, nous nous engageons ensemble à rendre visible dans le monde ce don de la communion en discernant, en confessant, en témoignant et en étant ensemble – pour la gloire de Dieu, la communion de l'amour. Nous nous engageons à nous accueillir les uns les autres, comme le Christ nous a accueillis, pour la gloire de Dieu (Rom. 15, 7).

Séance d'écoute 3: Note conceptuelle «Travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne»

Introduction

1. «Être réformé, c'est être œcuménique.» Pour les chrétiens réformés, cette phrase est plus qu'un slogan. Elle exprime un aspect essentiel de l'identité réformée, qui se manifeste dans notre histoire. La conviction que l'Église était en constante réforme selon la Parole de Dieu a ouvert la voie à un engagement œcuménique profond. La structure conciliaire a permis l'intégration de différentes voix et traditions dans le discernement de l'Église.
2. Depuis la fin du XIXe siècle, les contributions réformées ont joué un rôle déterminant dans la création de nombreux organismes œcuméniques. Bon nombre des Églises unies et en voie d'union ont des Églises réformées à leurs origines.
3. Ces dernières années, cependant, le paysage œcuménique a radicalement changé. Le centre de gravité du christianisme s'est déplacé vers le Sud global. De nouveaux mouvements ecclésiaux et de nouvelles communautés œcuméniques ont vu le jour. Aujourd'hui, le Conseil œcuménique des Églises ne représente plus que 25 % du christianisme. Seuls 3,5 % des chrétiens s'identifient comme réformés au sens large.¹ Ces changements affectent également les Églises membres. Les liens confessionnels se sont relâchés. De nombreux membres appartiennent à plusieurs confessions et changent d'affiliation au cours de leur vie. Dans de nombreuses régions du monde, les structures d'une chrétienté bien définie sont en train de disparaître.

¹ Cf. Christine Lienemann-Perrin, *Metamorphosen des Weltchristentums: Ökumenische Theologie in globaler Perspektive*, 35-55.

4. Dans cette situation, les structures actuelles tentent toujours de représenter une réalité qui disparaît lentement. Aucune des confessions n'est aussi clairement établie qu'elle l'était encore il y a quelques décennies. Toutes les Églises sont confrontées à des changements et à des transformations. Le développement de nos relations œcuméniques est toutefois à la traîne. Nous continuons à envisager les confessions et les religions comme des entités fermées, avec une dynamique interne très limitée, et nous risquons donc de passer à côté d'une grande partie de la réalité vivante qui se déroule sous les noms établis.
5. Le prochain Conseil général à Chiang Mai est l'occasion de tester les ressources réformées et de les développer pour relever ces défis. Dans le passé, la tradition réformée s'est révélée très adaptable et capable de démontrer sa pertinence de nouvelles manières. Ce document conceptuel est optimiste quant au fait que l'ouverture réformée à l'Esprit Saint qui nous appelle à quelque chose de nouveau sera une ressource importante pour notre travail œcuménique et interconfessionnel dans des conditions changées.²

Fondements Réformés pour les Relations Œcuméniques et Interconfessionnelles

6. En tant que chrétiens réformés, nous croyons que l'Église est appelée à **l'unité**. Depuis les débuts de la Réforme protestante, les chrétiens réformés considèrent les divisions de l'Église comme scandaleuses. Nous nous souvenons, par exemple, de la lettre de Jean Calvin à l'archevêque Cranmer, dans laquelle il remarquait que la division de l'Église «doit être classée parmi les principaux maux de notre temps... Ainsi, les membres de l'Église étant séparés, le corps saigne».³
7. La recherche de l'unité par les réformés n'est pas une fin en soi. Nous reconnaissons que l'unité de l'Église est un don et une obligation de Dieu, en nous souvenant de la prière de Jésus pour tous ses croyants, «afin que tous soient un» (Jn 17, 21). De plus, cette unité doit être visible car elle témoigne du Christ qui, en tant que chef de l'Église, a vaincu les péchés de séparation, d'inimitié et de

² Ce manuel utilise le terme «relations interconfessionnelles» plutôt que «relations interreligieuses» pour souligner que les religions ne sont pas des institutions avec un ensemble fermé de pratiques et de croyances, mais qu'elles émergent de la foi vivante des personnes.

³ Lettre à Cranmer (1552), Œuvres choisies de Jean Calvin: Traités et lettres, partie 4.

- haine entre les peuples et les groupes (Belhar 2).⁴ De cette manière, l'unité est liée au Christ qui réconcilie tous les peuples et toute la création avec Dieu et entre eux. La justice consiste à rétablir l'ordre des choses; la réconciliation rétablit les relations. La recherche de l'unité ne peut donc être dissociée de la recherche de la justice; en Christ, «Dieu réconciliait le monde avec lui-même» (2 Co 5, 19).
8. Néanmoins, il n'existe guère de tradition chrétienne qui ait connu plus de divisions et de schismes que la tradition réformée, en réponse à un large éventail de questions, allant du sectarisme doctrinal, culturel ou nationaliste à la profonde dissidence sur la nature de la société (comme dans le cas de l'apartheid en Afrique du Sud). Ces divisions, dont beaucoup trouvent leur origine dans l'injustice, ont blessé nos Églises. Aujourd'hui, les Églises s'intéressent de plus en plus à l'héritage des conflits et développent des instruments pour renforcer l'unité. Ce travail est particulièrement crucial dans les situations où les convictions religieuses sont politisées, voire utilisées comme arme pour marginaliser et persécuter les autres. Nous persévérons dans ce témoignage et cet engagement en faveur d'une unité visible afin que le monde puisse croire que le Christ a déjà vaincu les divisions et les séparations de ce monde. (Belhar 2)
 9. Comme pour l'unité de l'Église, le désir réformé **d'engagement interconfessionnel** n'est pas une fin en soi. Cet engagement vise à établir la compréhension mutuelle, le respect, la tolérance et la coopération pour le bien commun.
 10. Notre affirmation que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu constitue un fondement solide pour le dialogue, l'engagement et la coopération interconfessionnels. La création tout entière est «le théâtre de la gloire de Dieu» (*Institutions* 1.5.8.) et l'humanité, qui porte l'image de Dieu, est le miroir de la gloire de Dieu. (*Institutions* I.15.4) Même le péché n'efface pas, mais obscurcit seulement l'image de Dieu en nous. Ainsi, Jean Calvin, réfléchissant sur Galates 6, 9-11, prêche que «Dieu, considérant les êtres humains comme formés à [sa] propre image, les regarde avec un tel amour et un tel honneur qu'[il] se sent blessé et outragé dans la personne de ceux qui sont victimes de la cruauté et de la méchanceté humaines».⁵
 11. Le désir de s'engager dans des relations interconfessionnelles est également motivé par la conviction que l'œuvre de Dieu ne se limite pas à l'Église. Comme l'a rappelé Jean Calvin, «nous devons veiller, afin d'éviter d'offenser Dieu, à ne pas

⁴ Confession de Belhar, [https://kerkargief.co.za/doks/bely/CF_Belhar.pdf].

⁵ Jean Calvin, Sermon sur Deut. 4:39, 43, cité dans Ronald Wallace, *Calvin's Doctrine of the Christian Life* (Eugene: Wipf & Stock, 1997), 149.

rejeter ou condamner la vérité où qu'elle se manifeste». (*Institutes* II.2.15) L'amour et la sollicitude de Dieu s'étendent à toute la création et à tous ses habitants. Par conséquent, le témoignage de l'Église consiste notamment à «s'identifier à tous les habitants [de la terre] et, par l'amour et la souffrance, à devenir un signe d'espoir». ⁶ Nous persévérons dans notre témoignage afin que tous puissent faire l'expérience de cet amour et de cette sollicitude, et espérons que «la justice coule comme l'eau et la droiture comme un torrent intarissable» (Amos 5, 24).

12. Alors que nous explorons les fondements et les perspectives d'avenir du travail œcuménique et interreligieux de la CMER jusqu'au Conseil général de 2032, nous sommes conscients que la situation actuelle du monde est marquée par une escalade de la violence, une désintégration sociale croissante et la destruction de l'environnement. Nous vivons dans un «monde scandaleux» (Confession d'Accra, § 7)⁷. La situation est alarmante et appelle toutes les personnes de bonne volonté à s'engager en faveur de **la justice**. Le monde et les Églises sont blessés, ce qui rend nécessaire la création de nouvelles alliances et stratégies dédiées à l'appel de Dieu à la vie pour tous (voir F.1.a. dans ce document conceptuel).
13. La CMER se considère comme «appelée à la communion, engagée pour la justice». Cette conception d'elle-même guide le travail œcuménique et interreligieux de la CMER. L'ampleur des blessures du monde exige la création d'alliances et de partenariats afin que nous puissions ensemble relever plus efficacement les défis de notre temps. C'est pourquoi la CMER s'est engagée à «travailler avec tous les partenaires que Dieu lui donne». Cela est conforme à la conviction réformée selon laquelle l'alliance de Dieu s'étend à l'ensemble de la création. Cet horizon plus large façonne la conception réformée de l'unité, de la réconciliation et de la justice.

Coopération œcuménique et interconfessionnelle

14. De nombreuses considérations bibliques, théologiques, historiques et pratiques nous incitent à travailler avec tous les partenaires que Dieu nous

⁶ Confession de foi de l'Église presbytérienne de Taïwan [https://english.pct.org.tw/en-Who_con.htm].

⁷ La Confession d'Accra [<https://wrcr.eu/wp-content/uploads/2015/04/TheAccraConfession-English.pdf>].

donne. Notre travail avec nos partenaires œcuméniques et notre travail avec nos partenaires interconfessionnels sont, à certains égards, distincts l'un de l'autre. Par conséquent, ils seront présentés dans des sections distinctes, même s'ils présentent des points communs importants.

Coopération œcuménique

15. L'approche réformée de l'engagement œcuménique est enracinée dans l'appel et l'obligation de Dieu à l'unité. De même que Dieu était en Christ réconciliant le monde avec lui-même, de même nous sommes chargés d'un ministère de réconciliation. Ce ministère est compromis si nous ne sommes pas réconciliés entre nous (I Cor. 5, 16-18). C'est pourquoi les divisions de l'Église sont tragiques et même scandaleuses. Nous sommes exhortés à «nous efforcer de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix» (Éphésiens 4, 3-4).
16. L'image que Paul donne de l'Église comme corps du Christ donne forme à la nature de l'unité que nous recherchons. Bien qu'il y ait de nombreux membres et une diversité de dons, il n'y a qu'un seul corps. Nous appartenons les uns aux autres et sommes membres les uns des autres (Romains 12; I Corinthiens 12). Notre unité n'est pas une uniformité statique, mais plutôt une communion dynamique. Le modèle qui nous est donné est celui de l'acceptation de la différence et du rejet de la division.
17. Dans le Credo de Nicée, l'unité et la catholicité font partie des quatre caractéristiques de l'Église. Il est donc inévitable que l'Église navigue toujours entre son unité et sa diversité inhérente.
18. Nous croyons que notre unité en Christ est un don de Dieu, et non quelque chose que nous avons créé nous-mêmes. Il ne s'agit pas d'une unité qui impose l'uniformité, ni qui suppose que l'Église doit prendre une forme fixe ou définitive. Les Églises peuvent être différentes dans leur manière d'être Église, mais elles n'en restent pas moins des Églises. Nous reconnaissons que, comme l'a dit Calvin, «partout où nous voyons la parole de Dieu correctement prêchée et entendue et les sacrements administrés selon l'institution du Christ, il ne fait aucun doute qu'une Église de Dieu existe». (*Institutions* IV.1.9.) Néanmoins, l'unité de l'Église est essentielle, même si elle n'est pas une fin en soi, car l'unité rend possible un témoignage et un travail plus efficaces alors que nous

recherchons ensemble la réconciliation et la justice. Nous nous engageons à faire ensemble tout ce que nous pouvons faire ensemble.

19. Les chrétiens réformés reconnaissent que notre unité en Christ n'est pas seulement un don de Dieu, mais aussi une obligation. Le Dieu trinitaire appelle l'Église à refléter l'amour que Dieu manifeste dans la communion d'amour intertrinitaire. Ainsi, la recherche de l'unité par l'Église est inextricablement liée à la recherche de la réconciliation et de la justice. Lorsque la CMER a été invitée à signer la Déclaration commune sur la doctrine de la justification (JDDJ)⁸, elle a attendu une discussion plus approfondie de la question suivante: «Quel est le rapport entre la justification et la justice ?» La CMER a rédigé une déclaration d'association qui clarifiait ce rapport et reconnaissait que la justification ne peut être «dissociée de la réalité de l'injustice, de l'oppression et de la violence dans le monde d'aujourd'hui». (JDDJ 20)
20. Notre unité exige une réflexion continue sur la foi et les formes d'Église, qui anticipe une réforme permanente de la vie de l'Église, comme le reflète notre dicton *ecclesia reformata, semper reformanda secundum verbum dei* (l'Église réformée doit toujours être réformée selon la Parole de Dieu). Notre ouverture à l'œuvre réformatrice de Dieu explique en partie pourquoi les réformés sont particulièrement attachés aux processus de discernement partagés (qui peuvent inclure des partenaires œcuméniques). Nous reconnaissons l'intérêt d'un cercle de consultation plus large pour discerner les réformes nécessaires.
21. Il est essentiel pour notre réflexion critique d'avoir des partenaires œcuméniques qui nous interpellent de manière inattendue. Dans les processus de discernement commun avec des personnes extérieures à notre Église, les chrétiens réformés ne sacrifient pas leur foi. Au contraire, nous voyons plus clairement ce que notre foi exige de nous.

Coopération interconfessionnelle

22. Pour les chrétiens réformés, la conviction que Dieu a créé et aimé le monde nous attire dans le cercle le plus large possible de sollicitude. Comme toute la création est le «théâtre de la gloire de Dieu», rien n'échappe à la présence et à l'activité de Dieu (*Institutions* I.5.8). Cette prise de conscience rend les

⁸ Déclaration commune sur la doctrine de la justification, [https://lutheranworld.org/sites/default/files/2022-02/joint_declaration_2019_en.pdf]

- réformés radicalement ouverts à la recherche de Dieu dans le monde au-delà de l'Église. Nous pouvons anticiper l'activité de l'Esprit de Dieu parmi tous les peuples et en tous lieux.
23. Nous nous souvenons également que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et qu'ils sont d'abord des personnes avant de s'identifier à des cultures, des religions et d'autres catégories sociales. Dans un sermon d' sur Jean 10,7, Calvin a prêché: «Dieu se regarde lui-même, pour ainsi dire, et se contemple dans l'humanité comme dans un miroir.» Lorsque les gens sont blessés, Dieu est également blessé. Cela constitue également un bon point de départ pour l'engagement interconfessionnel. Nous reconnaissons notre humanité commune avec tous les autres êtres humains et l'image de Dieu en chacun d'eux.
24. L'appel à «aimer son prochain» est fondamental pour tous les chrétiens, et il inclut les personnes d'autres traditions religieuses ainsi que celles qui ne revendiquent aucune tradition religieuse. Comme le souligne Calvin, «le nom de «prochain» s'étend sans distinction à chaque personne, car toute la race humaine est unie par un lien sacré de fraternité... Pour faire de quelqu'un mon prochain, il suffit qu'il soit humain».⁹
25. Nous nous souvenons de l'injonction d'accueillir et de faire preuve d'hospitalité envers l'étranger (Lév. 19, 33-34). Nos conversations interconfessionnelles devraient manifester l'accueil et l'hospitalité envers les autres religions. Étant donné que les identités religieuses «découlent de la dignité de la personne humaine» et sont «fondées sur la création de tous les êtres humains», il est essentiel que la liberté religieuse soit prise au sérieux (*Ensemble vers la vie* 96).¹⁰
26. Le monde d'aujourd'hui se caractérise par sa complexité et sa pluralité. Les migrations récentes ont accru la diversité des croyances, des idéologies et des convictions dans nos communautés. Les chrétiens réformés croient que l'Esprit de Dieu apporte la plénitude de la vie et se trouve dans toutes les cultures qui affirment la vie. Dieu est actif en tout lieu auprès des autres peuples. Comme le déclare le Conseil œcuménique des Églises, «le Saint-Esprit agit de manière mystérieuse et nous ne comprenons pas pleinement son action dans les autres traditions religieuses» (*Ensemble vers la vie*, 93). Il y a donc de la sagesse dans

⁹ Jean Calvin, Commentaire sur Matthieu, 5:43.

¹⁰ Ensemble vers la vie: mission et évangélisation dans des contextes en mutation, https://www.oikoumene.org/sites/default/files/Document/Together_towards_Life.pdf.

les religions, les traditions, les visions du monde et les spiritualités non chrétiennes. L'«autre» peut être considéré comme un partenaire dans la mission et non seulement comme un objet de mission. Comme l'a exprimé Ulrich Zwingli, «la vérité, où qu'elle se trouve et par qui qu'elle soit mise en lumière, vient de l'Esprit Saint».¹¹

27. Motivés par cette espérance que Dieu œuvre en tout lieu et avec tous les peuples, nous entrons en dialogue avec humilité et ouverture, prêts à recevoir et à partager la bonne nouvelle. Comme l'explique le Conseil œcuménique des Églises, «le dialogue est un moyen d'affirmer notre vie et nos objectifs communs en termes d'affirmation de la vie et de l'intégrité de la création» (*Ensemble vers la vie*, 94). Notre but n'est pas d'imposer notre façon de comprendre le monde aux autres, mais de parvenir à une meilleure compréhension mutuelle qui renforcera la tolérance et le respect. (*Ensemble vers la vie* 94) Notre but n'est pas d'imposer notre façon de comprendre le monde aux autres, mais d'arriver à une meilleure compréhension mutuelle qui renforcera la tolérance et le respect.
28. Nous percevons que le travail œcuménique et la coopération interconfessionnelle sont devenus encore plus urgents ces derniers temps. Cela devient évident lorsque nous discernons les signes des temps: la réalité d'un monde blessé. Ces blessures sont en quelque sorte les blessures mêmes de Dieu. «Infliger une blessure à un autre être humain, c'est blesser Dieu; c'est faire souffrir Dieu. Derrière et au-delà de la misère sociale de notre monde se cache la souffrance de Dieu. Si nous croyions vraiment cela, dit Calvin, nous serions beaucoup plus réticents que nous ne le sommes à participer à la victimisation des pauvres, des opprimés et des agressés de ce monde. Rechercher la justice, c'est soulager la souffrance de Dieu.»¹²
29. Les blessures du monde nous obligent à dépasser nos différences pour travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne, à rechercher le bien commun et à prendre soin ensemble de notre maison commune. Ensemble, nous pouvons relever plus efficacement les défis de notre temps.

¹¹ Ulrich Zwingli, *Traité sur la providence*, 153.

¹² Nicholas Wolterstorff, «Les blessures de Dieu: la théologie de Calvin sur la justice sociale», dans Mark Gornick et George Thompson, *Entendre l'appel - Liturgie, justice, Église et monde*, (Grand Rapids: Eerdmans, 2010) 118.

Discriminer un Monde Scandaleux

30. Nous croyons que le Dieu de la vie désire la plénitude de vie pour tous (Jean 10,10). Le travail œcuménique et interreligieux de la CMER est fondé sur l'appel du Dieu de la vie à témoigner et à œuvrer dans nos contextes et à notre époque afin que tous puissent avoir la plénitude de vie.
31. Nous ne voyons pas «la plénitude de vie pour tous» à notre époque; au contraire, notre époque est marquée par les blessures du monde. Nous reconnaissons notre humanité commune et discernons les forces déshumanisantes à l'œuvre dans notre monde, auxquelles nous devons faire face ensemble. Ces forces comprennent, sans s'y limiter, le racisme, l'autoritarisme, le nationalisme, l'empire, l'écocide et les systèmes économiques injustes. (Voir le document conceptuel sur la justice.) Comment pouvons-nous servir le Dieu de la vie au milieu de toutes ces réalités mortifères ? Pouvons-nous nous joindre à nos partenaires œcuméniques et interconfessionnels dans la résistance?
32. Notre époque est également marquée par les blessures de l'Église. À certains moments, l'Église a été cooptée par des forces sociales/politiques et contrainte de servir des agendas qui ne correspondent pas à sa vocation. Dans ces situations, l'Église risque de perdre son identité prophétique et sa vocation propre. Nous nous souvenons du témoignage de la Déclaration de Barmen selon lequel l'Église n'est pas l'État et ne peut devenir un organe ou un instrument de l'État (Barmen, cinquième thèse). Lorsque les communautés religieuses se trouvent dans ces situations complexes, comment pouvons-nous, à travers nos engagements œcuméniques et interconfessionnels, nous encourager mutuellement à rester fidèles à nos convictions et à maintenir une voix prophétique?
33. Dietrich Bonhoeffer va un peu plus loin que Barmen lorsqu'il dit: «L'Église a une obligation inconditionnelle envers les victimes de tout ordre social, même si elles n'appartiennent pas à la communauté chrétienne... non seulement pour panser les blessures des victimes sous la roue, mais aussi pour s'emparer de la roue elle-même.»¹³ Dans ce que Bonhoeffer appelait «la troisième possibilité», le rôle des Églises pourrait être celui d'un «rayon dans la roue» d'un gouvernement injuste.
34. Les problèmes d'injustice ont une ampleur et une portée mondiales et doivent donc être traités à l'échelle mondiale, même s'ils sont abordés localement.

¹³ Dietrich Bonhoeffer, «L'Église et la question juive» dans Berlin: 1932-1933, Dietrich Bonhoeffer Works, vol. 12 (Minneapolis: Fortress Press, 2009), 365.

Nous reconnaissons la nécessité de défendre et de soutenir les blessés de notre monde. Dans cet effort, nous travaillons avec tous les partenaires que Dieu nous donne, car ensemble, nous pouvons faire plus. Où pouvons-nous faire cause commune?

35. Alors que nous nous engageons à travailler avec des partenaires œcuméniques, nous reconnaissons que les Églises membres en sont à des stades différents dans leur engagement envers le travail œcuménique. Dans certains endroits, cet engagement et cet enthousiasme sont profonds et durables. Dans d'autres, un œcuménisme (et une coopération interconfessionnelle) dynamique et e se développe en dehors des structures institutionnelles de l'Église. Dans d'autres encore, il existe des sentiments anti-œcuméniques. Nous nous souvenons que l'œcuménisme concerne les personnes, et non les structures. Il s'agit d'un mouvement au service de notre mission commune, et non des institutions. Les structures et les institutions peuvent toujours être réformées pour mieux servir les personnes et faire avancer le mouvement et la mission. Comment pouvons-nous nous souvenir et raviver l'importance de l'œcuménisme, en particulier pour traiter les questions mondiales ? Comment pouvons-nous nous associer à des efforts formels et informels pour approfondir l'œcuménisme?
36. De même, il existe toute une gamme de points de vue au sein de la Communion concernant la pertinence et l'importance du dialogue, de l'engagement et de la coopération interconfessionnels. Pour beaucoup, l'engagement interconfessionnel est inévitable, en particulier dans les contextes de pluralisme religieux accru ou lorsque le christianisme est une religion minoritaire. Pour d'autres, les différentes confessions ne sont pas reconnues comme chrétiennes. Dans de tels contextes, l'engagement avec des religions autres que la tradition chrétienne n'est pas envisagé. Comment pouvons-nous mieux comprendre ensemble les fondements de notre engagement en faveur du dialogue et de la coopération interconfessionnels?
37. La réalité actuelle est celle de la pluralité religieuse. Si cela a longtemps été le cas dans de nombreux contextes de notre Communion, dans d'autres régions, en raison des migrations, des déplacements et d'autres facteurs, le paysage religieux évolue rapidement et devient encore plus diversifié. Comment notre travail œcuménique et interconfessionnel peut-il naviguer dans la pluralité religieuse de nos contextes de manière à renforcer le respect mutuel, la tolérance religieuse, l'approfondissement de la compréhension et la coopération?

38. Il existe de nombreux endroits où des personnes de différentes religions vivent en harmonie. Cependant, il en existe d'autres où le mépris, la persécution et la violence caractérisent les relations entre les religions. Dans certains contextes, la liberté de religion est en tension avec les questions relatives aux droits humains fondamentaux ou aux principes de non-discrimination. Comment pouvons-nous naviguer ensemble fidèlement à travers ces complexités?
39. Une autre réalité de notre époque est la montée de l'extrémisme religieux et de la violence au nom de la religion. Dans le cadre de notre coopération interconfessionnelle, comment pouvons-nous travailler ensemble pour relever ces défis ? Dans les lieux où règnent la persécution religieuse et la violence, les Églises sont appelées à se tenir aux côtés des faibles et des vulnérables. Lorsque notre propre religion est la religion dominante dans un contexte particulier, comment résister à la tentation des privilèges et du pouvoir et remettre en question les structures oppressives qui compromettent la liberté religieuse des autres?
40. Dans tous ces contextes, les Églises ont un rôle essentiel à jouer. La liberté de religion ou de croyance est un droit humain fondamental que nous défendons en vertu de notre conviction théologique que Dieu œuvre avec et à travers tous les êtres humains. Quelle est la meilleure façon d'y parvenir ? Comment réfléchir ensemble de manière approfondie aux situations où la liberté de religion entre en conflit avec d'autres droits humains fondamentaux ou principes de non-discrimination?

Confesser le Dieu de la Vie

41. Les chrétiens réformés reconnaissent la fragilité de notre témoignage chrétien dans un monde blessé. Nous confessons notre complicité dans les péchés commis contre les personnes et contre la vie en justifiant et en soutenant des systèmes et des structures qui nient la vie, tels que l'esclavage, l'apartheid, l'exploitation économique et d'autres injustices. Au sein de notre propre Communion, notre histoire est mitigée; les chrétiens réformés ont été blessés et les chrétiens réformés ont blessé. Qui a été blessé et comment ? À quoi ressemblerait la guérison?
42. Le Dieu de la vie désire la plénitude de vie pour tous (Jean 10, 10). C'est pourquoi nous travaillons avec tous les partenaires que Dieu nous donne pour promouvoir la plénitude de vie. Même si nous faisons cela, nous nous souvenons

que ce n'est pas *notre* mission, mais la *missio dei*, la mission de Dieu. C'est pourquoi nous recherchons les lieux où Dieu est à l'œuvre dans le monde, et nous nous joignons à lui avec humilité et joie, reconnaissant le privilège d'une telle participation. Nous pouvons discerner plus clairement la mission de Dieu avec l'aide de la communauté plus large de partenaires que Dieu nous fournit. Ensemble, nous demandons: qu'est-ce que Dieu attend de nous?

43. Dans la Confession d'Accra, nous nous sommes engagés à «conclure une alliance pour la justice dans l'économie et sur la terre». Nous considérons les lieux d'injustice comme le centre de notre mission, en accordant une attention particulière aux injustices économiques et à la destruction écologique, car Dieu est souverain sur toute la vie et pas seulement sur les aspects strictement religieux de la vie. (Confession d'Accra, 20-22).
44. À l'exemple du ministère de Jésus lui-même, nous nous engageons à exercer un «ministère en marge». Croyant que Dieu se tient aux côtés des plus petits, des derniers et des laissés-pour-compte, nous nous tenons là où Dieu se tient. Nous disons la vérité au pouvoir injuste. Avec l'évolution constante des contextes et des événements mondiaux, les marges et ceux qui sont marginalisés peuvent changer. Pouvons-nous explorer ensemble la question de savoir où se trouvent les marges aujourd'hui ?
45. Toutes les traditions religieuses ont des histoires complexes, ce qui a nui aux relations au sein de chacune d'elles et entre elles. Comment pouvons-nous nous engager dans un examen critique et une confession courageuse qui puissent contribuer à la réconciliation et à la guérison des mémoires ? Le travail de guérison des mémoires peut nous aider à aller de l'avant ensemble et à réparer les dommages causés dans la mesure du possible.
46. Dieu est déjà à l'œuvre. C'est pourquoi, alors que nous nous engageons dans un travail œcuménique et interreligieux, nous chérissons un espoir pour tous et nous sommes prêts à écouter et à apprendre de nos interlocuteurs. Notre interaction est une occasion de s'éclairer mutuellement.

Témoigner avec le Christ

47. Pour les réformés, le témoignage de l'Église consiste à participer au triple ministère du Christ. Nous confessons que, oint par l'Esprit et avec ceux qui lui appartiennent, le Christ vivant œuvre dans le monde en tant que prophète,

prêtre et roi. L'Église participe à ce triple ministère permanent. Notre témoignage prophétique consiste à proclamer la bonne nouvelle de l'Évangile dans l'Église et dans la sphère publique. Notre témoignage sacerdotal consiste à intercéder pour tous et à œuvrer à la réconciliation dans l'Église et dans le monde. Notre ministère royal consiste à résister au mal et à l'injustice et à témoigner de la fidélité du Christ et de sa victoire sur toutes les puissances sans seigneur.

48. Compte tenu de notre engagement à travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne, comment menons-nous notre témoignage dans le cadre de l'œcuménisme et de la coopération interconfessionnelle?

Témoigner avec des partenaires œcuméniques

49. L'engagement œcuménique commence par la reconnaissance des blessures de toutes les traditions chrétiennes et se caractérise par une réflexion critique continue. Nous reconnaissons qu'aucune de nos communions n'a pleinement réalisé les marques de l'Église une, sainte, catholique et apostolique. Dans nos relations entre communions, nous recherchons la reconnaissance mutuelle et la réconciliation. Nous reconnaissons que la réconciliation ne peut se faire sans reconnaître et affronter les blessures qui sont au cœur de nos séparations.
50. Nous reconnaissons également ensemble notre complicité dans des systèmes et des structures injustes plus larges qui ont blessé d'autres personnes.
51. Nous sommes convaincus que l'Église peut être une communauté de discours critique et un lieu sûr pour s'engager dans le discernement moral dont nous avons tant besoin et qui peut guider notre témoignage et notre mission communs en ces temps difficiles. Le fait d'être une communauté où le discours critique et responsable peut s'épanouir peut en soi témoigner de la profondeur de la catholicité de l'Église et être un témoignage pour la société dans son ensemble. C'est également un témoignage puissant de ce que signifie être chrétien face à des récits populaires déformés qui sont jugés problématiques et vont à l'encontre des enseignements de Jésus dans les Écritures.
52. À cette fin, les chrétiens réformés devraient s'engager activement avec leurs partenaires œcuméniques, en particulier dans le cadre offert par le Conseil œcuménique des Églises, le Forum chrétien mondial et le JDDJ.

53. Une initiative qui illustre cet engagement est le Bureau œcuménique réformé (REO) récemment créé à Rome. Rome est un espace œcuménique important où plusieurs partenaires œcuméniques, tels que le Centre anglican et le Diocèse pour l'unité des chrétiens du Vatican, sont présents et où se déroulent d'importantes conversations sur l'unité et la justice. Le REO, partenariat entre la CMER, l'Église d'Écosse et l'Église vaudoise, fera entendre la voix réformée dans ces discussions, favorisera les relations œcuméniques et formera des alliances sur des questions d'intérêt commun.

Témoigner avec des partenaires interconfessionnels

54. Les initiatives interconfessionnelles se concentrent sur l'établissement de relations avec les personnes vivant dans les quartiers proches et plus éloignés. Bien que nous différions sur de nombreux points, nous partageons une humanité commune et nous sommes tous créés à l'image de Dieu. L'approfondissement des relations peut déboucher sur un travail commun pour le bien commun. Il arrive souvent que lorsque nous nous engageons dans des efforts communs en faveur de la paix, de la justice et de la sauvegarde de la création, les relations interconfessionnelles se renforcent et s'approfondissent.
55. Notre espoir est d'approfondir les relations entre nous. Le regretté théologien Kim Yong-bok exprime cette idée en fusionnant la convivialité et le concept africain d'Ubuntu («Je suis parce que nous sommes»). *La convivencia-Ubuntu* envisage de nouveaux modes de vie qui incluent l'épanouissement de tous les êtres vivants, par opposition aux modes de vie non durables et destructeurs qui privilégient certains êtres humains au détriment d'autres êtres humains et d'autres êtres vivants. Une telle cohabitation, qui constitue une solidarité avec *la zoe* ou la vie, est un prisme important pour apprécier la nécessité impérieuse de construire des relations et des coalitions interconfessionnelles.
56. Historiquement, la CMER a beaucoup plus travaillé dans le domaine des relations œcuméniques que dans celui des relations interconfessionnelles. En tant que Communion, nous cherchons encore notre voie dans ce domaine. La manière dont nous allons progresser dans ce domaine pourrait nécessiter une attention supplémentaire et une discussion plus approfondie au sein de la Communion, et pourrait nous obliger à tirer des enseignements des Églises membres qui vivent dans des contextes où les chrétiens sont une minorité

distincte et pour lesquelles l'engagement interconfessionnel n'est pas facultatif mais essentiel. Comment pouvons-nous vivre notre engagement interconfessionnel en mettant l'accent sur la paix, la justice, les relations durables et l'affirmation joyeuse de la vie?

57. L'approche de la CMER en matière de relations interreligieuses donne la priorité à la prise en compte des contextes concrets et le travail avec ceux-ci est mené selon une approche ascendante. Cela nous oblige toutefois à reconnaître la réalité selon laquelle, dans certains endroits, il existe du mépris, de la persécution ou de la violence au nom de la religion. Nous pouvons nous demander pourquoi il existe du mépris ou de la peur envers les autres religions. Comment pouvons-nous trouver des moyens d'y remédier avec nos partenaires d'autres traditions religieuses?
58. Le travail interconfessionnel de la CMER doit être mené en étroite collaboration avec d'autres partenaires, en particulier les acteurs et organisations chrétiens fortement engagés dans ce domaine (par exemple, le Conseil œcuménique des Églises, la Fédération luthérienne mondiale, les Dicastères du Vatican pour l'unité des chrétiens et le dialogue interreligieux, l'Alliance évangélique mondiale).

Questions pour la Discussion

Veillez discuter du document conceptuel sur les relations œcuméniques et interconfessionnelles. Les questions suivantes pourraient vous aider dans votre conversation. Veillez choisir celles qui sont les plus pertinentes pour votre situation:

Introduction

- «Être réformé, c'est être œcuménique.» Donnez des exemples illustrant comment la tradition réformée a inspiré, influencé et soutenu les relations œcuméniques de votre Église.
- «Le paysage œcuménique a radicalement changé.» Expliquez comment les Églises ont évolué ces dernières années et comment cela a affecté les relations œcuméniques.

- «Les structures œcuméniques actuelles tentent encore de représenter une réalité qui disparaît peu à peu.» Quelles sont les considérations au sein de votre Église ? Veuillez en discuter.
- «Il n'y a guère de tradition chrétienne qui connaisse plus de divisions et de schismes que la tradition réformée.» Donnez des exemples de divisions au sein de votre Église ou par rapport à d'autres Églises et réfléchissez aux ressources de la tradition réformée pour panser les blessures.

Les Fondements Réformés de l'Œcuménisme et de l'Engagement Interconfessionnel

- Selon la Confession de Belhar, «l'unité est liée au Christ, qui réconcilie tous les hommes avec Dieu et entre eux». Partagez des exemples de processus de réconciliation qui ont conduit à l'unité dans votre Église ou dans vos relations avec d'autres Églises.
- «Il existe une base solide pour le dialogue interreligieux». Discutez des croyances réformées selon lesquelles tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et que toute la création est le théâtre de la gloire de Dieu. Réfléchissez aux conséquences de l'engagement interreligieux, en particulier dans votre contexte.
- «Nous nous souvenons que l'œcuménisme concerne les personnes, et non les structures.» Comment pouvons-nous nous souvenir et raviver l'importance de l'œcuménisme, en particulier pour traiter les questions mondiales?

Travailler avec tous les Hommes que Dieu nous Donne

- «Bien qu'il y ait plusieurs membres et une diversité de dons, il n'y a qu'un seul corps.» Réfléchissez à la manière dont la diversité a changé nos Églises et nos organismes œcuméniques et méditez sur les nouveaux modèles de vie en tant que corps du Christ qui ont été développés au cours de ce processus.
- «Quel est le rapport entre la justification et la justice?» Discutez de la conviction réformée selon laquelle la justification ne peut être dissociée

de la réalité de l'injustice, de l'oppression et de la violence dans le monde d'aujourd'hui.

- «Il y a de la sagesse dans les religions, les traditions, les visions du monde et les spiritualités non chrétiennes. L'«autre» est un partenaire dans la mission et non l'objet de la mission.» Réfléchissez aux rencontres avec des personnes de confessions non chrétiennes qui vous ont appris quelque chose.
- Les blessures du monde nous obligent à dépasser nos différences pour travailler avec tous les partenaires que Dieu nous donne, dans la recherche du bien commun et de l', et à prendre soin ensemble de notre maison commune. Comment pouvons-nous relever plus efficacement ensemble les défis de notre temps?

Discriminer un Monde Scandaleux

- «Nous vivons dans un monde scandaleux.» Discutez de la manière dont le concept biblique de justice nous pousse à reconnaître les systèmes et les structures qui nient la vie, tels que l'esclavage, l'apartheid et l'exploitation économique.
- «Nous croyons que le Dieu de la vie désire la plénitude de vie pour tous (Jean 10, 10). Mais nous ne voyons pas la plénitude de vie à notre époque.» Comment pouvons-nous reconnaître notre humanité commune et discerner les forces déshumanisantes à l'œuvre dans notre monde auxquelles nous devons faire face ensemble?
- «Une autre réalité de notre époque est la montée de l'extrémisme religieux et de la violence au nom de la religion.» Comment pouvons-nous travailler ensemble dans le cadre de notre coopération interconfessionnelle pour relever ces défis?
- «La liberté de religion ou de croyance est un droit humain fondamental que nous défendons en vertu de notre conviction théologique que Dieu œuvre avec et à travers tous les peuples.» Comment pouvons-nous réfléchir ensemble aux situations où la liberté de religion entre en conflit avec d'autres droits humains fondamentaux ou principes de non-discrimination?

Confesser le Dieu de la Vie

- «Les chrétiens réformés reconnaissent la fragilité de notre témoignage chrétien dans un monde blessé.» Discutez d'exemples où les Églises se sont rendues complices de l'escalade de la violence, de la désintégration sociale croissante et de la destruction écologique. À quoi pourrait ressembler la guérison?
- Dans la Confession d'Accra, nous nous sommes engagés à «conclure une alliance pour la justice dans l'économie et sur la terre». Où se trouvent les lieux d'injustice qui nous appellent à conclure une alliance comme axe central de notre mission ? Comment pouvons-nous confesser la souveraineté de Dieu sur toute la vie et pas seulement sur les aspects strictement religieux de la vie?
- Suivant l'exemple du ministère de Jésus lui-même, nous nous engageons à exercer un «ministère en marge». Avec l'évolution constante des contextes et des événements mondiaux, les marges et les personnes marginalisées peuvent changer. Pouvons-nous explorer ensemble où se trouvent les marges et qui les constitue aujourd'hui?

Séance d'écoute 3: Propositions

Nous vivons à une époque de fragmentation croissante des sociétés, d'identités religieuses très marquées et de tensions religieuses politisées, où les Églises et les groupes religieux sont tentés de se rendre complices des forces de division, de séparation et d'injustice. Le Conseil général de la CMER décide donc de renouveler son engagement à redoubler d'efforts pour vivre les dons de Dieu que sont l'unité et la justice dans des relations d'alliance avec tous les partenaires que Dieu nous donne.

L'Engagement Œcuménique de la CMER

L'engagement œcuménique de la CMER avec d'autres communions chrétiennes vise à promouvoir l'unité visible de l'Église dans son ensemble dans son témoignage commun au monde. Dans les dialogues œcuméniques et les activités conjointes, la CMER mettra l'accent sur l'interconnexion entre la théologie, la communion, la mission et la justice, et mettra en avant les voix et les perspectives des chrétiens marginalisés à travers le monde.

Objectifs Conceptuels:

Le travail œcuménique de la CMER sera basé sur les objectifs conceptuels suivants:

- a) «Être réformé, c'est être œcuménique». La conviction que l'Église réformée doit toujours être réformée selon la parole de Dieu a ouvert la voie à un engagement œcuménique profond. Cela permet l'intégration de différentes voix et traditions dans le discernement de l'Église.

- b) Jusqu'à aujourd'hui, les dialogues œcuméniques reposent sur l'hypothèse que les dénominations chrétiennes sont des entités fermées, définies par une doctrine et un ordre ecclésiastique qui ne permettent qu'une dynamique interne très limitée. Cette perception passe à côté d'une grande partie des réalités vivantes qui se déroulent sous les noms établis. Le potentiel de la conception réformée selon laquelle l'Église est toujours en réforme doit être développé pour s'adapter aux changements dans le paysage confessionnel. (question divisante)
- c) La recherche réformée de l'unité n'est pas une fin en soi. Nous reconnaissons que l'unité de l'Église est un don et une obligation de Dieu. Cette unité doit être visible car elle témoigne du Christ qui, en tant que chef de l'Église, a vaincu les péchés de séparation, d'inimitié et de haine entre les peuples et les groupes (Belhar, §2). La justice consiste à rétablir l'ordre des choses; la réconciliation rétablit les relations. La recherche de l'unité ne peut donc être dissociée de la recherche de la justice.

Stratégies:

À la lumière de ces objectifs conceptuels, le Conseil général décide d'affirmer les *stratégies* suivantes:

- a) promouvoir l'unité chrétienne dans la mission par le biais de dialogues œcuméniques bilatéraux et multilatéraux et d'autres formes de partenariat œcuménique, afin de témoigner dans un monde marqué par une fragmentation et une hostilité croissantes;
- b) s'engager avec des partenaires œcuméniques à Rome par l'intermédiaire du Bureau œcuménique réformé (un partenariat entre la CMER, l'Église d'Écosse et l'Église vaudoise);
- c) Exprimer l'engagement de la CMER envers le mouvement œcuménique dans son ensemble en s'engageant auprès de partenaires œcuméniques à Genève et d'organismes œcuméniques régionaux, en particulier la Commission Foi et Constitution et d'autres organismes du Conseil œcuménique des Églises.

- d) collaborer avec des organisations missionnaires qui partagent une vision similaire à celle de la CMER, en particulier le Conseil pour la mission mondiale.

Le Travail Interconfessionnel de la CMER

Le travail interconfessionnel de la CMER vise à promouvoir la coopération interconfessionnelle fondée sur la reconnaissance de notre humanité commune, la confiance, le respect et l'engagement envers la vie. Le travail interconfessionnel de la CMER aborde la question du témoignage chrétien dans un monde pluraliste et multiconfessionnel et accompagne les Églises en situation de conflit.

Objectifs Conceptuels:

Le travail interconfessionnel de la CMER repose sur les objectifs conceptuels suivants:

- a) La tradition réformée offre une base solide pour le dialogue interreligieux, l'engagement et la coopération dans notre affirmation que tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. La création tout entière est le «théâtre de la gloire de Dieu» (*Institutions* 1.5.8.) et l'humanité, portant l'image de Dieu, est le miroir de la gloire de Dieu;
- b) en tant que chrétiens réformés, nous croyons que l'œuvre de Dieu dans le monde ne se limite pas à l'Église. Lorsque nous sortons dans le monde, nous trouvons Dieu déjà présent;
- c) les acteurs religieux devraient explorer ensemble les ressources religieuses de leurs traditions afin d'affirmer l'humanité commune et de fournir les bases d'un témoignage commun pour le bien commun;
- d) la coopération interconfessionnelle devrait donner la priorité à la compréhension mutuelle et à l'établissement de relations solides comme fondements de la médiation, de la transformation des conflits et de la réconciliation lorsque cela est nécessaire;

Stratégies:

Compte tenu de ces objectifs conceptuels, le Conseil général de la CMER décide d'affirmer les stratégies suivantes:

- a) coopérer avec des partenaires mondiaux et régionaux ayant une vaste expérience dans le domaine interconfessionnel;
- b) fournir des ressources pour soutenir la compréhension mutuelle, l'établissement de relations, le témoignage commun et la transformation des conflits;
- c) mettre en place un réseau de personnes ayant une expérience des «Dialogues pour la vie» (pour la paix, la réconciliation, la justice et le bien commun) qui puisse soutenir les Églises membres dans des environnements multiconfessionnels;
- d) décoloniser les stéréotypes problématiques des «dialogues interreligieux».
- e) accompagner les Églises membres dans les situations de conflit alimentées par des tensions religieuses;
- f) s'engager dans la défense des droits humains, en particulier en ce qui concerne la liberté religieuse.

Séance d'écoute 3: Action mennonite

Restaurer l'unité de notre famille: rechercher un témoignage commun

Une déclaration commune de confession, de gratitude et d'engagement Conférence Mennonite Mondiale, Communion mondiale d'Églises réformées, 29 mai 2025

Préambule

Avec toute humilité et douceur, avec patience, vous supportant les uns les autres dans l'amour, efforcez-vous de conserver l'unité de l'Esprit par le lien de la paix. (Éphésiens 4, 2-3)

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer les origines communes de nos Communions mondiales et pour reconnaître nos relations fracturées. La division, déclenchée par le baptême volontaire d'adultes à Zurich il y a 500 ans, a rapidement conduit à la persécution des anabaptistes, puis à une longue période d'éloignement.

Nous nous réjouissons qu'aujourd'hui, grâce aux efforts déployés depuis de nombreuses années en faveur de la compréhension mutuelle et de la réconciliation, nous puissions répondre ensemble à Christ notre Paix en vivant dans l'unité de l'Esprit. Nous nous engageons les uns envers les autres à persévérer dans le maintien de cette unité. Nous nous engageons à être humbles, patients, sincères et, par-dessus tout, aimants, alors que nous marchons ensemble comme un seul corps du Christ.

Ensemble, nous rendons grâce

Que la paix du Christ règne dans vos cœurs, à laquelle vous avez été appelés en un seul corps. Et soyez reconnaissants! (Colossiens 3, 14-15)

Ensemble, nous rendons grâce à Dieu, Trinité d'amour en parfaite communion, qui offre cette *koinonia* aux disciples de Jésus, à l'humanité et à toute la création. Nous ne créons pas cette unité, mais nous la recevons avec gratitude comme un don de Dieu. Parce que la communion est le don de Dieu à toute la création, rien ne peut la détruire. À la veille de sa mort, Jésus-Christ a prié pour l'unité de ses disciples. Aujourd'hui, nous rendons grâce de pouvoir répondre à la volonté du Christ en faisant nôtre sa prière. En Christ, l'unité entre nos communions devient un témoignage pour le monde.

Ensemble, nous célébrons

Pour nous, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous existons, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui viennent toutes choses et par qui nous existons. (1 Corinthiens 8, 6)

Rassemblés sous le regard aimant de Dieu, nous célébrons le fait que notre identité se trouve dans notre confession commune de Jésus comme Seigneur, nos ancêtres communs dans la foi et notre appel commun à être disciples et témoins de l'Évangile dans un monde fragmenté. Reconnaisant nos faiblesses, nous nous abandonnons à la grâce de Dieu et trouvons une nouvelle force dans l'Esprit pour prendre un engagement commun en faveur de la paix et de la plénitude de vie, comme un don de nos communions à toute la création de Dieu.

Ensemble, nous reconnaissons, confessons et déplorons

Confessez vos péchés les uns aux autres et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. (Jacques 5, 16a)

Ensemble, nous reconnaissons que nos deux traditions, bien que nées du même mouvement de renouveau, ont été divisées par des convictions profondes concernant le baptême, l'herméneutique biblique et le rôle de l'État. Nous confes-

sons et déplorons le fait que nous avons cohabité pendant de nombreux siècles sans remettre en question ni explorer cette division au sein du Corps du Christ.

En tant que chrétiens réformés, nous reconnaissons que nous avons largement occulté le souvenir de la persécution des anabaptistes. Nous confessons que cette persécution était, selon notre conviction actuelle, une trahison de l'Évangile.

En tant que chrétiens anabaptistes, nous reconnaissons que nous avons souvent négligé les profondes racines théologiques que nous partageons avec la tradition réformée. Nous confessons que notre forte affinité avec la tradition martyre a trop souvent favorisé l'autosatisfaction et une réticence à voir le visage du Christ dans nos sœurs et frères réformés.

Ensemble, nous entendons l'appel de Dieu à l'unité et à la paix

Recherchez la paix avec tous, et la sainteté sans laquelle personne ne verra le Seigneur. Veillez à ce que personne ne manque d'obtenir la grâce de Dieu. (Hébreux 12, 14-15)

Nous recevons l'appel de Dieu depuis nos origines communes à Zurich, qui ont incité l'Église à vivre à nouveau dans l'obéissance au Christ, et dans le témoignage de ceux qui ont exigé la fin de la persécution et lutté pour la liberté religieuse.

Nous entendons l'appel de Dieu à l'unité et à la paix lorsque nous discernons les Écritures et participons au baptême et à la Cène du Seigneur, même si nous reconnaissons et explorons nos différences dans la compréhension du baptême.

Nous entendons l'appel de Dieu dans les voix de ceux qui rappellent à l'Église qu'elle est fondée sur l'Évangile et ne doit pas devenir un organe de l'État. L'Évangile nous appelle à œuvrer pour un monde où la justice, la paix et l'intégrité de la création permettront à chaque être vivant de s'épanouir pleinement.

Ensemble, nous aspirons à une imagination renouvelée

L'amour et la fidélité se rencontrent, la justice et la paix s'embrassent (Psaume 85, 10).

Nous rendons grâce pour nos traditions qui nous ont donné la passion de la justice et de la paix. Pourtant, nos traditions ont souvent mis l'accent sur l'une au détriment de l'autre, appauvrissant ainsi notre témoignage. Aujourd'hui, nos

différentes priorités peuvent s'enrichir mutuellement alors que nous travaillons avec ardeur pour que la justice et la paix s'embrassent, comme elles le font en Christ. Que le Dieu de la croix et de la résurrection nous donne le cœur et l'esprit nécessaires pour rechercher la paix et pratiquer une justice qui résiste à la violence, à l'oppression et à la dévastation écologique, une justice qui trouve son expression la plus complète dans le pardon, la miséricorde et la réconciliation.

Ensemble, nous nous engageons à répondre à l'

Nous savons que nous aimons les enfants de Dieu lorsque nous aimons Dieu et obéissons à ses commandements. (1 Jean 5:2)

En tant que membres anabaptistes et réformés du corps du Christ, nous affirmons aujourd'hui que notre témoignage au monde est nourri et soutenu par la grâce de Dieu, qui nous permet d'aimer Dieu, nous-mêmes, les uns les autres et toute la création.

Nous nous engageons dans la mission sacrée de proclamer l'Évangile de l'amour dans tous nos contextes, chacun avec ses propres défis et exigences. Nous ne laisserons pas la peur, la méfiance ou les obstacles au dialogue nous détourner de cette vocation.

Nous promettons de cheminer ensemble pour guérir les blessures du passé et reconstituer le corps du Christ. Nous nous engageons à apprendre les uns des autres en partageant la richesse et la diversité de nos traditions. Nous nous engageons à coopérer de manière déterminée pour affirmer la miséricorde de Dieu et ouvrir les portes à la justice qui mène à la paix.

Ensemble, nous prions

Nous qui sommes nombreux, nous formons un seul corps dans le Christ, et individuellement, nous sommes membres les uns des autres. (Romains 12, 5)

Ensemble, nous prions pour le corps du Christ. En Christ, nous sommes membres les uns des autres, frères et sœurs de la même chair et du même Esprit. Nous recevons cette unité comme un don. Conscients que nos différences sont devenues une source de conflit et de division, nous prions maintenant pour avoir le courage et la créativité nécessaires pour les remodeler de manière à enrichir notre unité

dans le corps du Christ. Celui qui nous crée à nouveau mènera à bien cette grande œuvre de paix.

Ensemble, nous embrassons le don de l'unité dans la conviction que toi, ô Dieu, tu rétablis l'intégrité de ta famille.

AMEN

Séance d'écoute 4: Note conceptuelle

«Une alliance pour la justice»

Introduction

1. La CMER a toujours eu pour vocation de discerner les signes des temps, en proposant un discernement radical et une action prophétique sur les questions de justice qui sont au cœur de sa vie et de son témoignage, ainsi que de la vie et du témoignage de ses Églises membres. À l'approche du Conseil général 2025, nous reconnaissons la fracture du monde dans lequel nous vivons et nous nous engageons à persévérer dans notre témoignage. Nous reconnaissons que nous sommes appelés à confesser en ce moment précis de notre époque. Cependant, au lieu de nous concentrer sur des moments spécifiques, nous devons reconnaître que notre situation actuelle est le résultat d'événements et d'actions qui ont eu lieu au cours des derniers siècles et qui ont atteint leur paroxysme au cours des cinquante dernières années, nous amenant à ce point de l'histoire. Les mécanismes historiques mis en place par l'avènement du capitalisme, puis approfondis et renforcés par le colonialisme, l'industrialisation, le néolibéralisme et maintenant la quatrième révolution industrielle, ont eu des conséquences désastreuses pour les dépossédés, les travailleurs et, en fait, toute vie sur la planète. Cependant, même s'il semble y avoir une continuité historique, il y a aussi quelque chose de résolument nouveau dans ce que nous vivons, et cette «nouveauté» exige du discernement et un nouveau langage pour parler de ce qui se passe. L'injonction biblique de chanter de nouveaux chants ne se limite pas aux pratiques culturelles, mais vise à orienter la vie et à rechercher des récits alternatifs. Ces récits sont importants car, tout en présentant de nouvelles façons de voir, ils démantèlent simultanément les

récits dominants qui, en raison de leur hégémonie, se présentent comme la seule façon de voir et, par conséquent, comme la seule façon d'être.

2. En ce sens, la tâche permanente de la communauté des disciples est de discerner les signes des temps, pour qu'ils soient nouveaux à chaque époque. Discerner les signes des temps implique de nommer les pouvoirs, ce qui implique également d'analyser comment ceux-ci sont liés les uns aux autres et de nommer des alternatives. À une telle époque, nous sommes poussés non seulement par le besoin de discernement, mais aussi par l'urgence absolue des questions de vie ou de mort auxquelles nous sommes confrontés. Le discernement n'est donc pas une tâche neutre; nous tirons des enseignements de la théorie féministe qui cherche à analyser les signes des temps à partir d'une position intentionnelle et critique depuis les marges. Le discernement s'effectue dans une perspective pastorale intentionnelle qui nécessite de s'impliquer auprès de ceux qui se trouvent du côté obscur de l'histoire.
3. C'est toute la vie qui est en jeu ici.

Discerner

4. Il est devenu à la mode de parler de notre monde actuel en termes d'apocalypse. La pandémie de COVID qui a provoqué des bouleversements mondiaux a souvent été décrite en termes apocalyptiques. Nous choisissons d'utiliser le mot apocalypse dans son sens biblique; nous l'utilisons pour parler des profondes inégalités que la COVID-19 a révélées. La fermeture immédiate des frontières, les inégalités en matière de vaccination, les inégalités dans l'accès aux soins de santé et l'impact de la pandémie sur les femmes, les communautés racialisées et les peuples autochtones ont permis de mettre en évidence les disparités structurelles profondément enracinées dans notre monde.
5. Nous vivons un moment sans précédent dans l'histoire de l'humanité, une crise planétaire jusqu'alors inconnue. Nous vivons au milieu d'une catastrophe climatique dont nous sommes les responsables. Le changement climatique et la hausse des températures menacent l'existence même de toute vie sur cette planète. Le risque pour la vie est sans précédent. La hausse des températures mondiales a entraîné des événements climatiques imprévisibles et chaotiques, et la perte d'espèces, ainsi que le déclin de la diversité génétique et des habitats, ne cessent de s'accroître. Plusieurs points de basculement ont déjà été atteints.

En effet, toute vie sur cette planète est menacée, et le temps pour apporter des changements est limité. La crise est nouvelle en ce sens qu'elle est urgente! Nous devons agir maintenant et agir de manière juste. Nous reconnaissons la nécessité d'une transition juste. La recherche de la durabilité écologique ne peut passer outre les droits des peuples autochtones et des autres groupes vulnérables. Nous devons résister à la colonisation verte.

6. À l'origine de la catastrophe climatique et écologique se trouve un système économique basé sur un modèle de croissance qui considère la création non humaine comme un robinet d'où l'on peut puiser des ressources illimitées et un puits dans lequel on peut déverser des ressources illimitées. C'est là la racine du colonialisme climatique. Alors que les experts débattent pour savoir si nous sommes entrés dans une nouvelle ère sur notre planète, appelée Anthropocène, nous vivons en réalité dans un Capitalocène. Le système économique dans lequel nous vivons détruit à la fois la vie et les moyens de subsistance. Il est indéniable que les riches et la recherche de la richesse ont créé et perpétué la crise climatique. Cela ne se traduit pas seulement par leur mode de vie et leur niveau de consommation, mais aussi, comme l'ont montré des études, par leurs investissements. L'accumulation de richesses n'est pas neutre sur le plan climatique, mais a un impact profondément négatif sur l'environnement.
7. Nous sommes en pleine crise économique marquée par des inégalités criantes. Les 1 % les plus riches de la population mondiale possèdent autant de richesses que le reste de la population. Alors que nous avons suffisamment de nourriture pour nourrir toute la planète, une personne sur dix souffre de malnutrition. Dans le même temps, 5 300 milliards de dollars sont échangés chaque jour sur le seul marché des changes, tandis que 46 % de la population vit avec moins de 7 dollars par jour. Une personne sur douze (environ 8,5 %) dans le monde vit dans l'extrême pauvreté, et nous savons que nous ne serons pas en mesure d'atteindre l'objectif de développement durable consistant à éliminer la pauvreté d'ici 2030. Les politiques capitalistes néolibérales, menées par les institutions financières mondiales, les multinationales et les gouvernements des pays du Nord, ont entraîné l'effondrement systématique des syndicats, des mouvements ouvriers et paysans, et ont imposé des coupes dans les dépenses sociales, en particulier dans les domaines de l'approvisionnement en eau, de la sécurité et de la souveraineté alimentaires, de la santé publique et de l'éducation. Les conséquences ont été dévastatrices pour les communautés marginalisées. Les femmes ont été particulièrement touchées.

8. Nous reconnaissons également ce que le capitalisme a signifié pour l'être humain. Il ne s'agit pas seulement d'un point de vue économique, mais aussi d'un point de vue profondément spirituel. Le capitalisme a atomisé la société, brisant la solidarité et nous plaçant tous en concurrence les uns avec les autres. Dans ce système, les êtres humains ne sont que des consommateurs individuels plutôt que des communautés de soutien et de solidarité. Cela s'est manifesté de manière plus qu'évidente dans la crise de santé mentale qui explose, en particulier chez les jeunes. Nous avons été réduits à de simples consommateurs égoïstes aux désirs insatiables. Tout a été réduit à une marchandise; même la vie humaine est marchandisée et nous constatons que la traite des êtres humains et l'esclavage moderne sont monnaie courante. Le travail humain est également transformé en marchandise, et même les enfants ne sont pas épargnés. En fait, les enfants sont les plus laissés pour compte. Cela est à la fois anti-humain et anti-Dieu; dans la mesure où cela place l'acquisition au-dessus de toutes les autres vertus, c'est également idolâtre. Pourtant, certaines marchandises semblent plus précieuses que d'autres. Alors que les biens et l'argent circulent librement à travers les frontières à l'ère de l'isation et de la mondialisation, les êtres humains sont limités aux frontières, les migrations sont contrôlées et les migrants sont considérés comme des problèmes, sans tenir compte des causes profondes qui les poussent à migrer.
9. Troisièmement, si des progrès ont été réalisés dans le démantèlement du patriarcat et la progression vers l'égalité des sexes, ces progrès ont également entraîné un recul des droits des femmes et une misogynie croissante, qui se sont traduits par une augmentation de la violence à l'égard des femmes et des discours haineux. L'expérience de la COVID et du confinement qui l'a accompagnée nous a montré que les foyers ne sont pas des lieux sûrs pour les femmes et les enfants. Parallèlement, dans les espaces d'emploi rémunéré, pendant la COVID, les femmes ont été les premières à être licenciées, perpétuant ainsi le mythe patriarcal selon lequel les hommes sont les soutiens de famille. De plus, dans le capitalisme, nous constatons que la charge des tâches domestiques et éducatives est souvent non rémunérée et même non reconnue comme un travail, car elle n'est pas rémunérée. Il existe en outre un lien profond et significatif entre l'exploitation des femmes et l'exploitation de la terre. Les écoféministes ont clairement montré le lien entre ces deux éléments: non seulement les femmes sont les premières à subir les conséquences des catastrophes climatiques, mais elles sont aussi les premières à agir pour

y remédier. Comme l'ont fait valoir les écoféministes, les femmes, par leur proximité avec la vie organique, ont un lien intrinsèque avec la terre.

10. De même, nous assistons à une réaction similaire à l'encontre des personnes d'origine africaine et des personnes de couleur. Les cas de racisme et de violence commis par les forces de police font de plus en plus souvent l'objet de rapports qui attirent l'attention du monde entier. Les frontières entre les communautés racialisées se durcissent, tandis que les frontières entre les pays se resserrent. Nous ressentons la douleur des milliers de migrants qui tentent de traverser la Méditerranée. Pendant la pandémie, il est significatif que la première réaction des gouvernements ait été de fermer les frontières. La misère des réfugiés et des demandeurs d'asile s'est multipliée, principalement parce que les gens fuient la violence et les ravages du changement climatique. Alors que la concurrence pour les ressources s'intensifie, précipitée à la fois par la crise écologique et la crise économique, nous constatons que les communautés se mobilisent autour de points de ralliement tels que la race, la religion et l'ethnicité. Dans ce contexte, les pauvres se sont de plus en plus retournés contre d'autres pauvres en utilisant des constructions sociales telles que la suprématie de la race, de l'ethnicité, de la langue et de la religion pour privilégier un groupe par rapport à un autre. Cela a conduit à la multiplication des régimes autoritaires et à la montée des mouvements suprémacistes de droite. Nous assistons en outre à une augmentation du capital racial et de caste. Il ne s'agit pas simplement d'un système économique à l'œuvre, mais d'un système économique qui est guidé par des forces et des communautés dominantes vers leurs intérêts au détriment des autres.
11. La vague de violence, de discrimination et d'exclusion dont sont victimes les Noirs trouve son origine dans les idéologies de suprématie qui ont servi à coloniser le continent africain et à instaurer l'esclavage transatlantique. Nous reconnaissons que le système esclavagiste complexe s'est transformé en un complexe carcéral patriarcal militaro-industriel, grâce auquel les puissants accumulent d'énormes profits au détriment des personnes de couleur. Dans le même temps, la logique du privilège est utilisée pour diviser les classes ouvrières et briser la solidarité des travailleurs sur des bases raciales et ethniques.
12. Nous constatons également que les peuples autochtones continuent d'être marginalisés. Dans tous les pays du monde, les peuples autochtones sont les plus pauvres et les plus opprimés. Leurs terres, leurs eaux, leurs connaissances et

leur culture continuent d'être colonisées au profit des industries extractives et du profit. Ces dernières années, la terreur des pensionnats a également été mise en lumière.

13. Nous vivons également au milieu de la quatrième révolution industrielle, une ère qui sera dominée par une dépendance croissante à l'intelligence artificielle (IA) et à l'apprentissage automatique. Si, d'une part, nous reconnaissons la profonde fracture numérique qui exclut de nombreuses personnes de la révolution numérique, nous nous interrogeons sur cette avancée technologique elle-même. Nous constatons que la quatrième révolution industrielle a des implications profondes pour le travail et la suppression d'emplois, ce qui augmente le chômage et aggrave la situation des travailleurs. L'économie des petits boulots a pour conséquence de transformer les travailleurs en «partenaires», les privant ainsi d'un salaire décent tout en dégageant les entreprises de leur responsabilité envers la sécurité de leurs employés. Si les implications économiques de cette évolution sont évidentes, elle a également des implications profondes pour les êtres humains et notre rôle sur la planète. Les implications sur la créativité psychologique et créative n'ont même pas encore commencé à être comprises. Les implications de l'utilisation de l'IA et de l'apprentissage automatique à des fins militaires et pour la fabrication d'armes de guerre ont des conséquences énormes pour l'humanité. La technologie n'est pas neutre, mais elle émerge de relations de production particulières et, par conséquent, elle servira les intérêts des forces dominantes au sein de ces relations de production.
14. De plus, nous constatons que les puissants vantent la quatrième révolution industrielle et les promesses de l'IA comme la solution unique à la double crise écologique et économique à laquelle nous sommes confrontés, et que l'IA est en outre imposée par les forces du marché. Cela fait bien sûr partie de la malhonnêteté de notre système actuel, qui n'a pas d'imagination au-delà du marché. Pourtant, nous savons que notre crise actuelle a été créée par l'universalité et l'omniprésence du marché, un système qui en est venu à dominer toute notre vie. C'est peut-être là que réside l'ingéniosité du capitalisme, dans sa capacité à coopter ses contradictions et à les marchandiser.
15. Le défi n'est pas seulement économique, mais aussi spirituel et moral; à travers la quatrième révolution industrielle, l'humanité se projette comme divine. L'homme devient dieu, l'Homo Sapiens s'est promu Homo Deus.

16. Depuis notre dernier Conseil général, nous avons été témoins de la guerre en Ukraine, de la guerre en Syrie et au Yémen, des atrocités commises en Arménie, de la militarisation du Myanmar. Ce sont là les conflits que nous citons, tout en sachant que beaucoup d'autres existent dans les «régions oubliées du monde». Alors que nous travaillions sur ce document, les nouvelles du terrible génocide à Gaza ont inondé nos sens. Bien qu'il s'agisse d'une continuation de la réalité historique du colonialisme depuis la déclaration Balfour, ce génocide est nouveau dans le sens où il détruit complètement la vie. Au moment où nous écrivons ces lignes, 30 000 personnes ont été tuées, dont une majorité d'enfants. Les hôpitaux, les écoles et les universités ont été réduits en ruines. À bien des égards, la catastrophe en Palestine cristallise l'injustice dans notre monde actuel, elle sert de microcosme à ce qui ne va pas dans notre monde. Ce n'est pas comme si le Moyen-Orient était le seul endroit au monde à souffrir de la guerre et de la violence, mais à bien des égards, ce qui se passe au Moyen-Orient est devenu le symbole de ce qui ne va pas dans le monde. Ce qui nous préoccupe et nous concerne particulièrement, c'est l'utilisation de la Bible et de la théologie comme armes pour justifier la guerre et le colonialisme. La situation en Palestine est le même système de colonialisme qui est soutenu par des théologies électorales fondées sur des notions de suprématie coloniale. L'utilisation de la Bible et de la théologie comme armes va de pair avec l'utilisation de la nourriture, de l'eau et de l'aide comme armes.
17. Nous constatons un manque de confiance mondial dans la démocratie telle qu'elle était autrefois connue. Si nous reconnaissons la montée des régimes dictatoriaux en Amérique latine, nous assistons également au déplacement des régimes dictatoriaux en Afrique grâce à de nouveaux mouvements démocratiques qui émergent de la base et remettent en question les systèmes soutenus par les puissances impériales. Nous constatons qu'au milieu du pouvoir de l'Empire, le pouvoir du peuple s'accroît également. De plus, certains suggèrent que nous ne vivons plus dans un monde unipolaire, mais dans un monde multipolaire.
18. Ces multiples crises d'injustice ne sont pas isolées, mais sont interconnectées et se nourrissent les unes les autres, favorisant un système dans lequel la distance entre ceux qui prennent les décisions et ceux qui en subissent les conséquences ne cesse de s'accroître.
19. Dans le passé, la CMER a tenté de nommer cette convergence des pouvoirs économique, politique et militaire sous le terme d'Empire. Ce terme a suscité

beaucoup d'attention et a catalysé la controverse. Il a été considéré comme un terme clivant qui a créé une division entre les Églises du Nord et celles du Sud. Deux événements ont introduit ce terme dans les cercles ecclésiastiques. Le premier a été l'effondrement économique de 2008, qui a vu la désintégration du marché immobilier aux États-Unis et ses répercussions sur les marchés mondiaux. Le second a été l'invasion de l'Ukraine par la Russie d'une part, et l'émergence de la Chine en tant que superpuissance mondiale d'autre part. Dans d'autres cas, nous constatons que les désirs et les intérêts impériaux répriment les luttes pour l'autodétermination, l'humanité et la dignité.

20. L'empire ne s'exerce pas seulement par le pouvoir des États-nations. Nous vivons à une époque où les multinationales et les super-riches ne sont pas limités par les frontières nationales et ne doivent allégeance à aucune nation en particulier, leur seule allégeance étant au capital. Leurs mécanismes d'évasion fiscale qui leur permettent de transférer leurs actifs et leurs profits vers des paradis fiscaux en sont une preuve suffisante. Nous constatons que l'empire est dissocié de l'espace et qu'il est ancré dans des systèmes qui privilégient certains au détriment de beaucoup d'autres. Dans le même temps, les États-Unis ont renforcé leur présence militaire dans le monde entier, tandis que les notions eurocentriques de suprématie continuent de dominer et de contrôler l'extraction et la répartition des ressources. Il existe une accumulation de privilèges selon des critères raciaux et nationaux qui ne peut être ignorée.
21. L'Empire n'est pas seulement le nom donné à la convergence des pouvoirs économique, politique et militaire, mais il sert également de prisme à travers lequel nous discernons la société. Nous reconnaissons que les diverses questions sociales, politiques et économiques que nous avons mentionnées, à savoir la crise écologique, la crise économique, le patriarcat, le racisme, l'autoritarisme et la militarisation, ne sont pas isolées, mais qu'elles sont profondément liées dans le cadre d'un tout structurel et systémique et qu'elles s'alimentent mutuellement. Les puissants sont les bénéficiaires de ce système fondé sur l'exploitation du plus grand nombre.
22. Tout au long du processus COVID-19, la CMER a entrepris un processus de discernement avec toutes nos Églises membres, régions, réseaux et programmes. Ce processus a abouti à l'utilisation du terme «apartheid mondial» pour décrire ce qui se passe dans le monde aujourd'hui. L'apartheid mondial est un système mondial de séparation qui profite à certains au détriment de la majorité. Cette séparation ne se manifeste pas seulement par le durcissement des frontières

nationales, mais aussi par un système mondial qui oppose les nantis aux démunis.

23. Nous ne devons pas nous laisser piéger par les mots, que nous choisissons d'appeler ce qui se passe «empire» ou «apartheid mondial»; nous savons qu'il y a une convergence des pouvoirs économiques, politiques, militaires, religieux et culturels au profit d'une minorité au détriment de la majorité.

Confesser l'

24. La foi chrétienne commence avec un homme en route vers la croix. La croix était un mode d'exécution qui n'était pas une punition ordinaire. Elle était réservée à ceux qui osaient défier le pouvoir de l'Empire romain. Jésus, dans sa vie et son ministère, a appelé ceux qui croyaient en lui à placer leur foi dans autre chose que l'Empire romain et ses collaborateurs. Le Royaume de Dieu était une imagination contre-culturelle de l'Empire romain. C'était un lieu de communauté d'égaux qui s'opposait à la hiérarchie des Romains. C'était un espace de partage qui s'opposait à l'accumulation coloniale de l'Empire romain. C'était un lieu de justice où régnait la suffisance, par opposition à l'accumulation de Rome. C'était un lieu de paix, par opposition à la menace de la militarisation de Rome.
25. Confesser que Jésus est Seigneur n'indique donc pas seulement la divinité du Christ, mais aussi qu'elle est investie de conséquences temporelles. S'il est indéniable que l'idée de seigneurie est imprégnée d'une théologie kyriarchale, elle en est également la subversion. Le terme «Seigneur» était attribué à l'empereur romain. Affirmer que «Jésus est Seigneur», c'est affirmer que «César n'est pas Seigneur» et que la seigneurie ne doit pas être comprise à travers le prisme de la hiérarchie et du pouvoir, mais plutôt dans le service et le renoncement au pouvoir, plutôt que dans son accumulation.
26. Confesser que toutes choses sont soumises à la seigneurie de Jésus signifie que nous ne pouvons plus prétendre que les affaires sont les affaires ou que la politique n'a pas sa place dans le contexte de la foi chrétienne. Si Jésus est le Seigneur de tous, l'économie et la politique sont les préoccupations de la foi et des fidèles.
27. Le Dieu de la Bible, le Dieu de la vie, appelle à la transformation du monde selon la volonté et le désir de Dieu. La justice est au cœur même de la foi, car

elle est au cœur du divin et du désir de Dieu pour le monde. Que demande Dieu de vous ? demande Michée, et la réponse est d'aimer la miséricorde, de pratiquer la justice et de marcher humblement devant Dieu. La question et sa réponse ne sont pas seulement des exigences éthiques, mais elles nous ouvrent au cœur même du divin. La justice est une question d'identité divine et est un attribut communicable de Dieu.

28. Si cela est vrai, alors l'injustice n'est pas seulement un péché et une hérésie, elle est l'antithèse même de l'être de Dieu. L'injustice est anti-Dieu, pour ainsi dire. Cela étant, les domaines d'activité économique, politique, religieuse et culturelle qui nient la vie et la vie dans sa plénitude sont des domaines dans lesquels Dieu est nié. En d'autres termes, la vie économique et politique sont des questions de foi et des domaines dans lesquels il faut prendre position sur le plan de la foi. La justice est la substance de la foi.
29. Issu d'une tradition réformée dans laquelle la souveraineté du divin est essentielle, il affirme que Dieu est souverain sur les systèmes économiques, sociaux et politiques et que ces derniers doivent être en relation avec Dieu et être pieux. Tout comme la relation divine entre les trois personnes de la Trinité est caractérisée par la réciprocité et la justice, il doit en être de même pour les relations entre les êtres humains et entre les êtres humains et le reste de la création. L'injustice est donc contraire à la nature même du Dieu trinitaire.
30. Il est significatif que le mot *kurios* soit également le mot utilisé par la Septante pour traduire YHWH. C'est le nom divin révélé à Moïse dans le buisson ardent lorsque l'être divin lui a demandé de libérer les esclaves de l'oppression. Sa signification est probablement traduite par «Je suis» ou «Je suis avec toi». C'est la promesse d'un accompagnement dans le renversement de l'oppression. Participer à la tâche de libération, c'est participer à l'action de Dieu dans le monde. Les Écritures nous appellent à nous éloigner d'une vision anthropocentrique du monde. Elles affirment au contraire que la Terre et tout ce qu'elle contient sont l'œuvre du Seigneur (Psaume 24, 1). La destruction de notre planète et du réseau interconnecté de la vie qu'elle soutient est un affront à Dieu.
31. Reconnaître que Jésus est Seigneur, c'est être enraciné dans une théologie incarnationnelle. En plantant sa tente parmi nous, Jésus a renoncé au pouvoir, prenant forme humaine et prenant ainsi au sérieux la vie sur cette planète. Nous tirons notre inspiration du Jésus qui est Seigneur, qui a vaincu les forces de la mort et qui est le Seigneur ressuscité. La résurrection est la défaite des

forces de la mort et de tout ce qui cause la mort. La résurrection nous appelle à nous insurger contre toutes les forces qui causent la mort.

32. L'appel n'est pas d'être un corps confessionnel, mais plutôt un corps confessant. Un corps confessant, qui proclame sa foi en Jésus comme Seigneur, impose un mouvement vers une Église confessante. La CMER a une longue histoire en tant qu'Église confessante et a pris des décisions difficiles, voire controversées. Cela s'est vu dans notre travail autour de la confession de Belhar, puis à nouveau autour de la confession d'Accra. Aujourd'hui, le moment est venu pour nous de discerner où se situe notre ligne de foi, en particulier face à la catastrophe climatique.

Témoignage

33. Après avoir discerné notre monde actuel et cherché à confesser un Dieu de vie qui s'oppose à l'injustice, nous nous engageons à témoigner de la justice dans l'économie et sur la Terre à travers les alliances suivantes.

Alliance avec la Terre

34. Tout d'abord, nous nous engageons à établir une relation d'alliance avec la Terre et toute la nature non humaine afin de faire partie du réseau de la vie qui nous relie tous. Nos visions économiques et théologiques ont trop longtemps été fondées sur une hiérarchie entre les humains et le reste de la création. Les notions de gestion responsable n'ont fait que renforcer ces hiérarchies au lieu de les démanteler. Nous recherchons une vision écologique dans laquelle la valeur de toute la création est reconnue dans un contexte de réciprocité. Sur le plan théologique, cela a été appelé le réseau de la vie, un réseau qui reconnaît l'interdépendance de toute vie. Nous rejetons donc toute opposition binaire entre les humains et la nature, ainsi qu'entre le spirituel et le matériel. Nous reconnaissons que l'œcuménisme, l'économie et l'écologie sont étroitement liés. Nous reconnaissons en outre que nous disposons d'un temps limité pour réparer les dégâts. Le temps presse. Une relation d'alliance avec la Terre exige que nous fassions de l'atténuation de la crise climatique une question de confession et une question d'extrême urgence.

Alliance avec les pauvres et les dépossédés

35. Nous reconnaissons que conclure une alliance avec la planète exige que nous nous engageons à conclure une alliance pour une économie juste fondée sur des relations justes entre les êtres humains. Nous reconnaissons que l'humanité est divisée selon des critères de race, de genre, d'ethnicité et de nationalité. Une économie juste doit garantir la justice selon ces axes de division. Cela nécessite nécessairement le démantèlement du patriarcat et du complexe militaro-industriel. Nous reconnaissons la place particulière des peuples autochtones dans ce contexte. Cela nécessite en outre une critique vigoureuse de la quatrième révolution industrielle, du rôle de l'IA dans la vie humaine et de la marchandisation de la vie. Le problème n'est pas seulement le consumérisme, mais le capitalisme néolibéral. Nous désignons le capitalisme néolibéral comme s'opposant aux relations d'alliance que Dieu souhaite pour l'humanité et entre la création. Il nie Dieu et nie la vie.
36. Nous reconnaissons que le capitalisme, en tant que système, exclut ceux qui ne sont pas «productifs» selon ses propres définitions. C'est un système qui n'a pas de place pour les personnes handicapées, les personnes âgées et les enfants. Nous nous engageons à travailler avec ces «derniers» qui sont exclus du système et à œuvrer avec eux pour un monde nouveau et juste.
37. Nous sommes conscients que cette année (2025) marque l'anniversaire de la Campagne du Jubilé, et nous reconnaissons l'énorme travail de plaidoyer qui a été accompli pour l'allègement de la dette dans le monde entier et l'illégitimité de cette dette. Nous nous engageons à œuvrer pour le jubilé, c'est-à-dire le pardon de la dette, la restitution des terres et les réparations. Nous nous engageons en particulier à œuvrer pour les réparations climatiques et les réparations pour l'esclavage transatlantique.

Engagement en faveur du démantèlement du patriarcat

38. Troisièmement, nous nous engageons à établir des relations justes entre tous les genres. Nous reconnaissons que le patriarcat est le contrôle du travail, de la fertilité et de la sexualité des femmes et que les femmes et les filles supportent le poids d'un système économique injuste et d'une catastrophe écologique.

Nous reconnaissons en outre la violence perpétrée sur les corps de celles et ceux qui résistent à la normativité des binaires de genre et de la sexualité. Nous qualifions d'impie la violence perpétrée à l'encontre des femmes et de ceux qui ne se conforment pas aux normes de genre. Nous qualifions de péché les discours haineux misogynes et homophobes qui émanent de nos chaires, de nos comités ecclésiastiques et de nos commissions théologiques, qui nient les relations justes et mutuelles. Nous reconnaissons également la discrimination à l'égard des femmes et des minorités sexuelles et de genre dans le contexte du leadership et du ministère de l'Église.

Alliance pour la paix avec les artisans de paix

39. Quatrièmement, nous défendons la situation de ceux qui sont confrontés à la militarisation et à la violence dans le monde entier. Nous défendons en particulier les Palestiniens qui sont confrontés à la fois à la perte de leurs terres au profit du colonialisme et à la perte de vies humaines en raison de la menace de génocide. Nous reconnaissons que la théologie chrétienne a été invoquée pour soutenir cette grave injustice et nous reconnaissons que toute théologie qui soutient l'injustice envers le peuple palestinien nie un Dieu de vie et propage à la place un faux dieu qui recherche la mort. Nous dénonçons toute théologie qui justifie l'oppression des peuples, le vol de leurs terres et la justification de la guerre contre eux.

Alliance pour la démocratie et le démantèlement des races et des castes

40. Enfin, nous reconnaissons qu'un autoritarisme croissant cherche à consolider le pouvoir des privilégiés au détriment des personnes marginalisées. Cela concerne en particulier les personnes de couleur, les minorités, les Dalits et les femmes. Nous cherchons à résister à cette consolidation des forces dominantes et de leurs intérêts de droite et cherchons plutôt à œuvrer pour la démocratie et la souveraineté des peuples en luttant contre le racisme, le système des castes, le patriarcat et l'homophobie.

41. Nous reconnaissons que des problèmes mondiaux tels que ceux-ci ne peuvent être résolus par nous-mêmes, mais doivent l'être en partenariat avec d'autres organisations œcuméniques, des mouvements sociaux et des personnes et institutions partageant les mêmes idées. En toutes choses, nous devons être guidés par ceux qui sont opprimés et marginalisés, et nous appelons le Secrétariat général de la CMER, dans tous ses travaux programmatiques, ainsi que les Églises membres de la CMER, à une profonde solidarité avec les femmes, les travailleurs, les peuples autochtones, les minorités sexuelles, les pauvres et les dépossédés, et les Palestiniens.

Séance d'écoute 4: Propositions

La CMER s'engage à promouvoir une compréhension globale de la justice, en soulignant son rôle central dans la foi et l'identité divine. Elle souligne que la justice n'est pas seulement une exigence éthique, mais qu'elle est profondément ancrée dans la nature divine et les intentions de Dieu pour le monde.

Objectifs conceptuels

Sur la base de cet engagement, le Conseil général de la CMER décide de réaffirmer son attachement aux objectifs conceptuels suivants, qui façonneront sa théologie, sa vie, son témoignage et ses programmes de justice:

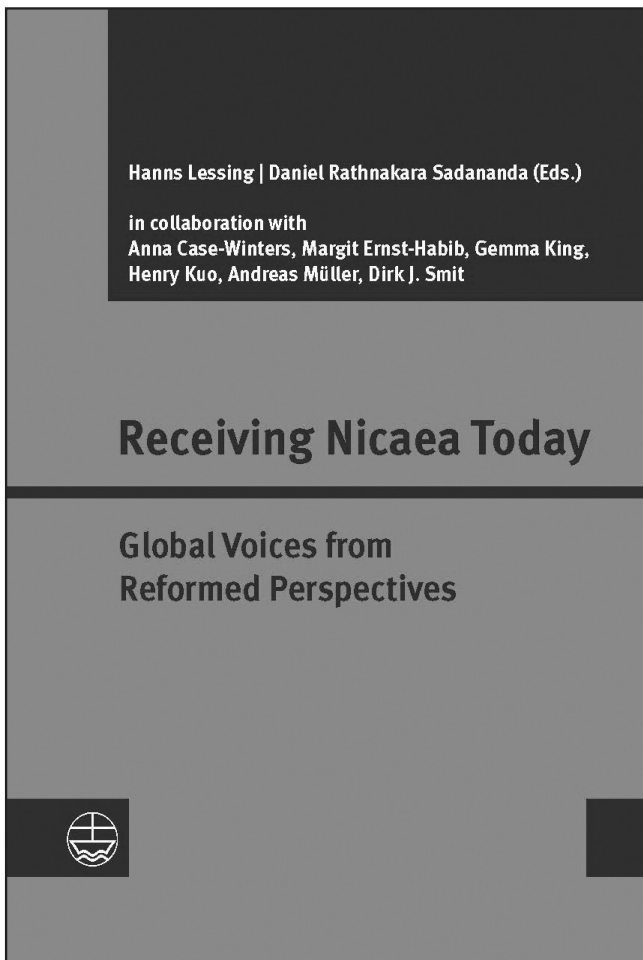
- a) Nous déclarons que l'injustice est contraire à la volonté de Dieu et que les actions économiques, politiques, religieuses et culturelles qui nient la vie sont des exemples où Dieu est nié.
- b) Nous affirmons que la justice est un attribut communicable de Dieu et qu'elle appelle à transformer le monde pour l'aligner sur la volonté et les désirs de Dieu. Nous soulignons que la justice est au cœur de la foi et essentielle pour les croyants.
- c) Nous affirmons l'importance de relations justes entre les êtres humains et le reste de la création, en reconnaissant l'interdépendance de toute vie.
- d) Nous reconnaissons que nous vivons dans un monde blessé, nous affirmons que Dieu nous appelle à une relation d'alliance avec Lui-même et toute la création pour la justice dans l'économie et sur la terre.

Stratégies

Compte tenu de ces objectifs conceptuels, le Conseil général de la CMER décide d'affirmer les stratégies suivantes:

- a) Le Conseil général appelle à une reconnaissance mondiale du fait que le système économique actuel a coûté des vies, que suffisamment de sang a été versé et qu'il a dévasté la terre. Nous affirmons la souveraineté de Dieu et le fait que des systèmes économiques justes sont au cœur d'une vie de foi.
- b. Nous réaffirmons notre engagement envers la Confession d'Accra et ses principes.
- c. Nous devons poursuivre notre travail dans le cadre du processus NIFEA et le renforcer sur le plan œcuménique. Nous cherchons en particulier à approfondir son engagement en faveur d'une transformation économique systémique. Nous appelons également à une prolongation de la campagne ZacTAX.
- d. Développer et faire progresser la Décennie pour la justice climatique et travailler avec nos partenaires œcuméniques, en particulier le Conseil œcuménique des Églises et le Conseil pour la mission mondiale, afin d'œuvrer en faveur de la justice écologique et des réparations.
- e. Nous engager à démanteler le patriarcat dans l'Église et la société. Travailler avec nos Églises membres pour faire avancer la cause de la justice de genre dans l'ordination et le leadership. Travailler sur les questions relatives aux femmes et au travail, et aux femmes et à la militarisation. Lutter contre l'homophobie. Et travailler avec les hommes et les garçons pour la cause d'une communauté d'égaux.
- f. Renforcer notre solidarité avec le peuple palestinien et œuvrer pour résister au sionisme chrétien, tant en tant que théologie qu'en tant que stratégie géopolitique.
- g. Poursuivre notre travail de solidarité avec les peuples autochtones et collaborer avec eux pour démanteler les idéologies coloniales oppressives et destructrices.
- h. S'engager dans des initiatives anticolonialistes, antiracistes et anti-castes.

Séance d'écoute 5: Lancement du livre Recevoir Nicée aujourd'hui: voix mondiales issues de perspectives réformées



Le volume peut être téléchargé gratuitement sous forme d'eBook:

<http://doi.org/10.36199/978-3-374-07975-9>

Le 17001e anniversaire du concile de Nicée est une invitation à la fois à renouer avec le Dieu trinitaire et à réexaminer la fidélité de l'Église à son alliance dans un monde blessé et en attente. Les Églises réformées célèbrent la foi nicéenne, mais pas sans esprit critique. Recevoir n'est pas une acceptation passive, mais un engagement radical. Pour la tradition réformée, cet anniversaire est un appel à interroger, à discerner et à renouveler la grammaire même de notre foi. L'herméneutique réformée considère ces anniversaires non pas comme des conclusions définitives en matière de doctrine, mais comme des ouvertures où la théologie peut être remise en question à la lumière des Écritures, réaffirmée dans les cris des blessés et remodelée dans le souffle de la mission.

Séance d'écoute 5: Note conceptuelle «Persévérez dans votre Témoignage: Théologies pour un Monde Blessé»

Introduction

1. En 2017, le Conseil général s'est réuni à Leipzig, en Allemagne, pour célébrer le 500e anniversaire de la Réforme. Dans l'esprit du thème «Dieu vivant. Renouvelle-nous et transforme-nous», le Conseil général a interprété la Réforme comme un «exercice d'autonomisation théologique». Tous les chrétiens devraient être capables de discerner la volonté de Dieu pour le monde et d'agir en conséquence dans leur témoignage du Royaume à venir.
2. Le Conseil a mis l'accent sur le renouveau de l'Église et du monde par Dieu, appelant la CMER à reprendre le «travail inachevé» de la Réforme dans le domaine théologique. Le ton des contributions était assuré et optimiste: la théologie pouvait et devait être un instrument de renouveau et de transformation.
3. Cependant, les changements contextuels exigent discernement et définition. Partout dans le monde, les processus politiques sont cooptés et délégitimés par les acteurs financiers et techno-médiatiques puissants. Les conflits armés et les guerres culturelles s'intensifient de plus en plus. La théologie elle-même est devenue une arme pour légitimer la violence et justifier l'oppression. Ainsi, la proclamation et le témoignage de l'Église en faveur de la libération et de la justice perdent leur signification morale.
4. Le thème du Conseil général de 2025, «Persévérez dans votre témoignage», répond à ces expériences. La persévérance est une pratique de la foi dans des situations de détresse. La persévérance fait la distinction entre le progrès et l'espoir, en s'appuyant sur des ressources spirituelles souvent négligées. La

persévérance transforme les communautés en des groupes solidaires qui s'encouragent mutuellement. La persévérance reconnaît les traumatismes, mais reconnaît également les promesses partout où il existe une chance d'engagement pour améliorer la vie. La persévérance dans le témoignage vit la mission depuis les marges. Elle ne provient pas de positions de pouvoir et d'influence, mais de l'engagement persistant des communautés locales.

Vers une théologie de la persévérance

5. La persévérance est un thème central dans les traditions réformées. L'historien de l'Église Heiko A. Oberman a décrit les premières décennies du mouvement réformé comme la «réforme des réfugiés». ¹ Les gens étaient persécutés à cause de leur foi. Ils vivaient comme des réfugiés dans des conditions souvent très précaires. Jean Calvin et d'autres réformateurs ont écrit des centaines de lettres pour reconforter et encourager les croyants à persévérer dans leur foi malgré toutes les adversités qu'ils rencontraient.
6. C'est dans ce contexte que Calvin a développé sa théologie du Dieu blessé qui ressent la douleur des personnes blessées. ² Dieu a créé les êtres humains à son image. Chaque fois que Dieu regarde une personne, il se voit en elle et se réjouit de sa dignité et de sa beauté. Et si une personne est blessée, Dieu est blessé lui aussi: «C'est alors comme si Dieu s'entendait lui-même lorsqu'il entend les cris et les gémissements de ceux qui ne peuvent supporter l'injustice.» ³
7. En tant que chrétiens, nous perséverons dans le témoignage de la bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ. «La persévérance des saints ne dépend pas de leur libre arbitre, mais de l'immutabilité du décret d'élection, qui découle de l'amour libre et immuable de Dieu le Père; de l'efficacité du mérite et de l'intercession de Jésus-Christ; de la présence de l'Esprit et de la semence de Dieu en eux» (Confession de Westminster). Les réformateurs nous enseignent à comprendre la grâce divine, en reconnaissant que ce n'est pas notre propre

¹ H. A. Oberman, *John Calvin and the Reformation of the Refugees*, Librairie Droz, Genève 2009, p. 186.

² Cf., Nicholas Wolterstorff, «Les blessures de Dieu: la théologie de Calvin sur l'injustice sociale», dans: *Entendre l'appel. Liturgie, justice, Église et monde* (Grand Rapids: Eerdmans, 2011), 114-132.

³ Jean Calvin, *Commentaries on the Twelve Minor Prophets: Habakkuk, Zephaniah, Haggai*. Traduit par John Owen. Édimbourg: Calvin Translation Society, 1846, p. 129.

force ou notre confiance dans notre témoignage qui nous permet de persévérer dans un monde plein de conflits, d'injustice, de violence et de désespoir. C'est plutôt la persévérance de Dieu dans son engagement envers nous, qui nous assure que Dieu n'en a pas fini avec sa création, tant au niveau individuel, communautaire, planétaire que cosmique.

8. Dieu est fidèle et «des dons et l'appel de Dieu sont irrévocables» (Romains 11, 29). L'œuvre génératrice inachevée et continue de Dieu est annoncée dans l'élection et la création; elle se manifeste et s'expérimente dans le fait de porter la vie et de donner naissance à l'incarnation; elle se prolonge et se poursuit dans la présence du Saint-Esprit. Tant le don initial que la promesse de son accomplissement toujours plus grand nous appellent à nous repentir de la tentation d'identifier nos propres réalisations ecclésiales et politiques, matérielles et spirituelles à l'œuvre de Dieu.
9. Nous sommes renvoyés à la miséricorde de Dieu. La persévérance et l'engagement de Dieu à notre égard nous préservent dans l'adoration et le travail, l'écoute et le discernement, l'action et la prière communes. La patience de Dieu crée le temps et l'espace où nous pouvons, nous aussi, pratiquer la persévérance et le courage, cultiver l'espérance en ce qui ne se voit pas et amplifier au-delà de nous les dons que nous avons reçus pour en faire des reflets visibles de la grâce de Dieu pour le monde entier. La persévérance de Dieu nous préserve du désespoir et de la désolation, nous appelant à être attentifs aux signes de l'œuvre continue de Dieu vers la plénitude de la vie, tout en nous inspirant, nous rendant capables et nous poussant à crier vers Dieu: «Ne tarde pas davantage, hâte-toi de nous sauver!» «Viens, Seigneur Jésus!» et «Veni, creator spiritus!»
10. Que cela soit notre persévérance dans le témoignage, car nous sommes préservés dans le témoignage par la persévérance de Dieu: la persévérance de Dieu nous inspire, nous rend capables et nous pousse à refléter la présence et l'habitation de l'Esprit dans un monde non racheté; la persévérance de Dieu nous inspire, nous rend capables et nous pousse à refléter l'élection libre et inébranlable du Père pour un amour qui crée et soutient à travers les déceptions; La persévérance de Dieu nous inspire, nous rend capables et nous pousse à refléter la fonction sacerdotale, royale et prophétique du Christ dans les prières d'intercession, les pratiques de miséricorde et de justice, et les appels à la repentance, au renouveau et à la Réforme continue ensemble.
11. Pour nous, êtres humains, la persévérance de Dieu est à la fois un réconfort, un jugement et un appel. Elle assure la présence de Dieu même dans les

situations les plus désespérées. Elle montre clairement que faire du mal aux autres est fondamentalement mauvais. Et elle confirme l'engagement chrétien en faveur de la justice. Ces trois aspects rassurent et orientent la persévérance chrétienne.

12. La notion de justice doit être soulignée, car la persévérance a également été mal interprétée dans la tradition réformée. Trop souvent, les gens ont appelé à la persévérance pour étouffer la résistance. Les épouses ont été appelées à persévérer dans les mauvais traitements infligés par leurs maris, les femmes et les filles ont été victimes de viols et de violences, les esclaves ont été manipulés pour qu'ils se résignent à leur sort et les travailleurs ont été contraints d'accepter l'exploitation économique. Le thème du Conseil général interprète donc la persévérance dans le contexte de la justice. La persévérance n'appelle pas une endurance silencieuse, mais un témoignage persistant, éclairé et inspiré par la présence de Dieu dans les gémissements de la création et les cris des personnes blessées.

Faire de la théologie pour la persévérance dans le témoignage

13. Ce document conceptuel s'appuie sur les traditions réformées pour rassembler des ressources théologiques en faveur de la persévérance dans le témoignage. Il suit les quatre verbes qui décrivent la conception que la Communion mondiale d'Églises réformées a d'elle-même: discerner, confesser, témoigner et être réformés ensemble.
 - a) La CMER *discerne* à la fois les signes des temps et l'appel de Dieu à l'action, guidée à parts égales par son engagement en faveur de la justice et le maintien de l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix.
 - b) La CMER est un organisme *confessionnel* animé par le programme inachevé de la Réforme et inspiré par l'Église confessante en Allemagne, la communauté de la Confession de Belhar et la Confession d'Accra.
 - c) La CMER *témoigne* de la bonne nouvelle de Jésus-Christ qui transforme les systèmes et les structures mortifères et libère pour la plénitude de la vie.
 - d) En tant qu'Église réformée, la CMER collabore et s'engage dans l'œuvre de réforme et de transformation de Dieu, conformément à la Parole de Dieu et à l'action du Saint-Esprit.

Discernement

«eschatologies de la fin des temps» et «persévérance»

14. Face aux crises multiples, qui se chevauchent et s'intensifient, il est facile de perdre espoir – si par espoir nous entendons la confiance que les choses s'amélioreront dans un avenir proche ou même lointain. Les théologies de l'espoir semblent en effet avoir rencontré une désillusion historique et structurelle. Il existe des perspectives eschatologiques axées sur ce qu'on appelle la «fin des temps», qui ont gagné en popularité tant au sein des Églises que dans de nombreuses sociétés en général. Elles promettent parfois une transformation radicale, souvent par l'exacerbation de la violence plutôt que par des alternatives à celle-ci. Mais même l'indignation et la révolte finissent par céder la place au désespoir, à la résignation et à l'abandon. Nous le ressentons au niveau local, sociétal et mondial, et les personnes et les communautés de foi n'y échappent pas.
15. L'appel à «persévérer dans le témoignage» est une perspective réformée de l'eschatologie, qui est celle d'une espérance tempérée. Elle nous rappelle que la promesse de Dieu est vivante malgré les apparences et nous donne du courage face à des tribulations accablantes. Elle met en garde contre l'optimisme naïf et la croyance dans le progrès autant que contre le désespoir et la résignation. Elle nous rappelle notre besoin et celui de la terre entière de renouveau, que nous ne pouvons réaliser par nos propres moyens. Elle nous appelle à nous repentir de l'identification triomphaliste chrétienne de notre travail avec le Royaume de Dieu. Mais elle insiste également sur le fait que Dieu est fidèle, que Dieu persévère et que nous sommes appelés à témoigner de l'œuvre de Dieu parmi nous partout où nous la voyons, en l'amplifiant et en actualisant la promesse de Dieu lorsque nous proclamons que Dieu n'en a pas fini avec ce monde.

Développer une théologie du discernement

16. Nos traditions appellent les membres à rechercher un cœur de discernement, à la fois comme responsabilité personnelle et collective du baptême. La recherche de la sagesse n'est pas considérée comme le fruit d'une épiphanie instantanée,

mais comme l'incarnation méthodique de la persévérance dans les disciplines spirituelles, en embrassant le Saint Autre au sein de notre communauté.

17. Le Synode du Nord-Ouest de l'Église réformée unie du Royaume-Uni décrit la nature spirituelle du discernement comme suit: «Nous croyons que la manière d'explorer ce que Dieu peut nous appeler à faire passe par un processus de discernement, c'est-à-dire écouter et reconnaître la voix de l'Esprit qui nous guide dans nos décisions.»⁴
18. Dans le cadre de nos relations œcuméniques réformées, nous reconnaissons que la foi et l'unité de l'Église sont fondées sur le seul Seigneur Jésus-Christ. Alors que nous agissons pour témoigner du Christ, nous recherchons la sagesse sous-jacente de l'Esprit de Dieu. Notre discernement collectif est façonné par une désignation et une critique minutieuses de nos contextes mondiaux actuels et des contextes de chaque époque. Dans cette tâche, la persévérance dans notre témoignage implique également de nous ouvrir à la formation continue et à la Réforme par Dieu.
19. Nos outils pour critiquer le contexte comprennent la lecture et la réflexion sur les Écritures dans une communauté de prière. Nous encourageons la confrontation avec des questions difficiles dans le cadre de relations respectueuses nourries par la foi. En cela, le discernement est à la fois un acte de vulnérabilité et de réforme. Comme nous le lisons dans l'Épître aux Romains: «Ne vous conformez pas au monde présent [...] afin de discerner quelle est la volonté de Dieu.» (Romains 12, 1-12)
20. La CMER répond à cet appel et s'efforce de discerner à la fois les signes des temps et l'appel de Dieu à l'action, guidée à parts égales par son engagement en faveur de la justice et du maintien de l'unité de l'Esprit dans le lien de la paix.

Amour, justice, péché et repentance

21. Depuis plus de 30 ans, les membres de notre Communion discutent de la relation entre l'amour et la justice. Dans ce débat, l'accent mis par la CMER sur la justice a été critiqué comme une réduction éthique de la foi, car il était considéré comme incapable d'exprimer le salut de Dieu. Cette controverse est

⁴ Synode du Nord-Ouest de l'Église réformée unie du Royaume-Uni, [<https://nwsynod.org.uk/discerning-together-2/>].

- regrettable car, comme nos frères et sœurs africains n'ont cessé de nous le rappeler, le témoignage biblique de la justice de Dieu englobe à la fois la justice et la droiture des êtres humains dans toute leur nature pécheresse.
22. Dans le Nouveau Testament, la justice et la droiture sont exprimées par le même mot grec, «dikaiosune». Des textes bibliques tels qu'Isaïe 1, 17, Amos 5, 24 ou Luc 18, 1-8 fournissent la clé pour comprendre cette consonance: les concepts de justice et de droiture décrivent tous deux des relations justes: entre Dieu et les êtres humains, entre les humains, et entre les humains et la création non humaine. La justice et la droiture sont rompues lorsque les relations justes sont remplacées par le pouvoir et les abus. Jésus et les prophètes de l'Ancien Testament qualifient ces abus de péché.
 23. La philosophie africaine fondamentale de l'Ubuntu, «Je suis parce que nous sommes», exprime ce lien indestructible entre l'amour et la justice. Les théologies philippino-américaines émergentes du kapwa soulignent le lien inextricable entre l'individu, la famille, la communauté, la nation, le globe et la planète Terre (sol, océans/cours d'eau, air). Rompre les relations est une offense grave pour toute communauté. Restaurer les relations brisées est donc la plus haute vocation dans toutes les relations: avec Dieu, nos semblables et la nature. Le Saint-Esprit de Dieu restaure les relations brisées. En justifiant les pécheurs, Dieu ne se contente pas de nous déclarer justes, mais il rétablit également les relations qui constituent la vie humaine.
 24. Il est donc d'une importance fondamentale que toute articulation de notre foi chrétienne commence et se termine par une communauté. En effet, le Dieu que nous adorons ne vit pas dans l'isolement, mais toujours en communauté, comme le montre la Trinité (un Dieu en trois personnes) ou comme le «roi» d'un «royaume» dans les enseignements de Jésus sur le Royaume de Dieu. Cela signifie pour nous que toute théologie chrétienne qui ne commence pas et ne se termine pas avec ou au sein d'une communauté est étrangère à notre foi chrétienne et suivra certainement une voie trompeuse.

Faire de la théologie dans son contexte

25. La préoccupation centrale de la théologie est «la réflexion critique sur la pratique chrétienne à la lumière de la Parole».⁵ (Gustavo Gutierrez). Faire de la

⁵ Gustavo Gutiérrez, *Théologie de la libération: histoire, politique et salut*, traduit et édité par

théologie, c'est discerner la puissance et la présence du Saint-Esprit dans les communautés et les peuples marginalisés, victimisés et «deshérités». ⁶ (Howard Thurman),

26. Faire de la théologie dans son contexte signifie que la lutte d'une communauté pour la justice s'accompagne d'un processus de réflexion critique issu de la persévérance dans la suite de Jésus-Christ dans la puissance de l'Esprit, et dans ce sens concret dans la théopraxie: prière active et action priante pour la justice, prise en charge des orphelins et des veuves, cris des victimes d'abus et d'oppression pour la liberté et la délivrance, les pleurs et l'attente de nombreux êtres chers perdus dans des lieux de guerre et de violence et qui cherchent à mettre fin aux hostilités, le désir des réfugiés de trouver une protection, le sort des affamés - les vies réelles des enfants de Dieu dans notre humanité commune sont une théologie vivante, font de la théologie car tous et chacun sont à l'image du Dieu vivant.
27. La théologie dans le contexte s'exprime de diverses manières dans de multiples contextes. La théologie dans le contexte comprend: l'accompagnement dans le cheminement, l'organisation communautaire et la protestation prophétique, la défense publique, le travail humanitaire, la justice réparatrice pour les victimes de violence sexiste et leurs auteurs, le culte collectif dans lequel les prières pour le monde de Dieu donnent force et inspiration au peuple de Dieu pour agir, l'organisation de conversations et de confessions, et la réflexion sur ces activités et sur le Dieu vivant qui agit dans chaque activité humaine.

Engagement envers les philosophies et spiritualités autochtones

28. L'indigénéité relie la persévérance au lieu. Les philosophies et spiritualités autochtones offrent des perspectives sur l'incarnation et la connexion avec la création. Souvent, l'identité autochtone est liée à des responsabilités au sein de la création. La sainteté spirituelle est décrite dans des relations de parenté hautement contextualisées avec la terre, l'eau et les étoiles, qui rappellent Abram. Historiquement, l'urbanisation et les pratiques agricoles mécanisées

Sœur Caridad Inda et John Eagleson. Édition révisée. Maryknoll, NY: Orbis Books, 1988, p. 11.

⁶ Howard Thurman, *Jésus et les deshérités*, Boston, MA: Beacon Press, 1996.

ont déconnecté une grande partie de la population mondiale de la conscience de sa parenté avec l'environnement naturel. Pourtant, le désir du paradis expérimenté dans les merveilles créées par Dieu demeure.

29. Le rejet de la doctrine de la découverte s'accompagne de la responsabilité de réévaluer l'histoire des missions et les relations actuelles avec les peuples autochtones. Pour de nombreux peuples autochtones, la douleur de la catastrophe climatique se ressent également dans leur corps et sur leurs terres. La justice climatique et l'espoir de rédemption sont des points communs de collaboration et d'apprentissage, représentant un courant émergent de découverte théologique interconfessionnelle.

Confesser

Confessions précédentes et ce que nous en apprenons

30. Le thème du 27^e Conseil général de la CMER, «Persévérez dans votre témoignage», reprend la substance théologique des affirmations centrales de la tradition confessionnelle réformée. Il a affirmé la déclaration prophétique et apostolique qui couronne la Déclaration de Barmen: «verbum Dei manet in aeternum - la parole du Seigneur demeure éternellement» (Es 40, 8; 1 Pierre 1, 25). Ce verset exprime la permanence indestructible et libératrice de la parole de Dieu qui soutient le témoignage de l'Église au Royaume promis de justice et de paix pour toute la création.
31. Les confessions de Barmen, Belhar et Accra appellent la Communion de la CMER à reconnaître et à confesser sa complicité avec divers pouvoirs idolâtres. Elles appellent à la conversion à une koinonia libératrice, qui affronte les pouvoirs de l'injustice et s'engage dans la mission de Dieu pour la justice, la paix et le bien-être de toute la création.
32. Plusieurs Conseils généraux ont confirmé l'importance de ces confessions en tant que guides pour discerner les «signes des temps» et pour répondre par le témoignage selon l'inspiration de l'Esprit. Dans cette tradition, la Communion mondiale d'Églises réformées se considère comme une Église confessante qui confesse que le Christ est la revendication persistante de Dieu sur tous les domaines de la vie contre les pouvoirs sans seigneur dans la politique, la religion, la culture et l'économie.

Tester de nouvelles façons de devenir une Église confessante

33. Pendant la pandémie de COVID-19, la CMER a mené un processus de discernement complet qui a permis de partager des expériences de deuil, d'espoir et de témoignage. Nous nous sommes réunis toutes les deux semaines, et à chaque fois, une autre région ou un autre réseau présentait des liturgies, des réflexions théologiques et des réponses à la pandémie. Nous avons intitulé ce processus: «Qu'est-ce que Dieu attend de nous ? Discerner, confesser, témoigner et être réformés à l'époque du COVID-19 et au-delà». Ce fut une expérience intense qui a rassemblé la Communion en ces temps difficiles.
34. La pandémie a provoqué une «crise des soins» (Oxfam) et une «crise morale et politique» (OMS). Elle a également révélé de manière plus générale «les inégalités économiques, sociales et politiques structurelles, institutionnelles et systémiques profondément enracinées, ainsi que la guerre incessante et totale menée contre les pauvres et les personnes vulnérables, à l'échelle mondiale et nationale» (Allan Boesak). Face à ces conditions, Jürgen Moltmann parlait déjà il y a trente ans d'une «crise de Dieu». Allan Boesak a suggéré le terme «apartheid mondial» pour désigner la situation que la pandémie a révélée de manière si tangible.⁷
35. Ces conflits nécessitent un travail théologique. La CMER devrait réaffirmer sa tradition confessionnelle et développer de nouvelles façons d'aborder les conflits fondamentaux dans le langage des confessions.

Témoignage: réponses théologiques aux crises mondiales

36. Pour la CMER, la théologie est une forme centrale de témoignage. Elle s'engage activement dans les fondements religieux des systèmes d'oppression et vise la libération des personnes et du monde. Nous présentons ici quelques exemples significatifs qui devraient être approfondis et développés dans le travail théologique de la Communion.

⁷ Document de travail de la CMER (2021): «Qu'est-ce que Dieu attend de nous ?» Discerner, confesser et témoigner à l'époque du Covid-19 et au-delà, [https://wcr.eu/wp-content/uploads/2021/01/2021-01-21_COVIDandBeyond-WorkingPaper-EN.pdf].

Fondamentalisme

37. Le fondamentalisme religieux, qui ferme violemment l'interprétation des textes religieux et établit leurs revendications et leurs croyances comme infaillibles et absolues, est une caractéristique tangible de la géopolitique actuelle dans de nombreuses régions du monde. Les traditions religieuses et idéologiques à travers le monde ont tendance à manifester des inclinations fondamentalistes, car le rétablissement de la nature supposée «pure» du système de croyances est un facteur fortement intuitif, souvent chargé d'une émotion agressive et disqualifiante envers ceux qui croient et pensent différemment.
38. Le fondamentalisme chrétien actuel repose sur des théologies trompeuses du magistère de la Bible. L'exclusivité ainsi transférée à la Bible conduit à sa sacralisation. Le principe de *sola scriptura* perd son ouverture à l'Esprit Saint et devient codifié dans le langage de la lettre (2 Corinthiens 3, 6).
39. Face à des fondamentalismes endurcis, nous soulignons que le principe réformé de *sola scriptura* découle de son engagement envers *solus Christus*: l'Écriture est le lieu vers lequel nous nous tournons de manière autocritique en tant que communautés de foi, car elle fournit un témoignage unique et faisant autorité de la parole de Dieu incarnée en Jésus-Christ, et parce que le Saint-Esprit a suscité la foi à travers ces Écritures chez de nombreux croyants. Dans nos processus communautaires de discernement du sens des Écritures, l'Église confesse son besoin d'être *semper reformanda secundum verbum Dei*, réformée et à réformer encore par la Parole de Dieu, incarnée en Jésus-Christ, et par le *testimonium internum* du Saint-Esprit en nous.
40. Le fondamentalisme ne se limite pas aux communautés religieuses. Le fondamentalisme du marché s'articule désormais autour de la conviction que le domaine du marché doit être étendu à son maximum, les marchés étant considérés comme la méthode la plus rationnelle et la plus efficace pour distribuer les ressources. Nos traditions réformées nous appellent à remettre en question cette affirmation.

Nationalisme, autoritarisme et libertarianisme de droite

41. Dans un contexte mondial plus large, nous assistons à une montée omniprésente et flagrante des suprémacies majoritaires telles que la suprématie blanche et d'autres «suprémacies» connexes fondées sur l'intersectionnalité de

la localisation, de la race, de la classe, de la caste, du genre et de l'orientation sexuelle. Les systèmes démocratiques se transforment en «autocraties élues» où un leadership autoritaire et coercitif se manifeste dans certaines politiques nationales et étrangères.

42. Le nationalisme s'exprime souvent à travers des idéologies du type «nous contre eux», notamment celles qui élèvent le christianisme au rang de marqueur identitaire. Le christianisme n'est pas une identité que certains possèdent et qui les rend supérieurs aux autres. Il témoigne de la grâce de Dieu qui se répand librement sur tous les peuples. La rhétorique nationaliste utilise commodément les stéréotypes xénophobes profondément ancrés dans les communautés pour fermer ou restreindre les contrôles aux frontières et se livrer à un fanatisme extrême. L'idéologie du nationalisme toxique, qui se répand notamment dans les espaces urbains, a mis en danger certaines formes de démocratie locale. Le vocabulaire «insider-outsider» continue de dominer les discours politiques, où les personnes perçues comme des outsiders sont considérées comme une menace pour la sécurité nationale. Ce schéma est omniprésent dans différentes parties du globe où le pouvoir a menacé le bien-être.
43. Les tendances à la suprématie qui imprègnent les affirmations nationalistes doivent être constamment démantelées, comme le prescrit la Confession d'Accra. Cette tâche de confession et de démantèlement est d'autant plus urgente lorsque des forces hégémoniques émergentes, comme le libertarianisme de droite, s'approprient le langage et les identités religieuses, par exemple en revendiquant pour elles-mêmes le soutien extraordinaire des «forces du ciel», tout en promouvant un concept pervers de liberté qui appelle à des processus de «destruction créatrice». La «résistance à la forme» ainsi révélée caractérise la configuration phénoménale du «démoniaque», selon la définition classique de Paul Tillich, dans son déroulement historique.⁸

Numérisation et intelligence artificielle

44. Les effets des innovations technologiques ont été très ambivalents. Les crises récentes ont sensibilisé davantage à l'impact et au flux des communications mondiales. L'accent œcuménique mis précédemment sur les migrations volon-

⁸ P. Tillich, (1969) *What is Religion?*, éd. et trad. J.L. Adams (New York: Harper & Row), p. 73.

taires et forcées a été remis en question, les réponses à la pandémie ayant mis en évidence les risques, les limites et la rapidité des voyages internationaux. Dans le même temps, la coopération, la collaboration, la concurrence et les conflits internationaux ont caractérisé les progrès (et les obstacles) réalisés dans le domaine des avancées technologiques. De nombreuses personnes ont la possibilité de communiquer par voie numérique, tandis que d'autres sont isolées en raison d'un manque de connectivité. En effet, les expériences d'isolement physique, mental et spirituel ont finalement été déterminées à la fois par l'accès et le manque d'accès aux technologies.

45. Aujourd'hui, les drones livrent à la fois des épées et des charrues, parfois dans le même convoi. Autrefois, la personne qui maniait les armes ou les outils agricoles s'engageait physiquement dans l'action, au prix de son sang et de sa sueur. Il ne restait souvent que des larmes. Dans un environnement automatisé, les réponses sont programmées plutôt que discernées. Les progrès de l'intelligence artificielle compliquent encore davantage nos définitions des droits et des responsabilités. Les chatbots sont utilisés pour rédiger des essais et des prières. Les patients recherchent des diagnostics médicaux en recherchant leurs symptômes sur Internet. Les robots «ratent les coins» lorsqu'ils aspirent nos maisons et nos lieux de travail. Les photos sont manipulées selon l'instruction «rendez-moi plus belle». Nous demandons à Siri comment rentrer chez nous.
46. Dans ce contexte, les questions théologiques se multiplient et nécessitent l'attention des Églises et des organisations œcuméniques: quelles sont les implications morales et spirituelles lorsque la technologie est utilisée à distance, sans l'expérience haptique (physique) de l'incarnation ? Quels sont les avantages et les risques, non seulement pour le corps, mais aussi pour l'âme ? Comment notre compréhension du choix et du discernement fondés sur la foi s'accorde-t-elle avec la réalité selon laquelle certaines actions ne proviennent plus de la prise de décision humaine et ne sont plus soumises au discernement spirituel ?

Violence sexiste

47. Tous les êtres humains sont créés à l'image de Dieu. Malheureusement, et tragiquement, la dignité et la valeur pleines et entières de ce que signifie être

humain sont marchandisées ou réduites à des rôles, des codes et des images culturels particuliers de ce que signifie être «homme», «femme», «fille» ou «garçon». Des images toxiques de la masculinité et de la féminité sont intériorisées par l'individu, la culture, la société et les systèmes, ce qui entraîne une spirale de haine et de violence à l'égard des personnes perçues comme différentes ou considérées comme ayant besoin d'être «sauvées», et peut même être intériorisé sous forme de violence envers soi-même.

48. Même si la CMER et d'autres partenaires œcuméniques ont, depuis des années, adopté #ThursdaysInBlack comme campagne mondiale pour sensibiliser et engager à prier et à œuvrer en faveur d'un monde exempt de violence sexiste, nous, en tant que Communion mondiale d'Églises réformées et Conseil général, déplorons l'état du monde où la violence sexiste sévit et ne faiblit pas.
49. La violence sexiste, comme toute forme de violence, est une question d'abus et de détournement de pouvoir. Nous espérons que la CMER affirmera l'identité de genre de tous les enfants de Dieu et réaffirmera son engagement à persévérer dans ses efforts pour créer un monde où la dignité et la valeur de tous les enfants de Dieu sont reconnues en tout lieu et en tout contexte, et où tous bénéficient des ressources, des opportunités et des conditions nécessaires pour s'épanouir dans le shalom de Dieu.

Être réformé

Identité chrétienne dans diverses expressions

50. Être chrétien signifie avant tout affirmer celui qui nous donne une identité narrative. Cela relie notre compréhension de nous-mêmes en tant qu'Église à l'histoire centrale de l'Évangile de Jésus-Christ. Ce récit central détermine qui nous sommes et qui nous sommes appelés à être. Les questions de premier ordre concernent la compréhension de l'Évangile. Les questions de second ordre nous invitent à réfléchir à notre identité réformée.
51. Si l'on demande: «Qu'est-ce que l'identité réformée?», de nombreux réformés peuvent trouver cette question délicate. La question vraiment importante est de savoir ce qu'est l'identité chrétienne aujourd'hui: «Que sommes-nous appelés à être?» Être réformé, c'est avant tout une manière d'être chrétien.

52. Que signifie être un chrétien réformé ? La foi chrétienne, telle que la Réforme l'a redécouverte, est excentrique. Le centre des Églises ne repose pas sur leur propre identité, leurs institutions, leur histoire ou même leurs confessions de foi, mais sur le Christ. Les congrégations chrétiennes sont appelées à être ouvertes à une réforme continue par l'œuvre du Christ et du Saint-Esprit et à se réorienter vers le Saint. L'Évangile décrit l'orientation même de Dieu vers le monde qu'il aime. Délimiter et célébrer les frontières entre les confessions nie cette identité fondamentalement excentrique.
53. Dans des contextes divers, différents aspects de l'Évangile sont mis en avant. Le déplacement du centre de gravité du christianisme, qui passe des influences traditionnelles aux communautés émergentes, a un impact sur la famille des Églises réformées et l'enrichit. La configuration classique des idées fondamentales réformées, même les principes apparemment essentiels de *sola scriptura*, *sola gratia*, *sola fide*, sera remise en question et réinterprétée par les Églises dans des circonstances sociales et culturelles différentes, avec des antécédents différents, confrontées à leurs propres défis et cherchant leurs propres réponses. Il faut s'attendre à ce que l'héritage réformé soit transmis à l'avenir sous des formes qui décolonisent le centrage sur l'Europe et intègrent la révélation expérimentée dans le contexte.
54. Le témoignage de l'œuvre de Dieu en Christ donne naissance à de nombreuses formes d'existence chrétienne, tout en revendiquant les individus de manière globale et intégrale. Il comprend des attitudes, des pensées, des espoirs et des craintes, des idéaux, des idées sur le monde, la croyance en Dieu, en Christ et dans le royaume à venir, des pratiques spirituelles et morales, et des modes d'organisation de l'Église.
55. Il est impossible d'articuler des caractéristiques uniformes à travers le monde réformé. En écoutant les voix qui tentent de discerner les traits distinctifs de la famille des Églises réformées aujourd'hui, telle qu'elle est réunie dans la Communion mondiale des Églises réformées, nous pourrions aboutir à ce qui suit:
56. Les Églises réformées partagent une approche des *Écritures* comme témoignage de la Parole vivante et s'engagent à respecter l'ensemble des *Écritures*, qui doivent être lues et comprises dans le contexte concret de la foi vécue et incarnée en Jésus-Christ. S'engager signifie ici: essayer de discerner, dans une écoute et un apprentissage mutuels, ce qui est vraiment central dans la Bible, afin que la Parole vivante s'incarne dans nos vies humaines. La grâce, la

justification par la foi, dans la tradition réformée, sont inextricablement liées à la justice dans le monde, à la réconciliation entre Dieu et les humains, et entre les humains, à l'égalité des sexes, des classes et des races, à la responsabilité sociale, au sacerdoce de tous les croyants – ce sont là quelques-unes des idées centrales de l'ensemble des Écritures, toujours ouvertes à l'ajustement, à l'approfondissement et à l'affinement des sens dans le feu de l'action.

57. Les Églises réformées insistent sur la *souveraineté de la grâce de Dieu* et sur la relation intrinsèque entre justification et justice: l'amour inconditionnel de Dieu intervient efficacement dans les relations de pouvoir dominantes dans le monde. Nous sommes acceptés, reconnus, inclus et possédés par le Christ, quels que nous soyons. Aucun système ni aucun pouvoir ne peut nous priver de cette dignité que Dieu nous a donnée. Peu importe ce que la société considère comme normal ou comment elle nous rabaisse, cette identité intérieure excentrique peut nous permettre de vivre avec dignité et détermination. Cette nouvelle identité s'accompagne d'un sentiment d'espoir en un avenir différent. Elle donne aux gens la force de suivre le Christ et d'appliquer avec une humble persévérance les règles de la justice de Dieu pour le bien-être de leurs semblables et de la terre.
58. Les Églises réformées croient au sacerdoce de tous les croyants. Cela interdit à l'Église de régner sur ses membres et de faire taire leurs voix. Les Églises réformées chérissent la diversité et partagent une *posture critique à l'égard de l'Empire*. Lorsque nous nous réunissons au sein de la CMER, nous nous rappelons qui nous sommes et la nécessité d'une ouverture permanente à la critique. Les voix dissidentes parmi nous nous rappellent notre vocation et notre identité en tant que communion ecclésiale.
59. Ces voix peuvent être celles de jeunes qui appellent leurs Églises à s'engager plus courageusement dans les défis réels du monde, tels que la crise environnementale, les inégalités mondiales ou la justice entre les sexes. Ces voix peuvent être celles de femmes qui remettent en question les inégalités sociales et ecclésiales. Se réformer ensemble implique ici que nous devrions apprendre à voir les choses de leur point de vue plutôt que de leur imposer le nôtre. Les Églises ne passeront le test de l'authenticité auprès des jeunes et des femmes que si elles joignent le geste à la parole (pratiquent ce qu'elles prêchent). Les voix critiques nous aident à discerner de manière autocritique comment nous devons nous engager dans le monde, témoigner et confesser de manière prophétique aujourd'hui. Une posture critique envers l'Empire, façonnée par

l'exposition à des conflits et controverses internes et externes, nous nourrira et nous guidera dans nos discernements futurs. C'est dans cet esprit que nous abordons le dialogue œcuménique et interreligieux, convaincus de l'importance d'affiner l'apologétique.

60. Enfin, les Églises réformées peuvent comprendre leur caractère commun et véritablement excentrique comme une explication fondamentale du principe directeur de la théologie de Calvin: *Soli Deo Gloria*. Cette prise de conscience peut apporter une certaine détente. Elle peut nous conduire d'un activisme peut-être quelque peu moraliste vers une attention esthétique qui est aimante et juste. Ce n'est pas le souci de nous-mêmes en tant qu'Églises et de notre avenir qui doit primer, mais une attitude d'ouverture à l'appel de Dieu, au royaume de Dieu et à la gloire de Dieu. Nous n'avons pas à craindre que cela se fasse au détriment des êtres humains vulnérables et de leurs souffrances. Il n'y a pas de contradiction. Comme l'a déclaré Irénée de Lyon: «La gloire de Dieu, c'est l'être humain pleinement vivant.»

Théologies de la sollicitude, de l'amour et de la joie

61. Notre foi réformée souligne que nous sommes aimés et sauvés par la grâce de Dieu à travers le Christ et, par conséquent, libérés pour vivre pour l'amour, la justice et la joie de Dieu. Pourtant, les menaces existentielles réelles qui pèsent sur notre humanité commune dans les sphères personnelles, locales et mondiales occultent ou éclipsent les dons de Dieu qui permettent à tous de s'épanouir et de vivre dans le shalom de Dieu. Submergés par le volume et la vitesse de notre prise de conscience et de notre expérience des forces et des facteurs qui vont à l'encontre de l'amour, de la joie et de la justice de Dieu pour tous, nous, en tant que peuple de Dieu, pouvons parfois nous replier sur des préoccupations insulaires ou myopes concernant nos propres églises ou nos propres intérêts et négliger l'appel de notre Seigneur à aimer notre prochain et l'étranger.
62. Alors que nous continuons à faire face aux immenses défis de notre époque à bien des égards et à bien des niveaux, nous devons nous ressaisir et nous engager à nouveau à vivre et à incarner la sollicitude, l'amour et la joie de Dieu pour le monde. Une telle vie, façonnée par la foi, l'espérance et l'amour, est fondée sur la manifestation de l'attention, de l'amour et de la joie de Dieu pour

le monde dans l'incarnation du Christ, sur la croix, dans le tombeau de la mort, dans la résurrection, dans l'ascension du Seigneur, dans le don et l'œuvre du Saint-Esprit, et dans chaque instance où Dieu agit parmi nous. La présence constante de Dieu dans et à travers son peuple témoigne de l'attention, de l'amour et de la joie continus et persévérants de Dieu pour tous les hommes et, en fait, pour toute la création.

63. Dieu nous a donné la vie et nous montre comment vivre et bien vivre. Dieu nous a également montré comment mourir, avec dignité et espoir. Comme l'affirme le Catéchisme de Heidelberg, dans la vie et dans la mort, nous appartenons à notre fidèle Sauveur Jésus-Christ. Comment pouvons-nous honorer la plénitude de la vie à tous égards et donner de la dignité aux mourants, là où l'ombre de la mort est palpable et l'omniprésente ? Comment pouvons-nous incarner pleinement la vie du Christ envers notre prochain et l'étranger, dont la vie a été marquée par un service aimant, par la sollicitude envers les faibles et les affamés, en manifestant l'attention, l'amour et la joie dans tout ce qu'il a dit et fait ?

Questions pour la discussion

Veillez discuter du document conceptuel sur la théologie. Les questions suivantes pourraient vous aider dans votre conversation. Veillez choisir celles qui sont les plus pertinentes pour votre situation:

Introduction

- «Nous vivons à une époque marquée par de multiples crises qui défient la notion de progrès.» Partagez des exemples de situations où vous avez vécu de telles crises dans votre contexte.
- «La théologie elle-même a été utilisée comme une arme pour légitimer la violence et l'oppression.» Citez des incidents où la théologie est devenue un instrument de pouvoir.

Vers une théologie de la persévérance

- «La persévérance est un thème central dans la tradition réformée». Partagez des récits de moments où la persévérance a été une ressource importante dans l'histoire de votre Église.
- «Chaque fois que Dieu regarde une personne, il se voit en elle. [...] Et si une personne est blessée, Dieu est blessé aussi.» Lisez des passages de la Bible qui affirment que les êtres humains sont créés à l'image de Dieu et discutez de la manière dont cela influence notre compréhension des humains.
- «La persévérance a été mal interprétée dans la tradition réformée». Partagez des exemples tirés de votre contexte où cela s'est produit.

Discerner

- «Les théologies de l'espoir semblent avoir rencontré une désillusion historique et structurelle.» Partagez des expériences où vous avez observé ce phénomène et discutez de la manière dont les gens ont géré cette expérience.
- «Les sentiments apocalyptiques sont en hausse au sein des Églises et dans de nombreuses sociétés en général.» Recueillez des exemples et discutez de la manière dont on peut reconnaître ces tendances.
- «Nos traditions appellent les membres à rechercher un cœur capable de discernement.» Examinez les instruments de discernement communs dans votre Église et discutez de la manière dont ces instruments peuvent aider à accepter les conflits.
- «La philosophie africaine Ubuntu «Je suis parce que tu es» exprime le lien indestructible entre l'amour et la justice», et les théologies émergentes *kapwa* des Philippins américains expriment le lien inextricable entre l'individu, la communauté, le monde et la Terre. Réfléchissez au caractère relationnel de l'amour et de la justice et à la manière dont cette qualité particulière influence la relation entre les deux.
- «La théologie est une réflexion critique sur la praxis chrétienne (Gutiérrez)». Discutez de la manière dont la théologie de la libération peut transformer la façon dont votre Église pratique la théologie.

- «Les philosophies et spiritualités autochtones offrent des perspectives sur l'incarnation et la connexion avec la création.» Discutez de la manière dont la philosophie et la spiritualité autochtones peuvent transformer la façon dont votre Église pratique la théologie.

Confession

- «Les confessions de Barmen, Belhar et Accra appellent la Communion de la CMER à confesser sa complicité avec les pouvoirs idolâtres et à se convertir à une *koinonia* libératrice, qui s'engage dans la mission de Dieu pour la justice, la paix et le bien-être de toute la création.» Partagez des expériences où les confessions ont joué un rôle important dans votre Église.
- Discutez du concept d'«apartheid mondial» et réfléchissez à la manière dont il pourrait aider votre Église à devenir une Église confessante.

Témoignage: réponses théologiques aux crises mondiales

- «Pour la CMER, la théologie est une forme de témoignage.» Partagez des exemples où la théologie a été pratiquée comme une forme de témoignage et discutez de ce qui définirait une théologie qui se comprend comme un acte de témoignage.
- «Fondamentalisme»: rassemblez des exemples de fondamentalisme religieux et discutez de la différence entre l'approche *sola scriptura* dans le modus de la lettre et le modus de l'esprit (2 Corinthiens 3, 6). Comment l'Écriture peut-elle être un vecteur du besoin constant de réforme et de transformation auquel l'Église est appelée?
- «Nationalisme et autoritarisme»: partagez des exemples de nationalisme et d'autoritarisme croissants et discutez de la manière dont la théologie est utilisée pour légitimer la suprématie de certains groupes.
- «Numérisation et intelligence artificielle»: discutez de l'impact de la numérisation et de l'intelligence artificielle sur la société, l'économie et la guerre. Quelles questions éthiques se posent ? Quels sont les fondements

théologiques de ces technologies et comment pouvons-nous les critiquer sur le plan théologique?

- «Violence sexiste»: comment les communautés religieuses peuvent-elles persévérer dans leur lutte contre la violence sexiste ? Comment les Églises peuvent-elles avoir un impact significatif en accompagnant les victimes de violence sexiste, en œuvrant pour la justice au sein de l'Église et de la société, et en favorisant la justice réparatrice pour les auteurs de violences?

Être réformé

- «En tant que chrétiens, nous persévérons dans le témoignage de la bonne nouvelle de Dieu en Jésus-Christ». Comment pouvons-nous apprendre des réformateurs à comprendre la grâce divine dans un monde plein de conflits, d'injustice, de violence et de désespoir ?
- «Si l'on pose la question: «Qu'est-ce que l'identité réformée aujourd'hui ?», beaucoup de gens peuvent trouver cette question un peu délicate.» Discutez des raisons pour lesquelles la tradition réformée a toujours été critique à l'égard du concept d'identité. Pourquoi nous considérons-nous comme étant toujours en train de nous réformer selon la parole de Dieu ?
- La section sur l'identité réformée met en évidence les points suivants pour caractériser la tradition réformée: excentrique, centrée sur les Écritures, diversifiée en interne, responsabilisante, critique envers l'Empire, reliant la justification et la justice. Discutez de ces caractéristiques et réfléchissez à la manière dont elles façonnent la vie de votre Église.
- «La présence constante de Dieu dans et à travers son peuple témoigne de l'attention, de l'amour et de la joie que Dieu porte à tous les êtres humains et, en fait, à toute la création.» Rassemblez des passages de la Bible qui expriment l'attention, l'amour et la joie de Dieu pour les êtres humains et la création, et discutez de la manière dont la présence constante de Dieu peut soutenir notre persévérance.

Séance d'écoute 5: Propositions

Vivre dans un monde scandaleux marqué par les guerres et les conflits nous a sensibilisés une fois de plus au fait que la vulnérabilité n'est pas seulement une caractéristique des personnes en situation précaire, mais une caractéristique fondamentale de l'existence humaine.

Les théologies de la persévérance répondent à ces expériences. La persévérance est une pratique de la foi dans des situations de détresse. La persévérance fait la distinction entre le progrès et l'espoir, en s'appuyant sur des ressources spirituelles souvent négligées. La persévérance transforme les communautés en groupes solidaires qui s'encouragent mutuellement. La persévérance reconnaît les traumatismes, mais reconnaît également les promesses partout où il existe une chance d'engagement pour améliorer la vie. La persévérance dans le témoignage vit la mission depuis les marges. Elle ne provient pas de positions de pouvoir et d'influence, mais de l'engagement persistant des communautés locales.

Objectifs conceptuels

Dans cette situation, le Conseil général de la CMER décide de réaffirmer son engagement envers les objectifs conceptuels suivants, qui façonneront sa théologie, sa vie, son témoignage et ses programmes théologiques:

- a) faire de la théologie pour la joie que Dieu aime et prend soin de ce monde et de chaque créature qui s'y trouve;
- b) faire de la théologie comme une pratique d'empathie, d'attention, d'amour et de joie afin d'aider les Églises et les croyants individuels à persévérer dans leur témoignage en ces temps difficiles;

- c) faire de la théologie dans l'engagement envers l'alliance de grâce de Dieu qui nous appelle à la communion avec toute la création et nous engage à la justice
- d) faire de la théologie pour renforcer la CMER en tant que *koinonia* marquée par le discernement, la confession, le témoignage et la réforme commune;
- e) pratiquer la théologie comme une activité communautaire de *solidarité* et d'accompagnement qui rassemble des personnes d'horizons divers;
- f) pratiquer la théologie en vivant la pertinence continue des idées de la Déclaration de Barmen et des confessions de Belhar et d'Accra;
- g) faire de la théologie dans un monde blessé nous oblige à reconnaître que l'intégrité de la foi et de la pratique chrétiennes est en jeu dans l'injustice et la souffrance. Une telle reconnaissance pourrait nécessiter la déclaration d'un status confessionis.
- h) pratiquer la théologie comme un exercice consistant à poser des questions à Dieu, à la communauté des croyants et au monde. Elle applique une herméneutique du soupçon aux traditions de la foi chrétienne et aux idéologies séculières;
- i) La persévérance humaine est théologie.

Stratégies

Dans la poursuite de ces objectifs, le travail théologique de la CMER devrait se concentrer sur les stratégies suivantes:

- a) progresser pour devenir une communion discernante;
- b) renforcer les théologies qui aident la Communion à accepter les conflits;
- c) approfondir la compréhension réformée des confessions et de leur autorité;
- d) explorer les moyens de vivre l'alliance de Dieu avec l'humanité et la création;
- e) rechercher de nouvelles façons de devenir une Église confessante;
- f) développer un sentiment d'ouverture à la diversité des identités chrétiennes;
- g) décoloniser les théologies réformées;
- h) encourager les théologies de la bienveillance, de l'amour et de la joie;
- i) remettre en question les eschatologies de la fin des temps, les fondamentalismes, le nationalisme chrétien et l'idéologie libertaire.

Séance d'écoute 6: Note conceptuelle

Mission

Introduction

1. Nous accordons une grande importance à la continuité avec les déclarations et les documents fondateurs précédents (*Barmen*, *Belhar* et *Accra*) alors que nous réfléchissons à la mission de l'Église dans un monde en constante évolution, mais toujours hostile aux personnes vulnérables, aux pauvres et aux enfants de Dieu exclus. Le «monde scandaleux» de la Confession d'Accra est aujourd'hui plus scandaleux que jamais, et l'appel de Belhar à «se tenir là où Dieu se tient», c'est-à-dire aux côtés des pauvres, des opprimés, des victimes d'injustice et des démunis, est aujourd'hui plus urgent que jamais.
2. Jamais, de notre vivant, le pouvoir impérialiste ne s'est exprimé de manière aussi implacable, écrasante et dévastatrice qu'aujourd'hui. L'Église, «en tant que possession de Dieu» (*Belhar*), voit toujours, et aujourd'hui plus que jamais, les événements de notre monde «à travers les yeux de ceux qui souffrent». (*Accra*) Avec une conviction plus profonde et une urgence plus grande que jamais, nous rappelons la vérité de Calvin, non seulement que le désir de justice est «implanté en nous par le Seigneur», mais aussi que les cris des victimes de l'injustice, de l'exclusion et de la violence sont les cris du cœur même de Dieu. Par conséquent, l'appel à la mission est un appel à la justice. Si Nicholas Wolterstorff a raison d'affirmer que Dieu lui-même est blessé par chaque injustice infligée à ses enfants vulnérables, alors c'est la blessure de Dieu qui est au cœur de la mission chrétienne. «Perpétuer l'injustice envers un autre être humain, c'est blesser Dieu; les cris des victimes sont l'expression de la souffrance divine. Ainsi, l'appel à la justice est finalement enraciné dans le pathos de Dieu, dans l'amour vulnérable de Dieu. L'appel à la justice est

un appel à cesser de blesser Dieu; l'appel à éliminer l'injustice est un appel à soulager la souffrance divine.» C'est notre ancrage dans cette vérité qui nous aide à discerner la différence entre les victimes de la souffrance et ceux qui se prétendent victimes perpétuelles tout en continuant à infliger douleur et souffrance à leurs victimes.

3. Ce sont là les vérités fondamentales qui encadrent la mission de l'Église dans le monde d'aujourd'hui. Qu'est-ce que la «mission» en présence de l'empire ? L'empire, tel que défini par le théologien sud-africain Allan Boesak, est «une puissance économique, culturelle, politique et militaire dans notre monde actuel. Il est constitué d'une réalité et d'un esprit de domination sans maître, créés par l'humanité». Il prétend avoir un pouvoir absolu sur le reste du monde, comme s'il lui appartenait. Aucun challenger n'est toléré. Il promet la paix et la sécurité en maintenant le monde dans un état de guerre permanent, mené dans le but de reconfigurer les terres et les peuples à son image, conformément à ses géostratégies. C'est un sacrilège et une idolâtrie par excellence! Qu'est-ce que la «mission» face à une réalité indéniable, lorsque le vol de terres, le génocide et les actes délibérés d'extermination à Gaza, sous nos yeux, au quotidien, deviennent notre prisme herméneutique ?
4. Par conséquent, nous continuerons à mettre l'accent sur la présence militarisée accrue de l'empire, les projets impériaux renouvelés de néocolonialisme et de colonialisme de peuplement, et leurs conséquences pour les personnes et les peuples opprimés, vulnérables et dépossédés. Nous devons nous poser la question suivante: à quoi ressemble la «mission» alors que tant de personnes semblent avoir perdu confiance dans la capacité de l'Église à être cette présence sincère, fidèle, crédible, compatissante et prophétique dans le monde ? Qu'est-ce que la mission en tant que «vérité dite au pouvoir et à l'ux sans pouvoir», et vérité dite *sur* le pouvoir et l'impuissance ? Et si la fidélité prophétique de l'Église est mise en doute, que signifie parler d'espoir à ceux qui sont désespérés ?
5. Lorsque nous parlons de pouvoir, nous ne faisons pas référence au pouvoir de dominer, de régner et de soumettre les autres. Il s'agit là d'un exercice du pouvoir toujours empreint de violence sous toutes ses formes, toujours un instrument de la perpétuation de l'impuissance des plus faibles. Nous parlons du pouvoir tel que nous l'a enseigné M.M. Thomas en Inde, à savoir le pouvoir comme «porteur de dignité» du peuple et canal de sa «participation significative et responsable à la société et à l'histoire sociale».

6. Ainsi comprise, notre mission est motivée par notre foi dans le Seigneur ressuscité, celui dont Jürgen Moltmann nous a rappelé il y a longtemps que sa résurrection est *l'apanastasia* de Dieu, la rébellion de Dieu contre le péché et le doute, contre tout ce qui est mal, contre la souffrance des enfants de Dieu et de la création de Dieu, contre le mythe selon lequel la mort a le dernier mot. Dans cette optique, la mission signifie se joindre à la rébellion de Dieu pour résister à tout ce qui nuit à la vie abondante promise par Jésus. La mission est donc l'appel persistant de Dieu à persévérer dans notre témoignage, dans notre *marturia*, pour le bien des enfants et de la création souffrants de Dieu, et pour le bien de Jésus, «le pionnier et le perfectionneur de notre foi». Et nous le faisons avec ce que nous avons appris du peuple palestinien au cours des décennies qui ont suivi la Nakba: leur *sumud* – leur fermeté, leur résilience et leur espoir indestructible. Le *sumud* est ancré dans la lutte du peuple palestinien, y compris des chrétiens, pour une cause de justice et d'enracinement historique dans cette terre qui a connu des années de souffrance et de persécution, mais qui continue à nourrir le sentiment de fermeté et de persévérance pour réaliser l'espoir du peuple sur cette terre.

Mission et colonialisme de peuplement

7. Pour parler de mission, il faut se pencher sur la manière dont le christianisme et le colonialisme ont été les forces constitutives et interdépendantes de la construction nationale, de l'expansion économique et de la formation de l'identité dans l'Europe moderne. Nous devons comprendre le racisme comme un problème qui ne peut être dissocié de la manière dont le christianisme et la mission ont été utilisés pour justifier le colonialisme de peuplement. La hiérarchie raciale qui considère l'Europe chrétienne comme supérieure et civilisée n'était pas une corruption temporaire du christianisme visant à légitimer le colonialisme, ni un accident de parcours qui a disparu à la fin de l'ère coloniale. Non seulement le (néo)colonialisme se poursuit sous de nombreuses formes, mais le christianisme et la conception occidentale du christianisme ont été profondément transformés par le colonialisme¹. La mission et l'empire étaient

¹ Les missionnaires n'étaient pas seulement des «agents impérialistes anonymes», ils ont plutôt influencé activement les politiques coloniales et les pratiques et idées chrétiennes, y compris les tentatives de «conversion» du colonialisme. Dana L. Robert, éd., *Converting*

interdépendants. La «mission» en tant qu'idéal, récit et idéologie a joué un rôle important dans la construction des identités européennes (chrétiennes) à bien des égards.

8. Cela signifie que la pensée théologique a joué un rôle crucial dans le développement des hiérarchies coloniales et des constructions de la «race». Le lien entre race et religion est encore souvent négligé, car la conception de la «race» repose souvent sur la construction pseudo-scientifique de la «race» au XIXe siècle. Si nous voulons parvenir à une compréhension et à des pratiques de la mission qui donnent vie, ce lien entre religion et race requiert notre attention, tout comme les intersections entre l' , la classe, la race, la religion et le genre. Nous devons garder à l'esprit comment les histoires de l'antisémitisme et de l'islamophobie sont liées à la racialisation, au colonialisme et à la mission.
9. Il ne s'agit pas, dans notre engagement à repenser la mission, de limiter notre compréhension de la mission à ses liens avec l'impérialisme européen. Cela reviendrait à négliger et à reproduire l'eurocentrisme. Les théologies de la mission ont été transformées par les mouvements anticolonialistes du ^{XXe} siècle. La mission n'est plus une exportation à sens unique de «l'Occident vers le reste du monde», mais a été repensée comme un partenariat entre les Églises du monde entier. La théologie de la *missio Dei* a également joué un rôle important dans le remplacement de l'universalisme christocentrique précédemment central, tel que défini par Konrad Raiser, et de la confiance antérieure des sociétés missionnaires qui croyaient apporter l'Évangile à des terres inconnues, inconnues même de Dieu selon elles. Le christianisme ne s'est pas seulement répandu par le colonialisme. Même si les peuples autochtones et/ou asservis ont été confrontés à un christianisme violent et racialisé, ils ont «traduit» et transformé les pratiques et les idées chrétiennes, créant ainsi de nouveaux christianismes². Ce faisant, ils ont contraint les puissances coloniales à reconsidérer la relation entre religion, liberté et esclavage. Mais plutôt, en s'adressant à ceux d'entre nous qui sont enracinés dans des christianismes colonialistes et racialisés: si nous voulons façonner la mission d'une manière qui soit véritablement source de vie et de subsistance, nous devons entreprendre un travail de déconstruction.

Colonialism: Vision and Realities in Mission History, 1706-1914 (Grand Rapids: Willem B. Eerdmans Publishing Company, 2008), 3.

² Sanneh dans Robert, éd., *Converting Colonialism*, 4.

10. Cela implique de comprendre et de déconstruire les privilèges (en relation avec la mission). L'intersection entre les privilèges blancs et chrétiens est particulièrement pertinente. Les préférences et les préjugés liés à la blancheur et à la «chrétienté» continuent de produire des inégalités et des injustices dans le contexte de la mission: par exemple dans (la culture de travail des) institutions et organisations actives dans la mission et/ou dans la transformation de la mission, et dans la production de connaissances sur la mission. Les privilèges chrétiens blancs se reproduisent dans la manière dont certaines personnes sont écoutées et d'autres non, dans le type de connaissances qui sont reconnues et dans d'autres formes de connaissances (connaissances incarnées, expériences vécues, connaissances exprimées dans des langues non occidentales ou exprimées par des groupes racialisés et déshumanisés) qui ne le sont pas ou le sont moins.
11. La théologie chrétienne a joué un rôle dans presque tous les projets coloniaux de peuplement, de l'Amérique du Nord à l'Afrique du Sud, en passant par l'Irlande et l'Australie. Le colonialisme de peuplement en tant que concept existe depuis quelques décennies. Ce qui est vrai pour les Amériques l'est aussi pour la Palestine; la Palestine n'est pas une exception. Et pourtant, la Palestine continue d'être l'exception. Alors que personne n'oserait aujourd'hui citer la Bible pour justifier le colonialisme en Australie ou en Amérique du Nord, de nombreux chrétiens et juifs ont fait exactement cela en Palestine pendant près de deux cents ans et continuent de le faire jusqu'à ce jour en utilisant le sionisme chrétien. Selon la définition du théologien palestinien Mitri Raheb, le sionisme chrétien est un lobby chrétien qui soutient le colonialisme juif en Palestine en utilisant des constructions bibliques/théologiques dans un métarécit, tout en tenant compte de considérations locales. Cette définition se concentre moins sur le discours biblique des sionistes chrétiens, qui peut varier considérablement, allant du littéralisme à la théologie post-Holocauste, du très conservateur au très libéral. En fait, le raisonnement biblique/théologique défendu par la majorité des sionistes chrétiens est très vague et repose sur très peu de versets bibliques, mais très variés. Notre définition met l'accent sur l'aspect lobbying du sionisme chrétien: non pas sur ce que les gens *croient*, mais sur ce qu'ils *font* sur la base de cette croyance. Le discours sioniste chrétien s'inscrit toujours dans un méta-discours d' , de sorte que ceux qui l'adoptent ne se considèrent pas comme engagés dans un simple lobbying politique, mais plutôt comme les agents d'un grand projet à partir duquel ils lisent et

interprètent à la fois les Écritures et l'histoire. Parallèlement au méta-discours, les sionistes chrétiens sont toujours liés à des questions et des considérations locales, combinant ainsi leurs idées avec les luttes et les craintes dans des contextes spécifiques. C'est ce qui rend le sionisme chrétien si dangereux. Enfin, le soutien des sionistes chrétiens aux colons juifs a moins à voir avec la «connaissance intellectuelle» qu'avec la «connaissance émotionnelle». En tant que tel, il ne peut être combattu par un contre-argument biblique/théologique ou un raisonnement rationnel. Le métarécit change en fonction du temps et du lieu, et les considérations locales varient selon le contexte, mais ce que tous les sionistes chrétiens ont en commun, c'est un attachement émotionnel au projet colonial sioniste en Palestine. Dans cette approche, la clé herméneutique pour comprendre le sionisme chrétien n'est pas tant l'herméneutique biblique que le lobbying en faveur du colonialisme.

12. L'amalgame entre sionisme et judaïsme s'est avéré être un outil puissant pour légitimer le colonialisme. Lorsque cette équivalence est remise en question, les critiques sont souvent accusés d'antisémitisme. Nous reconnaissons que l'antisémitisme est une réalité historique et que ses conséquences horribles pour le peuple juif en Europe au siècle dernier ne seront jamais oubliées. Il reste une menace réelle à notre époque, et nous continuerons à le condamner. Cependant, les efforts de lobbying des extrémistes israéliens et juifs ont récemment promu une nouvelle définition de l'antisémitisme, qui protège l'État d'Israël de toute forme de critique. Déjà une réalité juridique effrayante dans de nombreux pays tels que les États-Unis, en particulier en ce qui concerne la délégitimation de l'outil non violent du boycott, du désinvestissement et des sanctions (BDS), cela a alimenté un mouvement mondial visant à classer toute forme de dissidence contre les politiques draconiennes de colonialisme de peuplement de l'État d'Israël comme «discours de haine», réduisant ainsi au silence et faisant échouer toute objection à l'oppression systématique et au génocide en cours du peuple palestinien. Nous sommes encouragés par des groupes tels que Jewish Voices for Peace, B'Tselem, Bend the Arc et d'autres qui affirment que cette nouvelle conception non seulement vide de son sens véritable l'antisémitisme, mais stigmatise également la défense de tous les droits des Palestiniens et leurs revendications en matière de justice, de dignité et de terre.
13. L'histoire des cent dernières années montre clairement que le colonialisme a été le discours et la pratique politiques dominants des juifs (dans l'État d'Israël,

mais de plus en plus à travers le monde). Les voix juives alternatives, telles que celles de Martin Buber, Marc Ellis, Illan Pappe, Santiago Slabodsky, Atalia Omer et d'autres, ont été et continuent d'être marginalisées et réduites au silence. Néanmoins, nous louons Dieu pour les voix courageuses d'une jeune génération de Juifs qui s'écrient «Pas en notre nom» et s'opposent à travers le monde à l'utilisation abusive de leur religion pour soutenir le vol de terres, le nettoyage ethnique et le génocide en Palestine.

14. Le colonialisme de peuplement a connu une sorte de réinvention après la guerre froide, lorsque les anthropologues et les spécialistes des études autochtones ont estimé que le terme «postcolonial» était inadéquat pour décrire des contextes où la colonisation n'était pas encore terminée mais continuait de constituer une réalité permanente, «une structure plutôt qu'un événement», ce qui signifie qu'elle ne prend jamais fin. La principale caractéristique qui distingue le colonialisme de peuplement du colonialisme classique ou néocolonialisme est le fait que les colons viennent s'installer de manière permanente sur une terre occupée, exerçant la souveraineté de l'État et le contrôle juridique sur les terres autochtones, tout en visant à terme l'élimination des populations indigènes. Les autochtones deviennent étrangers, tandis que les colons sont présentés comme les autochtones. Pour ce faire, le colonialisme de peuplement a développé différents mécanismes, constructions idéologiques d' et récits sociaux. Les terres autochtones sont décrites comme *terra nullius*, des terres vides ou stériles qui n'attendent qu'à être découvertes, devenant ainsi la propriété privée des colons. Les autochtones sont dépeints à travers des constructions racistes comme des êtres sauvages, violents et dangereux, indignes de posséder des terres, des droits et une vie, tandis que les colons sont présentés comme des pionniers civilisés et courageux. Afin de défendre les propriétés colonisées contre les sauvages, un État policier est créé et se voit accorder des pouvoirs extraordinaires sur les autochtones, y compris sur leurs affaires civiles.
15. Le colonialisme de peuplement se développe, dans le passé comme dans le présent, tant à l'extérieur (par exemple en Amérique, en Australie, en Afrique du Sud, en Irlande, en Palestine) qu'à l'intérieur (par exemple au Congo, en Inde, au Myanmar, au Sri Lanka, au Soudan), accompagné d'une occupation militaire, et fait partie intégrante des configurations impériales modernes de l'État et de la terre. Les colons croient qu'ils ont un droit divin sur la terre. Par conséquent, la lutte des peuples autochtones n'est pas seulement pour la liberté,

mais aussi contre l'anéantissement. Cette réalité horrible est plus connue dans certains cas que dans d'autres. Par exemple, en Palestine, nous assistons au nettoyage ethnique (Cisjordanie) et au génocide (Gaza) les plus médiatisés de l'histoire, mais dans d'autres endroits, les tourments subis par divers groupes nationaux sous une telle occupation au Myanmar ne sont pas connus dans le monde entier. Le Myanmar est sous contrôle militaire depuis des décennies, ce qui non seulement déclenche des vagues de répression contre la majorité de sa population qui réclame la démocratie, mais commet également des actes de nettoyage ethnique et de génocide contre des communautés ethniques distinctes. La réalité au Myanmar est celle d'une armée profondément enracinée par la violence, qui réprime la démocratie tout en éliminant systématiquement les groupes ethniques qui résistent à son pouvoir. La faible réaction de la communauté internationale a permis à ces atrocités de se poursuivre, laissant le peuple du Myanmar pris au piège entre la dictature et la guerre civile.

Mission militarisée

16. De plus, la fin de la guerre froide, qui aurait marqué l'avènement d'un nouvel ordre mondial, n'est rien d'autre qu'un autre nom pour désigner un empire unique qui a poussé la militarisation du globe comme jamais auparavant dans notre histoire, causant d'immenses souffrances et de profondes polarisations entre les États, les nations, les communautés ethniques et religieuses à travers le monde. Nous sommes la seule civilisation de l'histoire humaine à avoir non seulement monopolisé la violence au niveau individuel des États, mais aussi permis la monopolisation de la violence au niveau mondial par l'empire dirigé par les États-Unis, qui compte plus de 800 bases militaires à travers le monde et dispose d'un budget militaire annuel de plus de 1 000 milliards de dollars américains (2023). Les États qui ne se conforment pas aux diktats du principal moteur de l'empire sont qualifiés d'«États voyous». La démocratie et les droits de l'homme sont définis par opposition aux États qui adoptent un degré moindre de monopole de la violence tout en remettant en cause le principal moteur. L'empire prétend que la militarisation sert la paix, mais il est en état de guerre permanent et entrave les négociations pacifiques des conflits entre États et nations, tout en criminalisant les mouvements sociaux et politiques progressistes au nom de la sécurité. Les cessez-le-feu qui défendent le paradigme de la

- paix sont considérés comme une menace pour la paix, tandis que les guerres continues qui tuent, violent, déplacent, mutilent et affament les populations (paradigme de la guerre) sont considérées comme annonciatrices de la paix. La sécurité a pris le pas sur les droits humains et la paix. La sécurité de qui ? La sécurité de la géostratégie impériale mondiale. L'empire a besoin de la militarisation pour réprimer les personnes qui osent résister, que cette résistance soit violente ou non. La militarisation est la méthode coercitive la plus brutale pour «résoudre» les conflits politiques, par laquelle des génocides et des atrocités de masse sont commis contre les personnes qui résistent à la reconfiguration de leurs terres dans le cadre du programme géopolitique de l'empire impériale. Leur résistance incarne une vision alternative du monde. Un exemple en est la résistance yéménite, qui refuse de continuer à faire comme si de rien n'était en mer Rouge, et dont l'appel à un cessez-le-feu immédiat éveille le monde à une géopolitique alternative menée par les peuples opprimés. Dans plusieurs ports australiens, les militants pour la paix ont lancé la campagne «Block the Boats» (Bloquez les bateaux) pour empêcher les navires de se rendre en Israël.
17. Le génocide qui se déroule sous nos yeux à Gaza s'est avéré être une sorte de loupe, mettant en évidence les outils, les mécanismes et les capacités meurtrières de l'empire, qui utilise le colonialisme de peuplement et l'héritage colonial chrétien, le tout enveloppé dans une projection raciste stéréotypée des corps bruns/noirs, pour fournir à Israël tous les outils qui ne sont autorisés que sur «l'autre». Au-delà du témoignage horrible de l'inhumanité que Gaza a révélé au monde, elle a également montré ce que signifient la dissidence et la résistance. Elle a mis en évidence les cris, la résistance et l'espoir de personnes qui recherchent la vie, des moyens de subsistance, des terres et la liberté par divers moyens, mais qui sont considérées comme prémodernes, non civilisées, barbares, voire criminelles/terroristes. Elles sont réduites en ruines par des armes meurtrières et rendues invisibles par les logiciels des médias, qui présentent certaines vies comme dignes d'être pleurées, tandis que d'autres ne le sont pas.
18. Ainsi, comment les Églises entendent-elles et comprennent-elles la «mission» dans le contexte du triple lien entre racisme, militarisation et capitalisme ? Martin Luther King, Jr. a qualifié ces trois éléments de péchés (matérialisme, militarisme et racisme) en référence aux États-Unis. Comment les

Églises s'engagent-elles dans une solidarité coûteuse³ avec les mouvements de défense qui luttent pour la justice pour les vies noires (spécifiquement contre le racisme anti-noir) et pour les communautés diverses et racialisées (asiatiques, latino-américaines, moyen-orientales) ? Pour les musulmans dans un monde islamophobe ? Quelle est la nature de la mission chrétienne avec les mouvements racialisés pour la vie au ^{XXI}e siècle, dont les dirigeants peuvent se méfier ou avoir déjà été brûlés par leurs expériences avec l'Église et la mission ? À quoi ressemble la «mission» dans le contexte de la déshumanisation et de l'«altérisation» spécifiques et généralisées des corps noirs et bruns ?

19. L'utilisation du terme «corps» peut être difficile pour certains, pour diverses raisons. Pour les chrétiens, qui adhèrent à la croyance que tous sont créés à l'image de Dieu, cette terminologie peut être particulièrement troublante. Cependant, son utilisation dans le contexte de cet article sur la mission est intentionnelle: en effet, la couleur de la peau d'une personne est souvent la caractéristique qui détermine la façon dont elle est accueillie ou traitée. Dans ce contexte local et mondial, les Églises doivent lutter contre cette douloureuse réalité lorsqu'elles réfléchissent à la mission aujourd'hui.
20. Malgré leur diversité (couleur de peau, morphologie, origine ethnique, capacités ou handicaps, langue, culture, traditions, appartenance religieuse, éducation, statut socio-économique, genre, etc.), les personnes noires et métisses partagent une expérience commune: le profilage racial à des degrés divers. Si cet exercice d'imposition du pouvoir racial est toujours humiliant, l'intensité de la violence dans cette expérience varie, allant de la remise en question de leur présence dans un espace particulier (par exemple, se promener dans un parc public) à des niveaux croissants de «préoccupation en matière de sécurité», de «suspicion», de «menace» ou même de «suspect» parce qu'ils sont noirs ou bruns. Les frontières et les déplacements deviennent problématiques lorsqu'on habite un corps noir/brun. Les souffrances endurées par les réfugiés et les demandeurs d'asile de couleur se sont considérablement intensifiées, d'autant plus qu'ils fuient à la fois la violence et les effets dévastateurs du changement climatique, pour se heurter à des frontières renforcées et à des

³ La solidarité coûteuse consiste à mener des actions non violentes et constructives qui provoquent un malaise, des tensions et de sérieux désaccords. Une telle solidarité est un impératif éthique. Ce concept s'inspire des études sur les mouvements sociaux, de la théologie (par exemple, la «grâce coûteuse» de Dietrich Bonhoeffer) et de la théorie critique, soulignant que la véritable solidarité exige des sacrifices. Il est souvent évoqué dans les luttes syndicales, antiracistes, féministes et anticolonialistes.

lois et réglementations qui, le plus souvent, ne s'imposent qu'aux personnes de couleur. Certains de ceux qui fuient les guerres dans des bateaux surchargés n'atteignent jamais les côtes.

21. La violence de la soi-disant «guerre contre le terrorisme» et le paradigme de la «sécurité mondiale» qui y est associé ont contribué à normaliser de manière disproportionnée le fait de cibler les corps noirs et bruns pour les mutiler ou les tuer, en les traitant comme des «populations disponibles pour être blessées», en projetant la criminalité sur des groupes en raison de leur «altérité» par rapport à la norme blanche (The Right to Maim, Jasbir Puar, 2017). Puar révèle comment les régimes mutilateurs comme l'État israélien «manifestent une revendication implicite du «droit de mutiler» et d'affaiblir les corps et les environnements palestiniens comme une forme de contrôle biopolitique» (Puar, page 128). Dans le cas du gouvernement américain, les non-combattants noirs et bruns tués sans discernement lors de frappes de drones en Afghanistan, en Somalie ou au Yémen sont considérés comme des «dommages collatéraux». Invoquant la crainte pour leur sécurité, la police américaine tire pour tuer des personnes noires et brunes non armées avant de poser des questions. Les lentilles d'évaluation des menaces de l'Empire, braquées sur l'Afrique, le Moyen-Orient, l'Asie du Sud, l'Amérique latine et d'autres régions géographiques, se concentrent désormais sur les citoyens d'origine africaine, arabe, sud-asiatique ou latino-américaine au niveau local, avec la même intensité et la même suspicion. Le simple fait d'habiter un corps noir ou brun peut être fatal.
22. À quoi ressemble la mission dans ces contextes ? Qu'apprenons-nous des ministères dirigés par des responsables d'églises noirs et bruns sur la nature des relations nécessaires à une mission authentique en solidarité avec les communautés les plus touchées ? Quel type de relations les communautés disproportionnellement touchées recherchent-elles avec les églises, le cas échéant ? Les églises cherchent-elles activement à établir des relations de solidarité avec les communautés touchées ? Comment nous engager de manière significative dans la mission dans un contexte où les personnes racialisées sont considérées comme une menace et où les Églises et/ou les chrétiens sont perçus comme faisant partie du problème ? En temps de crise, l'Église est appelée à trouver une orientation et un espoir dans la Parole de Dieu. Comment l'Église peut-elle orienter ses fidèles à une époque où les vérités et les réponses sont multiples ? Comment la mission peut-elle vraiment être conçue comme un partenariat, ou être menée à bien par une communauté d'Églises agissant en solidarité avec

l'œuvre de Dieu déjà présente dans le monde, si nous ignorons ces scandales au nom d'une prétendue quête supérieure d'évangélisation ?

23. Un véritable partenariat dans la mission exige une responsabilité issue d'une véritable amitié, qui déplace et remet en question le pouvoir chez «l'autre» et en nous-mêmes. Nous appelons à des conversations vulnérables sur la façon dont la mission de Dieu se présente dans le monde, et à un examen sérieux des raisons pour lesquelles nos visions du rêve de Dieu ne concordent souvent pas. La poursuite de la mission ne peut être une distraction de ces conversations, mais doit agir comme un élan supplémentaire et important vers celles-ci. La mission de Dieu, à travers le Christ incarné, bouleverse le statu quo de la société et de l'histoire. Les missionnaires sont appelés à suivre l'exemple du Christ qui a bouleversé le monde.
24. En répondant à l'appel à bouleverser le monde, et alors que nous continuons à discerner à la lumière de la Parole de Dieu le monde dans lequel nous vivons, nous reconnaissons que c'est un monde poursuivi par de nombreux dirigeants, et que notre témoignage du Dieu vivant nous oblige à nommer et à résister à ces systèmes idolâtres et à embrasser le Dieu de la vie.
25. L'histoire de la CMER est celle d'un engagement significatif auprès des Églises membres et des communautés qui vivent sous le poids de ces systèmes de domination et d'oppression, mais c'est aussi une relation qui vit et s'engage dans une compréhension significative du plaidoyer, qui est au cœur de la mission de leur Église. Dans la conception réformée, le plaidoyer est une forme de témoignage chrétien fondée sur la théologie. La tradition réformée accorde une importance particulière au sacerdoce de tous les croyants et souligne que tous les chrétiens sont appelés à témoigner activement dans les lieux publics. La Communion mondiale d'Églises réformées répond à ce défi par le travail accompli dans le cadre du programme GRAPE (Global Reformed Advocacy Platforms for Engagement). Conformément à la conception que la Communion mondiale a d'elle-même et à la tradition réformée, GRAPE n'est pas une nouvelle institution, mais une alliance de réseaux régionaux dans laquelle les Églises membres de la CMER se soutiennent mutuellement dans leur travail de plaidoyer sur le terrain et dans leur contexte. Une plateforme mondiale GRAPE reprend les campagnes des plateformes régionales et coordonne le plaidoyer avec les organisations internationales. À tous les niveaux, les plateformes sont développées en coopération avec des partenaires du mouvement œcuménique et de la société civile.

26. Sur cette base, le travail de plaidoyer de la CMER soutient le travail de ses Églises membres dans des situations d'injustice, de violence et de conflit afin de vivre la mission de Dieu dans leur contexte. La CMER ne mène donc pas un travail de plaidoyer indépendamment de ses Églises membres et de leurs membres, mais considère que sa mission consiste à soutenir les Églises et à travailler avec elles pour transformer fondamentalement les situations de conflit.
27. Alors que nous cherchons à résister, à déchiffrer cette amalgamation de forces dominantes et à dire la vérité au pouvoir, comment répondre à la question suivante: quelle est la mission de l'Église ? Répondre à cette question devient difficile dans le contexte de la politique post-vérité. À notre époque, l'empire a pris une dimension numérique qui apporte de nombreux avantages, tels qu'une communication améliorée, plus facile et plus accessible, ainsi qu'un accès libre et facile à de vastes quantités d'informations. La nature même de l'empire est telle que nous le laissons entrer dans nos vies en profitant de ses avantages sans nous rendre compte de ses coûts. Dans le monde numérique actuel, les coûts sont très élevés, notamment en raison de la manière dont les réseaux sociaux ont permis et encouragé la diffusion de fausses informations, perturbant ainsi les relations sociales. Alors qu'autrefois les faits étaient contestés, nous vivons aujourd'hui dans un monde de «faits alternatifs» où les mensonges se font passer pour une vérité alternative, créant des réalités alternatives qui sapent le discours public et la vie politique, divisent les sociétés et détruisent la confiance. Nous sommes également confrontés au défi de l'IA (intelligence artificielle), qui pourrait amplifier tout cela et aller encore plus loin en créant des réalités entièrement nouvelles, car elle façonne et diffuse ses propres idées sur la culture, la religion, l'économie et la politique, mettant les gens au service de ses algorithmes et des entreprises qui possèdent ces systèmes. Faisant écho à ce défi de notre époque, l'Évangile de Jean rapporte que Jésus a dit à ses disciples que «la vérité vous rendra libres» et qu'ils ont répondu: «Nous n'avons été esclaves de personne... Que veux-tu dire ?» (Jean 8:32-33). L'empire, dans ses manifestations numériques, est tel que nous sommes souvent aveugles à sa capacité à nous asservir, obscurcissant et niant les vérités qui nous libéreraient de notre captivité face aux forces du pouvoir financier avide de profits qui contrôlent toutes nos vies.

Conclusion

28. L'Église croit que les êtres humains, en tant qu'enfants de Dieu, sont créés à l'image de Dieu. Cela leur confère une dignité irrévocable et inviolable. Jean Calvin l'a résumé en une phrase: «Les enfants de Dieu sont agréables et aimables à [Dieu], car [Dieu] voit en eux les marques et les traits de [Son] propre visage... Chaque fois que Dieu contemple son propre visage, il l'aime à juste titre et le tient en honneur.» Si Dieu aime et honore les êtres humains parce qu'il se voit en eux «comme dans un miroir», alors toute forme de discrimination, d'exploitation ou de déshumanisation est une atteinte à la dignité et à la valeur mêmes de Dieu.
29. L'Église a aujourd'hui besoin de transformation et de renouveau. Le sionisme chrétien est un phénomène qui s'est particulièrement accentué au cours des dernières décennies et qui constitue désormais une tendance considérable dans de nombreuses Églises. À l'instar de la théologie de l'apartheid, le sionisme chrétien est une idéologie politique «christianisée». Contrairement à la théologie de l'apartheid, cependant, le sionisme chrétien ne se limite pas aux frontières de la «race». Cette théologie, qui constitue un outil de propagande redoutable dans la situation actuelle en Palestine/Gaza, s'impose à un rythme alarmant dans les Églises et la politique du Sud, avec des conséquences morales et théologiques dévastatrices pour nos Églises. Elle cherche à obtenir le soutien à l'idéologie sioniste d'Israël et à ses activités politiques à travers le monde. Depuis la Nakba, et aujourd'hui en particulier dans le contexte de la guerre génocidaire actuelle, elle est extrêmement active.
30. Dans la continuité de Belhar: tout comme la CMER (ARM) a examiné et reconnu, dans le contexte de l'époque, la situation en Afrique du Sud, les ravages causés aux enfants de Dieu par l'apartheid en tant que système d'oppression politique, d'exclusion sociale, d'exploitation économique et de dégradation humaine comme étant fondamentalement mauvais et raciste et ne reflétant pas la volonté de Dieu pour ses enfants, et sur cette base a déclaré l'apartheid comme une hérésie.
31. Et tout comme la CMER a considéré et reconnu la justification de ce système par la théologie de l'apartheid pratiquée par les Églises réformées néerlandaises blanches comme une parodie de l'Évangile et une hérésie, nous devrions insister pour que la CMER considère, reconnaisse et déclare le phénomène du

sionisme chrétien comme fondamentalement mauvais, raciste, une parodie de l'Évangile et une hérésie.

32. La question qui nous hante ici est la suivante: sommes-nous assez courageux ? Avons-nous l'audace prophétique, la fidélité et la constance nécessaires pour faire tout cela ? Mais nous nous tenons debout, nous vivons et nous témoignons en Jésus-Christ notre Seigneur, en communauté et en communion avec notre passé.

33. Extrait de la *Confessio Belgica*, article 37:

«En effet, tous les hommes rendront compte de toutes les paroles inutiles qu'ils auront prononcées... Et alors, les secrets et les hypocrisies de tous les hommes seront dévoilés publiquement aux yeux de tous... [Les justes et les élus] recevront alors les fruits de leur travail et des souffrances qu'ils auront endurées. Leur innocence sera ouvertement reconnue par tous, et ils verront la terrible vengeance que Dieu infligera aux méchants qui les ont tyrannisés, opprimés et tourmentés dans ce monde. ... Le Fils de Dieu professera leurs noms, et leur cause – actuellement condamnée comme hérétique et mauvaise par de nombreux juges et magistrats civils – sera reconnue comme la cause du Fils de Dieu.»

34. Et d'après *Belhar*:

«Nous croyons que, dans l'obéissance à Jésus-Christ, son seul chef, l'Église est appelée à confesser et à faire toutes ces choses, même si les autorités et les lois humaines peuvent les interdire, et même si cela entraîne des punitions et des souffrances.»

Séance d'écoute 6: Propositions

Objectifs conceptuels:

Le Conseil général de la CMER décide de réaffirmer son engagement envers les objectifs conceptuels suivants qui façonneront sa théologie, sa vie, son témoignage et ses programmes missionnaires:

- a) Nous proclamons que la mission est une perturbation. Tout comme la résurrection a redonné espoir aux disciples dans la chambre haute pour qu'ils rejoignent les femmes qui attendaient au pied de la croix et du tombeau, les missionnaires sont appelés à se joindre au rêve de Dieu de bouleverser ce monde.
- b) La CMER œuvrera à la réalisation de la puissance transformatrice de Dieu menant à la justice et à la paix, continuera à privilégier les voix des marginaux et des exclus de la société, et proclamera hardiment l'œuvre et l'amour de Dieu à tous, dans tous les domaines de la vie. La mission est un apprentissage.
- c) La CMER réaffirme publiquement son engagement envers l'appel de la Confession de Belhar à «se tenir là où Dieu se tient» (aux côtés des pauvres, des opprimés et des victimes d'injustice) et le défi lancé par la Confession d'Accra de résister au «monde scandaleux» de la domination économique et militaire.

Stratégies:

Dans la poursuite de ces objectifs, le travail théologique de la CMER devrait se concentrer sur les stratégies suivantes:

- a) Définir des moyens de solidarité coûteux qui transformeront la façon dont nous menons notre mission aujourd'hui. La repentance doit être fondée sur l'action, et non seulement sur la rhétorique.
- b) Poursuivre le travail de plaidoyer et élargir les plateformes de plaidoyer pour l'engagement qui sont construites à partir des contextes locaux et de la réalité des luttes des Églises membres.
- c) Continuer à être solidaire et à soutenir le peuple palestinien et les autres peuples qui souffrent dans différents contextes, ainsi que leur travail visant à dire la vérité au pouvoir à travers leur théologie, leur plaidoyer et l'amplification de leurs voix.
- d) Considérer, reconnaître et déclarer le phénomène du sionisme chrétien comme fondamentalement mauvais, raciste, une parodie de l'Évangile et une hérésie.

Séance d'écoute 7: Note conceptuelle

Favoriser une communion juste

Introduction

1. La Communion mondiale d'Églises réformées affirme qu'elle est appelée à la communion et engagée en faveur de la justice. Mais que signifie la communion? Quel est son lien avec la justice? Que dit-elle de la participation pleine et juste? Dans le contexte de la catastrophe climatique, de la guerre, du génocide, des tensions raciales croissantes marquées par la brutalité policière, de la misogynie rampante, de la polarisation politique et de la montée des mouvements d'extrême droite qui vacillent au bord du fascisme, que signifient réellement des notions telles que l'unité et la communion?
2. La notion biblique de communion est ancrée dans l'idée d'amour du prochain et même d'amour de ses ennemis.

Et qui est mon prochain?

3. Nous vivons dans un monde de plus en plus marqué par la fragmentation, le suprémacisme et la division, ainsi que par la violence, les inégalités et les injustices qui en découlent. Mais il existe également des signes de persistance/résistance communautaire, de renouveau de la communion et de contre-solidarités. Ceux-ci permettent à des communautés clés de mener et de poursuivre leurs luttes pour la justice climatique, la justice raciale, la justice de genre, la restitution des terres et les réparations. Cela indique un paysage dans lequel il ne peut y avoir d'engagement en faveur de la justice sans rechercher la communion pour résister aux forces interconnectées auxquelles nous sommes

confrontés, et il ne peut y avoir de communion sans que la justice ne jaillisse des nouvelles réalités que la vie en communion rend possibles. Pour la CMER, la communion et la justice sont étroitement et indissociablement liées.

4. Le Conseil général nous appelle tous à persévérer dans notre témoignage face à des crises aiguës et interdépendantes et à des défis profonds. Ces crises et ces défis, de l'urgence climatique aux nationalismes génocidaires, de l'apartheid mondial à la violence familiale, trouvent leur origine dans une «non-communion» systémique: Les moyens délibérés, élaborés et séculaires de priver la majorité des peuples du monde du pouvoir, des ressources et de la plénitude, les moyens délibérés, élaborés et séculaires d'abuser de la vie et des trésors de la création, l'établissement délibéré, élaboré et séculaire d'intérêts de pouvoir qui mutent plutôt que de se transformer.
5. La CMER cherche à célébrer et à renouveler son identité et son intégrité en tant que communion, en tant que peuple dont le témoignage témoigne de notre histoire prophétique, biblique et relationnelle, et dont l'histoire est marquée par un témoignage courageux mais aussi entachée par des divisions coupables. En tant que famille mondiale, nous nous approchons de la table du Seigneur d'une manière qui révèle et bouleverse notre communion en Christ. Comme à Corinthe, nombreux sont ceux qui viennent à la table affamés, tandis que ceux qui sont trop rassasiés des ressources du monde prennent leur place (1 Co 11, 21). Il est clair que nous vivons à une époque où répondre de manière juste, généreuse et sincère à la question de savoir qui est notre prochain nous conduirait à une communion profonde les uns avec les autres, avec la terre et avec notre Créateur. Mais nous ne pouvons pas poser cette question tant que notre pratique de l'unité laisse inchangées les inégalités et les asymétries que l'empire maintient.
6. L'urgence de la communion se manifeste dans une série de crises:

Spoliation

7. Les terres de nos voisins continuent d'être l'objet de convoitise et d'intérêts puissants. Les peuples autochtones continuent de témoigner de la perte de leurs terres aujourd'hui, alors même qu'ils réclament la restitution des terres ancestrales qui leur ont été volées depuis longtemps par les puissances coloniales. Les besoins de nos voisins continuent d'être relégués au second

plan, au mieux, derrière les besoins du capital et de ceux qui profitent de la souveraineté du capital. Et puis notre voisine, notre mère et notre maison, la terre, souffre à un rythme sans précédent.

8. Selon le WWF, nous avons déjà réchauffé la planète de 1,1 °C depuis l'ère préindustrielle, provoquant des perturbations dangereuses dans la nature et affectant les populations du monde entier. Les émissions mondiales de gaz à effet de serre entre 2010 et 2019 ont été plus élevées que celles de n'importe quelle décennie précédente dans l'histoire de l'humanité. Déjà, les réserves d'eau douce diminuent, les rendements agricoles baissent, nos forêts brûlent et les océans montants sont plus acides, tout cela en partie à cause du réchauffement climatique. Nous vivons actuellement la sixième extinction mondiale avec une perte rapide d'espèces estimée par les experts entre 1 000 et 10 000 fois supérieure au taux d'extinction naturel. Rapport du GIEC sur le climat: 6 conclusions clés sur la crise climatique | Histoires | WWF (worldwildlife.org) et autres
9. Le secrétaire général des Nations unies souligne «une litanie de promesses climatiques non tenues», qui a révélé «un fossé béant entre les engagements climatiques et la réalité». Il a écrit que les gouvernements et les entreprises à fortes émissions ne se contentaient pas de fermer les yeux, «ils attisent le feu en continuant à investir dans des industries qui étouffent le climat». Les scientifiques avertissent que nous sommes déjà dangereusement proches des points de basculement qui pourraient entraîner des effets climatiques en cascade et irréversibles. Rapport des Nations unies sur le climat: c'est «maintenant ou jamais» pour limiter le réchauffement climatique à 1,5 degré | Actualités des Nations unies
10. La Confession d'Accra, rédigée en 2004, nous rappelle que «la politique de croissance illimitée des pays industrialisés et la recherche du profit des sociétés transnationales ont pillé la terre et gravement endommagé l'environnement. En 1989, une espèce disparaissait chaque jour et en 2000, c'était une toutes les heures. Le changement climatique, l'épuisement des stocks halieutiques, la déforestation, l'érosion des sols et les menaces qui pèsent sur l'eau douce font partie des conséquences dévastatrices. Les communautés sont perturbées, les moyens de subsistance sont perdus, les régions côtières et les îles du Pacifique sont menacées d'inondation et les tempêtes se multiplient. Les niveaux élevés de radioactivité menacent la santé et l'écologie. Les formes de vie et les connaissances culturelles sont brevetées à des fins lucratives.»

Désintégration

11. De nombreuses institutions mondiales et accords et arrangements internationaux qui ont exprimé un certain degré de coopération internationale sont actuellement sapés, privés de financement, contestés et bafoués. Cela se manifeste dans des actions géopolitiques telles que le Brexit, mais aussi dans le refus de se conformer aux décisions des tribunaux internationaux dans le cas de l'Ukraine et de la Palestine. Les manifestations nationales et les étapes importantes de l'unité et de l'intégration sont démantelées dans des domaines tels que les soins de santé, les droits sociaux, les droits des femmes et les droits des réfugiés. La notion de contrat social devient de plus en plus ténue dans les États qui utilisent la logique de privatisation de l'économie néolibérale pour protéger et préserver les intérêts des riches au détriment du bien commun et à l'exclusion des pauvres.

Déshumanisation

12. Au cœur de l'idée de communion se trouve l'idée de communauté. Pourtant, nous constatons que la communauté est définie de manière paroissiale, conformément aux codes du sang, de la parenté, de l'ethnicité et du patriarcat. Cela se traduit de manière mortelle et dangereuse dans le monde entier, du génocide commis contre les Palestiniens à Gaza au racisme profond et enraciné en Amérique du Nord, en passant par les atrocités liées au système des castes en Asie du Sud. Les frontières et les limites sont tracées de manière plus profonde et plus ferme. Dans le même temps, les sanctions contre les nations qui ne se conforment pas au capitalisme néolibéral plongent une grande partie de leur population dans la pauvreté et les privent de ressources indispensables, notamment de médicaments vitaux. La communauté est organisée à l'échelle mondiale selon les desseins des puissances dominantes, au détriment de ceux qui sont marginalisés.
13. Dans les évangiles, Jésus nous rappelle: «Qui est ma mère et qui sont mes frères ?» Il désigne alors ses disciples et dit: «Voici ma mère et mes frères. Car quiconque fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.» (Matthieu 12, 48-50) Ce faisant, Jésus renverse les notions étroites de parenté et de famille et ouvre au contraire la notion de

famille et de communauté à tous ceux qui s'engagent en faveur de la justice. Ce faisant, Jésus démantèle également le patriarcat en niant que la filiation paternelle et l'hérité soient indispensables à la construction de la famille et de la communauté.

Persévérez dans votre témoignage: un appel à la communion comme méthodologie intentionnelle.

14. Nous affirmons que la communion est un don de Dieu et qu'elle est soutenue et nourrie par l'œuvre du Saint-Esprit. Cette affirmation ne dispense pas les humains du travail acharné nécessaire pour construire et maintenir la communion. Au cours de la pandémie, nous avons remarqué comment les communautés du monde entier ont lutté et trouvé des moyens nouveaux et innovants de maintenir la communion. De même, nous avons également remarqué comment l'Église s'est efforcée d'être l'Église malgré la distance physique. Si la technologie a ouvert une plateforme permettant aux gens de se connecter et même de célébrer le culte, d'autres formes de communication ont également vu le jour. Dans de nombreux contextes et espaces, cela a permis de repenser ce que signifiait être une communauté, ce que signifiait être une Église et, en fait, comment célébrer la communion et venir à la table du Seigneur de manière virtuelle.
15. Si telles étaient certaines des difficultés rencontrées par l'Église institutionnelle, les mouvements populaires et les mouvements de solidarité ont également trouvé des moyens d'incarner la solidarité et de trouver un témoignage commun. C'est pendant et à travers la pandémie, et ce qui a peut-être été incorrectement appelé «distanciation sociale», que nous avons découvert que des communautés prophétiques de résistance et d'espoir continuaient à persévérer et à offrir leur témoignage. Que ce soit en Syrie, en Palestine, dans le mouvement Black Lives Matter ou dans la lutte des femmes pour le démantèlement du patriarcat, dont beaucoup ont été brutalisées dans l'enceinte de leur foyer pendant la pandémie, il y avait une persévérance déterminée dans le témoignage.
16. Les peuples autochtones conçoivent la communion comme holistique, incluant les humains, la nature, les esprits et les animaux. Contrairement aux perspectives individualistes, les communautés autochtones se perçoivent comme des

membres à part entière d'un réseau familial plus large englobant les entités vivantes et non vivantes. Leur vision du monde met l'accent sur l'interconnexion et l'interdépendance de toutes les formes de vie: la nature est une source de subsistance, et ils ont un lien spirituel avec toute la nature. Des rituels sont accomplis pour honorer les esprits de la terre et maintenir l'harmonie entre toutes les formes de vie. Cette relation sacrée entre les humains, la nature, les esprits et les animaux met en évidence l'unité et l'harmonie de toutes les formes de vie. Elle remet en question les relations anthropocentriques qui ont dominé la conception chrétienne traditionnelle de la communion et ont conduit à la destruction de l'environnement, causant ainsi davantage de tort aux êtres vulnérables et à la terre.

17. Les communautés autochtones, telles que la communauté Naga en Inde, considèrent la nature, les esprits, les humains et les animaux comme des frères et sœurs. Cela remet en question la notion conventionnelle de la famille et des relations fraternelles en dehors des liens exclusifs entre humains ou des relations de parenté étroites définies par la famille patriarcale, la race ou la caste. Cette relation sacrée est même évidente dans les contes populaires. Les peuples autochtones considèrent les mythes et les contes populaires comme une partie intrinsèque de la vie. Ils enseignent des valeurs théologiques, morales et éthiques.

Réflexions depuis le Nagaland, en Inde:

Un conte populaire Naga raconte l'histoire de trois frères: un humain, un esprit et un tigre. Ils sont nés de la même mère. Il nous présente une histoire familiale fraternelle qui dépasse les contraintes de l'hétéronormativité. Malgré la dynamique complexe de leurs relations, il met en évidence l'unité de toutes les formes de vie.

L'histoire des trois frères: le tigre, l'esprit et l'homme:

18. «Dans les temps anciens, la mythologie raconte qu'un esprit, un tigre et un homme sont nés de la même mère. Leur mère a vieilli et les trois frères ont dû se relayer pour s'occuper d'elle. Lorsque l'esprit s'occupait de sa mère, il la lavait, la nourrissait de riz et lui donnait de la bière de riz à boire, de sorte que

sa mère se portait bien. Lorsque l'homme s'occupait d'elle, elle allait bien, mais lorsque le tigre s'occupait d'elle, il la griffait et léchait le sang de sa propre mère, si bien qu'elle dépérissait avec le temps.

19. Un jour, la mère dit à l'esprit et à l'homme qu'elle allait mourir ce jour-là et qu'ils devaient envoyer le tigre dans leur champ. Elle leur demanda également de l'enterrer lorsqu'elle serait morte et de préparer et manger leur repas sur sa tombe.
20. Après que le tigre soit parti dans les champs, leur mère mourut. Ils l'enterrèrent selon ses souhaits et commencèrent à cuisiner leur nourriture au sommet de sa tombe et à y prendre leurs repas. Après quelque temps, le tigre revint des champs et se mit à chercher sa mère. Ne la trouvant pas, il se mit à pleurer et à gratter autour de la tombe de sa mère, mais ne la trouvant pas, il s'enfuit dans la jungle.

Selon un autre récit,

21. «Lorsque leur mère mourut, l'homme et le tigre se disputèrent pour savoir qui recevrait les biens terrestres de leur mère. Ils décidèrent d'organiser un concours pour régler la question. L'homme, grâce à sa ruse, finit par battre le tigre, qui partit alors vivre dans la forêt. L'esprit, irrité par la tromperie de l'homme, le maudit afin qu'il ne puisse plus jamais le revoir. Plus tard, lorsque l'homme commença à regretter ses frères, il imagina toute une série de rituels pour les apaiser. Ces cérémonies finirent par s'intégrer à la culture Naga.»
22. Ce lien familial alternatif met non seulement en évidence l'unité de toutes les formes de vie, mais aussi la complexité des relations et, surtout, une évolution vers le rétablissement de relations justes, vers la communion entre les humains, la nature, les esprits et les animaux.
23. Les notions autochtones de communion font écho à l'aspect plus large du Dieu trinitaire, qui est enraciné dans les relations communautaires. Alors que les communautés autochtones se concentrent sur la communion des relations avec toutes les formes de vie, Dieu nous appelle à la communion en participant à son œuvre de libération et de témoignage. De plus, les peuples autochtones ont des rituels et des cérémonies qui montrent la nature sacramentelle de la relation entre les humains, le divin et le monde naturel. Ces rituels et cérémonies montrent l'interdépendance de la vie au sein des communautés autochtones.

24. Les perspectives autochtones sur la communion montrent l'interdépendance de toutes les formes de vie et l'importance de maintenir l'harmonie et l'équilibre dans le monde créé. Elles remettent en question la conception traditionnelle de la communion en mettant l'accent sur la communion dans la relation avec la nature et les animaux. Elles nous orientent vers une vision alternative de la relation avec le divin et le monde naturel. Ces perspectives autochtones nous incitent à réévaluer nos relations et à favoriser un sens plus profond de l'interdépendance, de la réciprocité et du respect de toutes les formes de vie.

Réflexions sur la communion:

Nous croyons que la communion est un don de Dieu:

25. Nous affirmons que le Dieu trinitaire en qui nous avons foi nous offre le don de la communion. La Trinité existe dans une communion mutuelle constante (périchorèse). De plus, la Trinité étend ce don de communion à toute la création. Dieu ne se contente pas de créer par la parole, mais il veut aussi que toute la création vive en communion les uns avec les autres. Dans l'acte de l'incarnation, Dieu communique avec la terre et l'humanité en venant habiter parmi nous pour créer une communauté alternative d'égaux. Par ses actes de réconfort, de défense et d'habitation, Dieu montre comment nourrir et maintenir la communion.

Nous sommes en communion lorsque nous célébrons et incarnons la contre-souveraineté du Christ

Notre citoyenneté est dans les cieux, et c'est de là que nous attendons un Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ. 21 Il transformera le corps de notre humiliation afin qu'il soit conforme au corps de sa gloire, par la puissance qui lui permet aussi de soumettre toutes choses à lui-même.
Philippiens 3: 20-21

26. La lettre de Paul à l'Église de Philippes explique comment le discipulat et le témoignage réformés s'enracinent dans une loyauté coûteuse envers Jésus-Christ. Toutes les confessions de foi réformées font écho au cri fondamental

que Jésus est Seigneur. Cette relation singulière ne se réalise pas seulement dans la foi privée, mais dans le témoignage commun de tous ceux qui voient en Jésus-Christ leur vie, leur résurrection, leur voie et leur vérité.

27. La confession d'Accra nomme les solidarités et les engagements qui façonnent la communion réformée, elle nous rappelle: «Nous croyons en Dieu, créateur et soutien de toute vie, qui nous appelle à être ses partenaires dans la création et la rédemption du monde. Nous vivons sous la promesse que Jésus-Christ est venu afin que tous aient la vie en abondance (Jn 10,10)» et ajoute: «Nous croyons que Dieu a conclu une alliance avec toute la création (Gn 9,8-12). Dieu a créé une communauté terrestre fondée sur la vision de la justice et de la paix. L'alliance est un don de grâce qui ne s'achète pas sur le marché (55.1). C'est une économie de grâce pour la maison d' e toute la création. Jésus nous montre qu'il s'agit d'une alliance inclusive dans laquelle les pauvres et les marginalisés sont des partenaires privilégiés et nous appelle à placer la justice pour «les plus petits d'entre eux» (Mt 25,40) au centre de la vie communautaire. Toute la création est bénie et incluse dans cette alliance (Os 2,18ss).
28. Le péché du colonialisme a été de destituer Jésus-Christ et de le remplacer par une divinité soumise aux souhaits des intérêts politiques et économiques masculins blancs chrétiens. De ce péché ont découlé de nombreuses manifestations de violence et de division systémiques et personnelles qui ont pris racine et nous affligent aujourd'hui. Le péché du colonialisme est à l'origine de nos modes de vie divisés et source de divisions, ainsi que des systèmes qui régissent toutes les dimensions de notre vie, privée et publique, sacrée et séculière. C'est un péché qui reste impénitent et non réparé.
29. Nous vivons à un moment de l'histoire où l'on assiste à une réaction visible contre les acquis des femmes et la mobilisation du féminisme. Le péché du patriarcat, que l'on pourrait peut-être qualifier de «péché originel», fait un retour en force à travers des notions de nationalisme fondées sur une masculinité toxique et ancrées dans celle-ci. Nous ne pourrions pas avoir une pleine communion tant que le patriarcat n'aura pas été démantelé et que la masculinité toxique n'aura pas été combattue.

Nous sommes en communion lorsque nous acceptons notre place en tant que partie intégrante de la création, et non au-dessus ou en dehors de celle-ci.

*«Ceins tes reins comme un homme,
je t'interrogerai, et tu me répondras.
Où étais-tu quand j'ai fondé la terre ?
Dis-le-moi, si tu as de l'intelligence.
Qui en a fixé les dimensions ? Tu le sais certainement!»
Job 38: 4-5*

30. Cette citation rend compte d'un dialogue fantastique entre Dieu et Job, dans lequel Dieu dénonce l'orgueil anthropocentrique qui consiste à considérer l'humanité comme le summum de la création. L'égologie de l'humanité contre l'écologie du Créateur. Le livre de Job, à plusieurs reprises, rejette l'idée que les humains sont en quelque sorte au-dessus du reste de la création. Dans Job 12:7-9, par exemple, le texte invite à écouter la terre et à apprendre d'elle. Le texte dit:

*«Mais interroge les animaux, et ils t'enseigneront,
ou les oiseaux du ciel, et ils te le diront;
ou parle à la terre, et elle t'enseignera,
ou laisse les poissons de la mer t'informer.
Lequel de tous ceux-là ne sait pas
que la main du Seigneur a fait cela ?*

31. Le monde imaginé par le ou les auteurs du livre de Job n'est pas une hiérarchie dans laquelle des hommes principalement blancs dominent le reste de la création, mais plutôt un monde où les animaux, les oiseaux et les poissons sont en mesure d'enseigner aux humains. Plus encore, même la terre est considérée comme ayant la capacité d'éduquer. Cette vision de la création contraste fortement avec celle de l'humanité qui se considère comme les maîtres ou les seigneurs de la création. Une vision dans laquelle la création existe pour le bien de l'humanité et afin de soutenir la vie humaine. De telles visions ont conduit à des théologies inadéquates qui, dans leur paternalisme patriarcal, parlent des humains comme d'intendants, nous plaçant au-dessus du reste de la création qui n'a de valeur que dans la mesure où elle sert les intérêts humains. De telles théologies ne considèrent pas la nature non humaine comme

ayant une valeur en soi ou même comme ayant des droits. Heureusement, les visions autochtones, en particulier celles qui émergent de Bolivie, nous ont appris le contraire.

32. C'est précisément cette élévation des humains au-dessus du reste de la création qui a conduit certains scientifiques à conclure que nous vivons dans et à travers un Anthropocène. L'Anthropocène est défini comme une époque où l'existence humaine a commencé à avoir un impact significatif sur l'environnement et le climat de notre planète. Pourtant, même cette position n'est peut-être pas tout à fait vraie, d'autres, dont certains économistes, ont fait valoir qu'il s'agit peut-être d'une évaluation et d'une analyse injustes de la catastrophe environnementale que nous vivons. Ils affirment que ce ne sont pas tous les humains qui sont responsables de la catastrophe climatique que nous vivons, mais plutôt la classe capitaliste. Ils soutiennent que nous vivons en réalité dans un capitalocène qui dévore et consume tout et n'importe quoi au nom d'intérêts étroits et à court terme liés au profit. Ce qui est indéniable, c'est que ces notions, ancrées dans les structures kyriarchiques, sont au cœur de la destruction de la communion et de la koinonia.

La communion existe lorsque ceux qui sont responsables d'un préjudice se repentent et cherchent à réparer le mal qu'ils ont causé à leurs voisins.

Même si je dis aux justes qu'ils vivront certainement, s'ils se fient à leur justice et commettent l'iniquité, aucune de leurs œuvres justes ne sera retenue; mais ils mourront à cause de l'iniquité qu'ils ont commise. De même, même si je dis aux méchants: «Vous mourrez certainement», mais s'ils se détournent de leur péché et font ce qui est juste et droit, s'ils restituent ce qu'ils ont pris par violence, s'ils marchent dans les lois de la vie et ne commettent aucune iniquité, ils vivront certainement, ils ne mourront pas. Aucun des péchés qu'ils ont commis ne sera retenu contre eux; ils ont fait ce qui est juste et droit, ils vivront certainement.
Ézéchiél 33: 13-16

33. La théologie réformée repose sur l'expérience de la grâce, sur le fait que nous ne sommes pas capables de justifier le salut qui nous est accordé par Dieu, que

Dieu nous comble de son amour abondant et immérité. La grâce salvatrice de Dieu est à la base de la transformation qui nous fait passer de l'état d'Adam à celui de Christ (Éphésiens 2:8-9). La grâce sanctifiante de Dieu nous conforme à l'image de son Fils (Tite 2:11-12) et crée une nouvelle communauté formée et marquée par l'amour (Romains 12:1ff, 2 Corinthiens 5:17, Éphésiens 4:1ff). L'enseignement de Paul sur la Cène dans 1 Corinthiens 11 peut alors être lu en combinaison avec Ézéchiél 33, afin que nous comprenions plus profondément ce qu'implique la communion de la communauté de foi réunie au milieu de l'injustice. Plus profondément encore, la théologie de la grâce d'Ézéchiél n'exige pas que ceux qui ont été lésés pardonnent aux responsables. Il attend plutôt de ceux qui sont responsables du préjudice qu'ils réparent leur faute. Ne pas le faire, c'est risquer non seulement la communion avec nos voisins, mais aussi la communion éternelle avec notre Rédempteur.

34. Les implications de cela sont claires lorsque nous nommons les inégalités et les injustices autour desquelles nos Églises se rassemblent et dans lesquelles nous sommes impliqués de manière inégale. Une action réparatrice est vitale pour la vie de la terre et de toutes nos communautés lorsque nous nommons des réalités telles que l'urgence climatique, l'héritage de l'esclavage et du racisme, la misogynie, l'homophobie, le système des castes et la violence sexuelle. Comprendre ce qu'exige et révèle la réparation ne fait que confirmer l'enseignement de Jésus selon lequel «si tu présentes ton offrande à l'autel et que tu te souviens que ton frère ou ta sœur a quelque chose contre toi, laisse ton offrande là, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ou ta sœur, puis viens présenter ton offrande» (Matthieu 5, 23-24).
35. Nous communions lorsque nous assurons la sécurité des autres dans des systèmes et des relations qui protègent la dignité, démantèlent les inégalités, promeuvent la paix et mènent à la plénitude de la vie.
36. Le pain des nécessiteux est la vie des pauvres; quiconque les en prive est un meurtrier. Priver son prochain de son gagne-pain, c'est commettre un meurtre; priver un employé de son salaire, c'est verser le sang. Ecclésiastique 34, 25-27
37. Ce texte est attribué à la conversion de Fra Bartolome de las Casas. Il était un prêtre dominicain espagnol du XVIe siècle envoyé comme missionnaire à Hispaniola. Il y fut confronté au système violent de l'encomienda qui asservissait et assassinait les populations indigènes pour le profit de la couronne et du peuple espagnols. Alors qu'il se préparait à prononcer son premier sermon et à célébrer sa première messe, il lut ce texte de l'Ecclésiastique et ne

trouva aucun moyen de s'exprimer sans dénoncer le caractère pécheresse de ce système. Il abandonna ses vastes propriétés foncières et ses esclaves et se rendit dans son pays natal, l'Espagne, en 1515, pour demander à la couronne espagnole de mettre fin aux abus que les colons européens infligeaient aux indigènes du Nouveau Monde. Las Casas a été célébré de manière controversée comme le «protecteur des Indiens», qui étaient bien sûr occupés à mener leurs propres rébellions et résistances contre un système qu'ils savaient inhumain et mauvais. Mais sa mission de dénoncer cette situation renvoie à un texte qui, une fois de plus, enracine la communion dans la solidarité. L'histoire de Las Casas montre également que ce sentiment de communion et de solidarité doit être ouvert à la croissance et inclure toujours plus le peuple de Dieu que l'empire cherche à dominer et à exploiter. De las Casas a échoué dans cette entreprise, car il faisait partie de ceux qui réclamaient le remplacement des indigènes réduits en esclavage par des Africains déportés.

38. Nous sommes en communion lorsque nous choisissons intentionnellement d'être une bénédiction pour les peuples et les lieux où Dieu nous envoie ou nous place.

*(Naomi) quitta le lieu où elle vivait, avec ses deux belles-filles, et elles se mirent en route pour retourner au pays de Juda. Mais Naomi dit à ses deux belles-filles: «Retournez chacune dans la maison de votre mère. Que le Seigneur vous traite avec bonté, comme vous avez traité les morts et moi-même. Que le Seigneur vous accorde la sécurité, chacune dans la maison de son mari.» Puis elle les embrassa, et elles pleurèrent à haute voix. Elles lui dirent: «Non, nous retournerons avec toi vers ton peuple.» Mais Naomi dit: «Retournez, mes filles, pourquoi iriez-vous avec moi ?
Ruth 1, 7-11*

39. L'histoire de Naomi et de ses belles-filles moabites nous offre un cadre biblique et contemporain à partir duquel nous pouvons réfléchir et discuter de la nature et des caractéristiques de la communion. Elle nous invite à interroger cette histoire en tant que migrants et colons, et à nous demander comment chacun peut rechercher la communion avec les autres et avec les autochtones. Naomi a quitté sa maison, comme beaucoup avant elle, parce qu'il y avait une famine en Juda. La famine et le malheur s'abattent sur sa nouvelle patrie, Moab, et lorsqu'elle apprend que la famine y a pris fin, elle décide de rentrer chez elle. Ses belles-filles choisissent dans un premier temps de l'accompagner. Naomi proteste et insiste pour qu'elles restent avec leurs familles. Des deux, Orpa

se laisse convaincre par Naomi de retourner dans sa famille, tandis que Ruth est déterminée à suivre Naomi. Ruth est prête à accompagner Naomi en Juda, consciente de l'incertitude quant à l'issue de son choix et à son avenir. Elle fait confiance à la relation qu'elle a développée avec Naomi au fil des ans et elle est consciente de la force de l'alliance, comme elle l'exprime: «Où tu iras, j'irai; où tu demeureras, je demeurerai; ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu.» (Ruth 1: 16)

40. Naomi représente le point de vue des colons. Israël revendique toutes les terres qui l'entourent et Naomi exerce son privilège de pouvoir traverser librement ses frontières. La réalité migratoire de Ruth est rapidement révélée par les risques qu'elle doit prendre pour subvenir à ses besoins et à ceux de Naomi. Orpah ne veut pas renoncer à ses racines indigènes et est convaincue que le Seigneur que Naomi sert ne voudrait pas qu'elle abandonne la terre de ses ancêtres. Dans ce réseau de complicités et d'inégalités apparaît un autre personnage, le bébé qui est le précurseur du David d'Israël et du Christ du monde. Ces deux figures, David et le Christ, ont été associées à une vision et à une pratique colonialistes sionistes qui mettent en œuvre le type de communion exclusive qui aurait justifié l'extermination d'Orpah et de son peuple, la confiscation de leurs terres et l'impossibilité pour Ruth, à l'époque comme aujourd'hui, d'apporter au monde la bénédiction transformatrice que Dieu lui inspirait.
41. L'histoire rassemble des notions de vie en communauté qui transcendent les frontières ethniques et interconfessionnelles. Il ne fait aucun doute que le récit est complexe et compliqué à plusieurs niveaux, mais c'est aussi une histoire de femmes, de migration et de survie dans laquelle, dans un esprit d'hospitalité mutuelle, chacune des femmes de l'histoire est capable de servir au mieux les intérêts de l'autre.
42. La migration et les migrants ne sont pas nouveaux dans l'histoire de l'humanité; aucune communauté dans le monde n'a été épargnée par ce phénomène d'une manière ou d'une autre. À l'ère du colonialisme persistant, de la mondialisation économique et de la crise climatique, la migration fait désormais partie intégrante de la matrice d'une communauté mondiale vivant ensemble. Cependant, dans de nombreux endroits du monde, nous constatons que les forces de droite, racistes et xénophobes sont en hausse. Dans de nombreux pays du Nord, nous constatons que les lois sur l'immigration et les procédures de demande d'asile ont été renforcées. Il est tout aussi significatif que la première réponse

à la pandémie qui a frappé ait été de fermer les frontières. Cela revient presque à assimiler l'étranger et l'inconnu à un virus.

Nous sommes en communion lorsque nous mettons en pratique l'appel de Jésus à mettre les premiers derniers

«Ainsi, les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers.»

Matthieu 20:16

L'idée que les premiers seront les derniers et les derniers seront les premiers n'est pas seulement celle d'un disciple enraciné dans le service, c'est aussi une vision révolutionnaire d'une société où l'ordre social est inversé. Dans un monde où la communion est déchirée par le racisme, le génocide, l'écocide et le patriarcat, ce qu'il faut, c'est une révolution radicale qui vise la reconnaissance, le remords, la repentance et les réparations. Nous avons besoin d'une reconnaissance de la violence qui a eu lieu. La culture dominante cherche à occulter intentionnellement le passé. Dans un tel contexte, il devrait y avoir une reconnaissance de ce qui s'est passé et une admission ouverte de ce fait. Pour l'Église en particulier, cela signifie qu'elle devrait reconnaître comment elle a utilisé l'unité, l'œcuménisme et la communion pour dissimuler l'asymétrie et l'inégalité, voire pour les bénir. L'Église devrait engager un dialogue honnête avec son propre héritage impérial.

En outre, ce qui est nécessaire, c'est un véritable remords pour les formes de violence ouvertes et cachées qui se perpétuent à travers des structures sociales destructrices et exclusives. Troisièmement, nous avons besoin d'une repentance sincère pour ce qui a été fait et, enfin, ce qui est également nécessaire, ce sont des réparations. Ce n'est qu'alors que la réconciliation pourra véritablement avoir lieu et que la communion pourra être construite.

Dans le christianisme, dans les visions de réconciliation qui émergent de la croix, nous reconnaissons que les conditions de la réconciliation sont fixées par ceux qui ont été blessés. Par conséquent, si nous voulons construire la communion, nous devons le faire en exposant et en démantelant les idéologies chrétiennes colonialistes suprémacistes et leur rôle dans l'écocide et le génocide. Et cela doit être fait du point de vue de ceux qui ont été blessés¹.

¹ Cette communion nécessite la reconnaissance, le remords, la repentance, la réparation et

Nous sommes en communion lorsque nous nous comportons comme si nous appartenions à l'Esprit d'unité et que nous persévérons dans ce témoignage

En chemin, ils entrèrent dans un village des Samaritains pour le préparer, mais ils ne l'accueillirent pas, car il se dirigeait vers Jérusalem. Quand ses disciples Jacques et Jean virent cela, ils dirent: «Seigneur, veux-tu que nous commandions au feu de descendre du ciel et de les consumer ?» Mais il se retourna et les réprimanda (et dit: «Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, car le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire la vie des êtres humains, mais pour la sauver»).

Luc 9, 52 et suivants

43. Luc 9 est un chapitre plein de mission, de mouvement et d'action. Il s'ouvre sur l'envoi des douze (Luc 9, 1-6), se poursuit avec la multiplication des pains pour les 5 000 (9, 10-17), puis passe à la confession de foi de Pierre (9, 18-20), qui incite Jésus à prédire sa mort et sa résurrection prochaines (9, 21-27), ce qui ouvre la voie au moment de la transfiguration de Jésus (9, 28-36). La puissance de la transfiguration est encore révélée par la guérison d'un garçon possédé par un démon (9, 37-43) et par le rappel aux disciples de la trahison et de la mort prochaines de Jésus. (9:43-46) Tout cela a un impact profond sur les disciples et ils commencent à se disputer pour savoir lequel d'entre eux est le plus grand (9:46-48). Cela déclenche le voyage de Jésus vers Jérusalem et la croix et, alors qu'il part avec ses disciples, il cherche l'hospitalité dans un village samaritain. (9: 51-56)
44. Cette histoire repose sur un manque de communion. Elle ne réside pas dans le refus d'hospitalité des Samaritains, mais dans l'attitude des disciples face à ce refus. Le village samaritain refuse d'offrir l'hospitalité à Jésus parce qu'il se concentre sur Jérusalem et qu'ils savent que Sion n'a pas de place pour eux. Sentant qu'il n'y aura pas de véritable rencontre entre eux et Jésus, ils lui disent non, continue ton chemin. Il semble que Jacques et Jean aient été

la réconciliation, comme l'inspire un article écrit par Harsh Mander après les violences sectaires religieuses qui ont eu lieu en Inde en 2002. Dans cet article, Mander suggère que la réconciliation n'est possible que si elle comporte les éléments suivants: reconnaissance, remords, réparation et justice. Cf. Harsh Mander, «Living in Times of Fear and Hate» (Vivre à l'époque de la peur et de la haine), Economic and Political Weekly, vol. 42, n° 10, 10 mars 2007.

submergés par le témoignage de la transfiguration de Jésus, car malgré les deux prédictions répétées de la mort prochaine de Jésus à Jérusalem, voyant ses pouvoirs miraculeux pour aider, guérir et nourrir, Jacques et Jean veulent faire descendre le feu du ciel sur le village samaritain, pour le réduire en cendres et en ruines.

45. Jésus les réprimande au verset 56 et ils continuent leur chemin. Mais dans d'autres versions anciennes du texte, ce verset est plus détaillé: Jésus les réprimanda et leur dit: «Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes animés, ⁵⁶car le Fils de l'homme n'est pas venu pour détruire la vie des êtres humains, mais pour la sauver.»
46. Comment les réformés appartiennent-ils à l'Esprit ? Comment quelqu'un pourrait-il discerner cela ou en témoigner, à part nous-mêmes ? Nous lisons donc ce texte en tant que disciples qui ont longtemps été en compagnie de Jésus, mais qui trouvent mille et une façons d'appartenir à un esprit contraire à Jésus. C'est un signe de manque de communion que les disciples de Jésus, le peuple de l'Esprit de Dieu, puissent appeler avec passion à la destruction de villages, de communautés ou de peuples entiers au nom de Jésus, comme nous le voyons aujourd'hui de manière si terrible à Gaza. Qu'y a-t-il dans l'identité chrétienne qui peut faire croire que la mentalité sectaire et la violence s'accordent avec la mission de Jésus de sauver et d'unir ? Quels esprits doivent être chassés et renversés dans nos systèmes ?
47. Appartenir à l'Esprit est un engagement envers le présent et l'avenir. La vision de Paul sur l'appartenance à l'Esprit parle de «fruits». Galates 5, 22-23 les nomme comme étant l'amour, la joie, la paix, la patience, la bonté, la générosité, la fidélité, la douceur et la maîtrise de soi. Ceux-ci parlent de l'éthique du témoignage persévérant et de la pratique d'être une bénédiction. Dans Romains (8, 1-30), Paul enracine le monde à venir dans nos luttes actuelles à travers la vie et le mouvement de l'Esprit. Cela parle de la manière dont la nouvelle création vient, mais aussi de la façon dont, génération après génération, pour le meilleur et pour le pire, le monde perpétue son péché et sa bénédiction. Nous sommes donc confrontés à des choix intergénérationnels, écologiques et apocalyptiques: persévérer dans un témoignage qui n'est pas une malédiction mais une bénédiction, comme l'enseigne la Grande Loi de la Confédération Haudenosaunee, à sept générations.

Nous sommes en communion lorsque nous incarnons les idées de Sumud, Shalom et Shanti

48. Une communion authentique implique que nous soyons ouverts et disposés à apprendre de nos frères et sœurs d'autres traditions religieuses. Lorsque cela se produit, nous sommes également en mesure d'étendre les limites de notre communion à ceux qui partagent des traditions et des expériences religieuses différentes. Pour ce faire, nous devons d'abord faire preuve d'un esprit d'ouverture afin de reconnaître comment Dieu est à l'œuvre dans toute la création et à travers toutes les communautés. De nos frères et sœurs palestiniens, nous apprenons le Sumud, une persévérance face à une lutte immense, qui consiste à tenir bon même sous la menace d'anéantissement. De la tradition judaïque, nous apprenons le Shalom, qui n'est pas une paix vide de sens, mais une paix fondée sur l'idée de justice. Il ne s'agit pas d'une paix imposée ou simplement de l'absence de guerre, mais d'une paix qui découle de relations justes et de structures équitables. De nos frères et sœurs hindous d'Asie du Sud, nous apprenons le shanti, une paix qui vient de la reconnaissance de l'unité, du non-dualisme, du fait que nous appartenons tous à l'Être unique et que nous ne faisons qu'un avec lui. C'est pourquoi nous proposons comme fondement de cette communion que nous espérons et désirons ardemment: le Sumud, le Shalom et le Shanti.

Séance d'écoute 7: Document de travail sur le handicap

L'appartenance et le corps du Christ: Pourquoi les personnes handicapées sont importantes

1. Ce document n'a pas été rédigé comme si le handicap était simplement «une question» à examiner par l'Église. Il traite de personnes vivantes, qui respirent, qui ont été créées à l'image de Dieu, mais qui se sentent régulièrement marginalisées par l'Église, comme des «citoyens de seconde zone», des personnes qui regardent de l'extérieur. Les membres du groupe de rédaction de ce document aiment l'Église. Nous vivons et respirons également la réalité du handicap chaque jour, car le handicap fait partie intégrante de nos vies. La réponse de l'Église aux personnes handicapées est importante.
2. Un membre de notre groupe apporte cette perspective à notre travail:
3. Au cours de ma formation pour devenir pasteur, j'ai suivi un cours sur la pastorale. Tout comme les médecins prêtent serment de «ne pas nuire», on nous a enseigné à «ne pas nuire» lorsque nous interagissons avec les membres de notre Église, en particulier dans le cadre d'un accompagnement spirituel. En tant que parent d'une personne handicapée, j'ai souvent trouvé que l'Église était l'endroit le plus difficile où emmener notre enfant. Le message implicite semblait être que, parce qu'elle n'était pas «parfaite» ou qu'elle présentait un handicap, elle devait être évitée ou ignorée. Si mon mari et moi n'avions pas été fermement déterminés à faire partie d'une communauté ecclésiale, cela nous aurait amenés à éviter l'église, peut-être au moment et de la manière où nous avons le plus besoin de cette communauté. À l'inverse, dans deux églises dont nous faisons partie, les gens nous ont tendu la main et nous ont offert une aide concrète et une réelle attention alors que nous traversions une période difficile

de notre vie. Ces scénarios contrastés illustrent pourquoi il est si important de relever les défis auxquels sont confrontées les personnes handicapées.

4. Les personnes handicapées sont rarement incluses lorsque l'on évoque les questions de «diversité» et les «groupes marginalisés», même si elles représentent systématiquement le groupe minoritaire le plus important, un groupe ouvert à tous à tout moment et qui transcende toutes les frontières de classe, de race, de situation économique et de religion. Les personnes handicapées sont régulièrement laissées pour compte et doivent se battre pour leur propre inclusion!
5. Cela doit changer, en particulier dans l'Église, et nous disposons d'un soutien important pour cette correction de cap:
 - Jésus dit dans Matthieu 25: «J'étais un étranger, et vous m'avez accueilli. ... Ce que vous avez fait au plus petit d'entre eux, c'est à moi que vous l'avez fait.»
 - L'apôtre Paul écrit dans 1 Corinthiens 12: «Les parties du corps qui semblent être les plus faibles sont indispensables.»
 - Belhar confesse: «Nous croyons que Dieu, dans un monde plein d'injustice et d'hostilité, est d'une manière particulière le Dieu des démunis, des pauvres et des opprimés... que l'Église doit se tenir aux côtés des personnes qui souffrent et sont dans le besoin, sous quelque forme que ce soit, que l'Église doit témoigner contre toute forme d'injustice et lutter contre celle-ci.»
6. Les personnes handicapées ne recherchent pas la pitié, mais la justice. Nous recherchons la preuve que nous avons notre place et que nos dons et nos contributions comptent. Nous voulons que l'Église fasse partie de la solution, et non du problème.
7. Il est grand temps que la CMER agisse, de manière cohérente et sans réserve, en réponse à l'appel prophétique lancé à l'Église d'accueillir généreusement toutes les personnes, qu'elles soient handicapées ou non, en leur offrant un accès physique, programmatique et vocationnel. Cela inclut les personnes handicapées et non handicapées, alors que nous cherchons à vivre notre vocation de disciples en réponse aux promesses faites et reçues lors du baptême. La pleine participation au corps du Christ n'est pas réservée à une certaine catégorie de personnes (non handicapées).
8. Ce document donne un aperçu des thèmes clés concernant la nature du handicap, le langage utilisé pour désigner le handicap, l'omniprésence du capacitisme dans l'Église, les malentendus courants sur le handicap dans la Bible

et la manière dont les chrétiens réformés devraient réagir au sein de l'Église et dans leur témoignage au monde. Ce document appelle à la pleine inclusion, à l'accueil et à l'appartenance des personnes handicapées, et se termine par plusieurs propositions invitant la CMER à discerner comment Dieu invite l'Église à réagir de manière concrète.

À propos du langage et du handicap

9. Le langage n'est pas neutre, mais est souvent utilisé comme une arme contre les groupes marginalisés. Les personnes handicapées sont des personnes, et il vaut mieux parler *avec* elles plutôt que de *parler* d'elles. Ce n'est qu'en apprenant à connaître les gens que nous apprenons comment *chacun d'entre eux* se décrit ou parle de lui-même. Certains préfèrent être considérés comme «une personne autiste», tandis que d'autres préfèrent le terme «autiste». Le premier est connu sous le nom de «langage centré sur la personne» et le second sous le nom de «langage centré sur l'identité». S'il est utile de le savoir, il est encore plus utile de connaître la personne que de connaître son handicap ou les termes qu'elle préfère pour se décrire. Les relations sont l'élément le plus important pour défendre efficacement les personnes handicapées.
10. Aux fins du présent document, nous avons choisi d'utiliser à la fois un langage «axé sur la personne» et un langage «axé sur l'identité». Afin d'aider nos communautés à ne plus considérer le handicap comme une sorte de maladie ou de malédiction, le langage axé sur la personne nous aide à nous rappeler que les personnes sont avant tout *des personnes*. Nous saluons également le travail des défenseurs des personnes handicapées qui considèrent le handicap comme une partie essentielle de leur être et préfèrent utiliser un langage axé sur l'identité. Comme le dit Amy Kenny dans *My Body Is Not a Prayer Request*, l'utilisation du terme «personnes handicapées» est pour elle un moyen d'éviter la honte souvent associée au handicap et de proclamer que le handicap n'est pas un mot péjoratif. «Je ne suis pas un mot péjoratif. Je ne suis pas un euphémisme ou une métaphore. Je suis handicapée.»
11. Utiliser à la fois un langage axé sur la personne et un langage axé sur l'identité, c'est reconnaître que nous faisons partie de la mosaïque diverse et complexe qu'est l'Église chrétienne. Comme l'écrit Emily Ladau dans *Demystifying Disability*, le handicap n'est pas seulement un terme unique avec une seule signification;

c'est un terme vaste et général qui décrit une partie naturelle et en constante évolution de l'expérience humaine. Il n'y a pas une seule façon de parler ou de penser le handicap. La façon dont les personnes handicapées parlent de leur handicap est leur choix. Nous devons tous respecter ces choix, même si nous sommes également handicapés et que les choix des autres sont différents des nôtres.

12. Dans les églises et dans la société, les étiquettes liées au handicap ont souvent été utilisées de manière péjorative, qualifiant les personnes de «clouées dans un fauteuil roulant», «boîteuses» ou «schizo», ou disant qu'elles «souffrent» d'un handicap. Nous recommandons d'éviter des termes tels que «handicapé», un terme dépassé qui n'est plus apprécié par la plupart des personnes handicapées, et des euphémismes tels que «différemment valide», «autrement valide», «ayant des besoins spéciaux», «handicapé-valide», «doublement exceptionnel», «handicapé mental ou physique». «Handicap» et «handicapé» ne sont pas des mots péjoratifs, alors utilisez-les.
13. Les personnes handicapées ne forment pas un groupe homogène, et il existe des centaines de types de handicaps. Ceux-ci comprennent toute une série de déficiences qui affectent les personnes tout au long de leur vie. Certaines déficiences peuvent survenir avant la naissance ou à la naissance, tandis que d'autres peuvent se développer à différentes étapes de la vie. Les handicaps peuvent inclure des déficiences physiques, sensorielles, développementales ou intellectuelles, ainsi que des maladies mentales. Certains handicaps sont plus apparents que d'autres, mais la plupart ne sont pas immédiatement visibles. Cela signifie qu'il est essentiel d'établir des relations et de créer un climat de confiance pour savoir qui, dans votre église, vit avec un handicap et quels dons cette personne peut apporter au corps du Christ.
14. Nous sommes tous créés à l'image de Dieu, et nous avons tous la même importance et la même valeur aux yeux de Dieu. En Christ, il n'y a pas de distinction entre les femmes et les hommes, les Grecs et les Juifs, les esclaves et les hommes libres, les personnes handicapées et les personnes valides.

L'omniprésence du capacitisme

15. Genèse 1:26-27 est le fondement de la conception chrétienne selon laquelle chaque personne a une dignité et une valeur inhérentes, car nous sommes tous créés à l'image de Dieu. Pour refléter cela, les églises devraient s'efforcer de

démanteler les perspectives qui dégradent ou rabaissent la dignité et la valeur de certaines personnes. Pour refléter le fait que les personnes handicapées sont également créées à l'image de Dieu, avec une dignité et une valeur inhérentes, nous devrions nous efforcer de démanteler le capacitisme dans nos églises et au-delà.

16. Toutes les formes de discrimination sont problématiques pour les Églises, car elles ne reflètent pas l'amour que nous devons avoir les uns pour les autres comme nous nous aimons nous-mêmes, mais supposent plutôt qu'une personne ou un groupe de personnes a plus de valeur qu'un autre.
17. Il peut être difficile de lutter contre la discrimination, car nos jugements de valeur et les comportements qui en découlent sont souvent inconscients et implicites. Rares sont ceux qui ont l'intention de traiter les autres différemment en raison de certaines caractéristiques. Nous sommes souvent inconscients des préjugés inconscients que nous avons, préjugés formés par l'environnement dans lequel nous avons grandi ou par les actions et les croyances de la société dans laquelle nous vivons. Malheureusement, le capacitisme est souvent ancré de la même manière dans la théologie et les pratiques des Églises. De nombreux pasteurs handicapés ne reçoivent pas d'appels ou ne se voient pas proposer de postes par les congrégations simplement parce qu'ils sont handicapés d'une manière ou d'une autre. Certaines traditions ecclésiastiques vont même jusqu'à discriminer les personnes handicapées qui souhaitent entrer dans le ministère ordonné en invoquant des références bibliques de l'Ancien Testament qui interdisent à une personne ayant une «imperfection» de devenir prêtre. Ces interprétations ignorent commodément le fait que nous ne nous limitons pas aux pratiques culturelles et culturelles de l'époque biblique dans une grande partie de ce que nous pratiquons aujourd'hui en tant que religion chrétienne. Ces traditions ecclésiastiques choisissent simplement de perpétuer cette interprétation et cette pratique théologiques discriminatoires, car elles correspondent à leur préjugé inhérent selon lequel une personne handicapée est «inapte» à exercer des fonctions ministérielles.
18. Les chrétiens sont appelés à partager les fardeaux les uns des autres (Galates 6, 2), mais à moins d'être handicapés ou proches d'une personne handicapée, nous apprécions rarement l'ampleur du capacitisme et son impact négatif au sein de nos Églises et au-delà. C'est pourquoi il est important d'écouter les personnes marginalisées et de pratiquer la solidarité avec elles si elles partagent ces fardeaux avec nous.

19. Le capacitisme désigne les croyances ou les pratiques qui dévalorisent, discriminent et oppriment les personnes handicapées. Ce préjugé est subtil, inconscient et omniprésent. Il part du principe que les personnes non handicapées sont «normales» et ont plus de valeur, tandis que les personnes handicapées représentent un écart indésirable par rapport à cette norme et doivent être «corrigées». La vérité dérangement est que la plupart des gens considèrent une personne handicapée comme «inférieure», et n'attendent donc pas grand-chose d'elle. Par conséquent, on ne nous donne pas la possibilité de participer pleinement, et encore moins d'être des leaders. Depuis des siècles, les personnes handicapées sont réduites au silence et mises à l'écart. Cela est encore plus vrai dans l'Église que dans le monde dans lequel nous vivons, servons et témoignons. Les Églises ont été lentes à fournir un accès de base aux personnes handicapées et encore plus lentes à les embaucher comme pasteurs. Les Écritures ne soutiennent pas cette injustice, mais l'Église a été réticente à la reconnaître ou à agir en conséquence.
20. Le capacitisme consiste à privilégier les corps et les esprits non handicapés, et il se décline en plusieurs catégories spécifiques. Le capacitisme *individuel* fait référence aux attitudes de chaque personne à l'égard de la valeur des personnes handicapées. Le capacitisme *culturel* est un point de vue collectif selon lequel une culture sociale ne considère pas les personnes handicapées comme aussi précieuses que les citoyens non handicapés. Lorsque le capacitisme culturel se formalise à travers l'environnement bâti, les politiques, les lois, les réglementations et les pratiques, il devient un capacitisme *systémique*. Les catégories de capacitisme décrites ci-dessus favorisent ensemble le capacitisme *intériorisé*, c'est-à-dire les pensées et les sentiments qui poussent de nombreuses personnes handicapées à se sentir comme un fardeau ou à penser qu'elles ne méritent pas le même accès que tout le monde.
21. Dans une église, le capacitisme systémique peut se traduire par la création d'un «ministère des personnes handicapées» distinct et par le fait de supposer que tous les membres handicapés doivent y assister, plutôt que de leur donner la possibilité de choisir ce qui leur convient le mieux. Ou encore, le capacitisme systémique peut insister pour que le calendrier des rituels sacrés, tels que le baptême, la confirmation ou la Cène, reste rigide plutôt que de permettre aux personnes d'y participer à un âge et à un stade qui leur conviennent. Ou encore, le capacitisme systémique peut permettre que les lettres de créance des membres du clergé qui acquièrent un handicap expirent, plutôt que d'utiliser

les dons professionnels que Dieu leur a donnés. Ou encore, il peut s'agir de l'idée que toutes les personnes handicapées sont surchargées et ne veulent exercer aucune fonction. Le capacitisme peut également se manifester dans l'hypothèse que les personnes handicapées n'ont rien d'autre à apporter à leur église qu'une «perspective de handicap», ou que les personnes handicapées ne peuvent exercer que des fonctions étroites et spécifiques, telles que l'accueil ou la prière. Il est également capacitiste d'attendre de toutes les personnes qui remplissent une fonction particulière qu'elles la remplissent d'une manière particulière.

22. De nombreux membres de la communauté des personnes handicapées font également partie d'autres communautés marginalisées, ce qui les expose à de multiples formes de discrimination. Diverses formes de capacitisme et d'oppression croisée peuvent empêcher les personnes handicapées et leurs familles de s'impliquer dans une communauté religieuse et d'y trouver un sentiment d'appartenance.
23. Dans *Disability and The Church: A Vision for Diversity and Inclusion (Le handicap et l'Église: une vision pour la diversité et l'inclusion)*, Lamar Hardwick suggère que l'engagement d'une communauté en faveur de la diversité est visible en fonction des personnes autorisées à diriger et de celles qui déterminent les positions des membres au sein de la communauté. Il ajoute que notre volonté de développer un ministère accessible démontre à quel point nous faisons confiance à Dieu plutôt qu'à nous-mêmes pour la fourniture des ressources et les résultats du ministère.
24. De nombreuses églises font preuve de discrimination à l'égard des personnes handicapées en matière d'accessibilité. Les entrées accessibles sont souvent séparées de l'entrée principale, «à l'arrière». Les membres autistes de la congrégation qui s'expriment à voix haute sont souvent invités à écouter le service depuis une pièce séparée où leurs sons ne dérangeront pas les autres. Les événements en ligne peuvent être présentés comme une solution de dernier recours, moins souhaitable que les événements sur place et en personne, même si l'accès en ligne présente souvent moins d'obstacles à la participation des personnes handicapées. Les options en ligne et sur place offrent toutes deux de précieuses occasions de créer des liens interpersonnels. Les sanctuaires peuvent disposer de sièges accessibles, mais les chancels et les plateformes ne sont souvent accessibles que par des escaliers. Les caractéristiques environnementales en disent long sur qui peut diriger et qui est censé suivre.

25. Les options qui favorisent l'accessibilité pour les personnes ayant des besoins divers en matière d'accès ne doivent pas être considérées comme des alternatives, mais plutôt comme faisant partie de l'expérience normative d'une communauté diversifiée. Le handicap est l'une des façons dont Dieu a créé la diversité dans l'humanité. Environ 15 % de la population mondiale vit avec une forme de handicap, ce qui fait des personnes handicapées le plus grand groupe minoritaire. Même si la proportion de personnes handicapées dans la population générale était plus faible, l'accessibilité devrait toujours être une priorité. Après tout, Jésus nous a enseigné à faire tout notre possible pour accueillir la brebis perdue plutôt que les 99 autres. Il n'existe pas de solution unique en matière d'accessibilité. La meilleure façon de garantir l'égalité d'accès et de traitement est simplement de demander aux personnes concernées de nous faire part de leurs besoins et de leurs talents, puis de les écouter.
26. Les institutions théologiques et les organismes éducatifs associés doivent donner la priorité aux théologies qui sous-tendent la dignité de toute l'humanité. Les développements de la théologie du handicap doivent trouver leur place afin que les nouveaux responsables d'Église puissent être chargés d'identifier et de garantir la dignité de toute une partie de l'humanité qui a souffert sous le poids d'affirmations théologiques oppressives.
27. Avec un engagement renouvelé à reconnaître, identifier et utiliser les dons des personnes handicapées, les églises doivent prendre toutes les dispositions nécessaires pour augmenter le nombre d'inscriptions de personnes handicapées à la formation au ministère. Les établissements d'enseignement doivent être préparés à accueillir des personnes souffrant de divers handicaps et prendre des mesures pour garantir que l'appel légitime du peuple de Dieu ne soit pas entravé par des conditions invalidantes dans les établissements de formation, les églises locales ou les procédures administratives des églises.
28. Les espaces d'éducation chrétienne tels que les écoles du dimanche et les ministères de la jeunesse ont négligé les besoins des enfants handicapés en général, et des enfants atteints de déficiences intellectuelles ou de troubles du développement en particulier, dans l'éthique physique des écoles du dimanche, leurs pédagogies, leurs programmes et la formation des enseignants. Il ne s'agit pas de créer des «écoles du dimanche spéciales» pour les enfants handicapés, mais de veiller à ce que *toutes* les écoles du dimanche et tous les programmes d'éducation chrétienne, la formation des enseignants et les méth-

- odologies utilisées en classe comportent des éléments garantissant l'inclusion des enfants atteints de divers handicaps aux côtés des enfants non handicapés.
29. Lorsque les églises commencent à réfléchir à la question du handicap, l'une des premières questions qu'elles se posent est «Sommes-nous accessibles ?». Une meilleure question serait «*Comment* sommes-nous accessibles ?» ou «De quelles manières sommes-nous accessibles ?». En se demandant continuellement «Comment pouvons-nous devenir plus accessibles ?», les églises peuvent apporter des changements progressifs pour s'assurer que chacun se sente intégré.
 30. L'église est appelée à vivre son rôle alors que la gloire de Dieu se révèle de manière unique (Jean 9:3).

Conséquences des attitudes discriminatoires

31. Par définition, les Églises réformées sont un mouvement visant à exprimer pleinement le mandat des Écritures. En cherchant à être fidèle aux Écritures, une Église de la Réforme est à la fois une Église réformée et une Église en constante réforme. À chaque époque qui suit, elle est confrontée au défi de la transformation. En tant que disciples du Christ, l'Église est composée de disciples engagés à faire d'autres disciples. Avec le Christ à sa tête, elle doit chercher à identifier tous les «membres du corps» afin d'engager les expériences de vie de tous dans l'unité du Christ. Aucune catégorie de l'humanité ne peut être exclue ou ignorée si le mandat de son chef est considéré comme sacro-saint.
32. Les lois seules ne changent pas les attitudes. Le changement d'attitude se produit lorsque les personnes influentes de la société sont motivées à reconnaître et à agir sur les questions sur lesquelles il faut concentrer l'action. Le rôle de l'Église en tant qu'influenceur est inscrit dans les Écritures. Selon les propres mots de Jésus à ceux qui osent le suivre: «Vous êtes le sel de la terre. Vous êtes la lumière du monde. Une ville située sur une colline ne peut être cachée. Que votre lumière brille ainsi devant les hommes» (Matthieu 5, 13-16).
33. À chaque époque successive, une Église réformée renouvelle son engagement à briller et à produire de la saveur. Aujourd'hui, elle doit briller dans un monde plein de négligence et d'exclusion.

34. La vocation de l'Église est d'être le signe et la servante du dessein de Dieu qui consiste à rassembler l'humanité et toute la création dans la communion sous la seigneurie du Christ (Éphésiens 1, 10). L'Église ne pourra vivre cette vocation que lorsqu'elle apprendra à apprécier la présence et les dons de tous ses membres.
35. Dans le meilleur des cas, l'Église peut devenir l'exemple qu'elle est censée être pour le monde. Très souvent, les personnes handicapées se considèrent comme faisant partie des voix qui ne sont pas entendues dans l'Église. En effet, des études montrent que de nombreuses personnes handicapées se retirent des Églises, invoquant un sentiment de rejet et une perception de la réticence des Églises à répondre à leurs besoins. Pour elles, une Église réformée serait une Église dans laquelle les besoins particuliers d'une population estimée à environ 15 % de la population mondiale seraient largement pris en considération. Une Église réformée serait également une Église où les pressions énormes auxquelles sont confrontés les aidants et les familles des personnes handicapées seraient reconnues comme un défi pastoral majeur nécessitant l'attention non seulement du pasteur, mais aussi de toute la congrégation, afin de garantir que les aidants, les familles et les proches des personnes handicapées se sentent soutenus et pris en charge pour assumer leur rôle d'aidants. Les traumatismes, l'épuisement, l'anxiété, les crises de panique et les autres problèmes de santé mentale auxquels sont confrontés les aidants et les familles des personnes gravement handicapées sont des sujets peu abordés dans les églises. Cela a des conséquences énormes sur le témoignage de l'Église en tant que lieu d'amour, d'éducation et d'entraide. La création de groupes de soutien par les pairs pourrait donner aux aidants un espace pour discuter entre eux afin de mieux faire face à la situation.
36. Dans sa vie et son témoignage dans le monde, l'Église réformée exprime sa vision du partage de l'Évangile du règne de Dieu pour la transformation des vies et des communautés. Les personnes handicapées doivent être affirmées et encouragées à trouver leur place dans cette mission. La pandémie mondiale de COVID-19 a amplifié les défis auxquels sont confrontées les populations les plus vulnérables dans le monde. Les personnes handicapées font souvent partie des populations les plus vulnérables. Les populations pauvres dont les besoins matériels fondamentaux ne sont pas satisfaits, qui survivent dans une situation constante d'insécurité alimentaire et de logement insalubre, constatent que les personnes handicapées sont doublement défavorisées. Une

crise telle que la pandémie amplifie et exacerbe ces difficultés. L'accès à des établissements de santé appropriés est souvent plus difficile pour les personnes handicapées, une réalité crue qui ressort clairement dans le contexte d'une telle urgence sanitaire mondiale.

37. Si le monde valide a été stupéfait par l'ampleur sans précédent d'une pandémie moderne, on peut imaginer à quel point son impact a été déconcertant pour les personnes handicapées. En cas de catastrophes naturelles et de conflits politiques, la préparation aux situations d'urgence et la gestion de l' , dans de nombreux pays, ont montré que les personnes handicapées sont les «premières à être laissées pour compte» dans les maisons détruites par des glissements de terrain ou emportées par des inondations, ou dans les maisons incendiées par les factions belligérantes lors d'un conflit politique. Ce refus total de répondre aux besoins des personnes souffrant de divers handicaps dans le cadre des évaluations des risques d'urgence, de la préparation et de la réadaptation est inadmissible.
38. Le monde des personnes valides a beaucoup à apprendre des personnes qui vivent constamment avec des restrictions qui les obligent souvent à trouver des stratégies d'adaptation innovantes et à faire preuve d'une résilience remarquable.
39. Les attitudes consacrées dans un monde valide, avec le mantra de la «survie du plus apte», créent un contexte de compétitivité acharnée et limitent la marge de manœuvre pour la collaboration et la coopération. Les personnes ayant des limitations sont mises sous pression et souvent reléguées à la dernière place.
40. Les systèmes de santé débordés ont touché de manière disproportionnée les personnes handicapées. De nombreux systèmes de santé à travers le monde sont confrontés à des pénuries chroniques d'installations et de personnel. Les personnes handicapées ont non seulement dû faire face à la difficulté d'accéder à certains soins de santé pour le COVID, mais aussi à l'annulation de nombreuses interventions médicales régulières. Les enfants handicapés ont peut-être été particulièrement désavantagés lorsque les interventions médicales régulières sont liées à leur retard de développement.
41. Même une partie de la «solution» pendant la pandémie a posé des problèmes particuliers à certaines personnes handicapées. Si les avantages de la distanciation physique ont été bien communiqués, cette réponse a créé des difficultés particulières pour les personnes ayant besoin d'une présence constante de soignants, notamment certaines personnes souffrant de déficiences intellec-

tuelles ou de retards de développement. Les avantages du port du masque ont posé des difficultés encore plus grandes aux personnes malentendantes qui comptent sur les expressions faciales et la lecture labiale (ainsi que sur la clarté de la parole) pour compenser leur perte auditive.

42. L'application des leçons apprises serait un cadeau pour un monde plus sain.

Perspectives bibliques sur le handicap

43. Souvent, les interprétations chrétiennes du handicap sont caractérisées par l'idée que le handicap en général est le «résultat de la chute» de l'humanité, ce qui implique que les personnes handicapées incarnent ce qui a mal tourné lorsque le péché est entré dans le monde. Dans des cas spécifiques, il est attribué à une punition pour son propre péché ou pour celui de ses parents; ou il est considéré comme une «épreuve de foi»; ou il devient une occasion de forger son caractère ou d'inspirer les autres; c'est une occasion pour la puissance de Dieu de se manifester; c'est un signe que l'on manque de foi; ou c'est simplement le résultat mystérieux de la volonté de Dieu. Ces interprétations sont insatisfaisantes et visent toujours à produire «l'Autre» en objectivant, classifiant et dévalorisant certaines personnes.
44. Il est intéressant de noter que de nombreux récits bibliques véhiculent eux-mêmes un message très différent sur le handicap: il fait partie de la vie personnelle, de la mémoire collective d'Israël et de la plus grande vision biblique de la paix (telle que décrite dans Michée 4). Ces récits présentent un intérêt particulier pour les études de genre, car ils contiennent une critique du pouvoir concernant les constructions dominantes de la masculinité. Dans la culture occidentale, les héros bibliques ressemblent tous plus ou moins à Charlton Heston, bien que beaucoup d'entre eux ne répondaient pas aux critères physiques attribués à un «corps sain»: Moïse bégayait, Saül luttait contre la dépression et Paul souffrait d'une maladie chronique.
45. Dans le récit biblique où Jacob lutte avec quelqu'un (un «homme», un ange, Dieu ?) près du fleuve Jabbok (Genèse 32:23ff), Jacob se démolit la hanche, mais malgré cette blessure, il continue à lutter jusqu'à ce que son adversaire lui demande de le lâcher. Jacob promet de le lâcher à condition de recevoir une bénédiction (Genèse 32:26). Jacob (en hébreu «trompeur») reçoit une nouvelle identité et, dès lors, son nom est «Israël», ce qui signifie «Tu as lutté avec Dieu

et avec les hommes, et tu as prévalu». L'expérience frontalière de Jacob à Jabok marque la légende fondatrice d'Israël, celle de la création d'une nouvelle identité. Une partie de cette légende fondatrice est la boiterie de Jacob, qui n'a pas été guérie ni soignée, mais qui l'a accompagné pour le reste de sa vie.

46. Prêcher les récits de guérison des Évangiles comme *prescriptifs* plutôt que *descriptifs* peut être néfaste, car cela suggère qu'il est plus saint d'attendre de Jésus qu'il guérisse les personnes handicapées que d'œuvrer pour l'accessibilité universelle. Le capacitisme suppose que dans l'éternité, tout le monde sera «guéri» selon les normes de la normalité. Une expérience courante pour de nombreuses personnes handicapées lorsqu'elles interagissent avec des chrétiens est qu'un inconnu s'approche d'elles et leur propose de prier pour elles. La personne handicapée est obligée d'accepter ces demandes alors qu'elle pourrait en réalité vouloir répondre en offrant une prière pour sa nouvelle connaissance, qui pourrait ressembler à ceci: «Dieu miséricordieux, pardonne à mon nouvel ami. Il ne sait pas le mal qu'il cause en ne m'acceptant pas, moi et mon corps, tels que nous sommes. À travers notre rencontre, change son attitude discriminatoire afin que les différences physiques ne soient plus un obstacle à la reconnaissance de ta présence active dans ma vie et des dons spirituels et des compétences que tu m'as accordés pour les partager avec lui et les autres. Amen!»
47. Une meilleure façon d'honorer les divers dons et capacités des personnes handicapées et non handicapées serait de leur demander pour quoi elles souhaitent qu'on prie et de répondre en conséquence. Elles pourraient demander de la patience dans la douleur, de pouvoir remplir leurs devoirs familiaux même lorsqu'elles sont malades, ou de trouver des occasions de bénir les autres grâce à leurs dons. Elles pourraient même demander qu'on prie pour leur guérison physique, mais cela ne devrait pas être une hypothèse par défaut.
48. Dans la tradition chrétienne, il va sans dire que les interprétations dominantes des récits de guérison du Nouveau Testament ont beaucoup contribué aux manifestations actuelles du capacitisme. De nombreuses personnes handicapées définissent ces récits de guérison comme des «textes de terreur», car la plupart d'entre eux associent la rencontre avec le divin à la (re)construction d'un corps pleinement fonctionnel, c'est-à-dire à un fantasme dominant de plénitude.
49. Michelle Eastman, à travers son compte Instagram @disabilitytheology, tire des enseignements rafraîchissants des Écritures en les abordant sous l'angle du handicap. L'exemple de Moïse travaillant avec Aaron comme porte-parole

nous enseigne que «la dépendance vis-à-vis des autres n'est pas une mauvaise chose». Bien que le texte nous dise que Dieu a restauré tout ce que Job avait perdu, il ne mentionne aucune guérison de ses furoncles, ce qui pourrait signifier que «Dieu ne traite pas toujours la maladie comme quelque chose qui doit être réparé». La boiterie de Jacob, à la suite de son combat avec Dieu, nous montre un leader avec un handicap visible, ou un handicap qui incarne la bénédiction qu'il a reçue de Dieu. Le roi David invitant Mephibosheth à manger à sa table à la cour royale nous montre que «les personnes handicapées devraient être incluses à tous les niveaux de la société». Paul a diffusé l'Évangile dans la majeure partie du monde connu tout en endurant une «épine dans la chair», illustrant ainsi le fait que si le handicap peut faire partie de l'identité d'une personne, il ne la définit pas entièrement. Eastman conclut: «Les histoires des personnages bibliques handicapés prouvent que le handicap n'est pas une tragédie, mais fait partie de l'expérience humaine qui remet en question les normes dominantes des sociétés du premier et du deuxième siècle et des sociétés modernes d'aujourd'hui.»

50. Les visions traditionnelles de notre vie future en Christ, lorsque nos corps seront ressuscités, ont ignoré la possibilité d'un handicap. Nous nous attendons à ce que les personnes handicapées soient aussi valides que tout le monde, sans montrer aucune trace des handicaps qui ont limité leur vie sur terre (Apocalypse 21). Pourtant, plusieurs textes bibliques suggèrent que notre existence incarnée dans la résurrection comportera des traces de handicap:
- Les cicatrices sur les mains et le côté du corps ressuscité de Jésus (Luc 24, 37-39; Jean 20, 19-28).
 - La présence de personnes handicapées dans la parabole du grand banquet (Luc 14) et dans plusieurs textes prophétiques (Jérémie 31:8-9; Michée 4:6-7; Sophonie 3:19-20).
 - La description de la résurrection par l'apôtre Paul (1 Corinthiens 15, 42-44) et sa «théologie de la faiblesse» (2 Corinthiens 4, 7-12; 12, 7-10).
51. Tout comme le corps ressuscité de Jésus portait encore ses blessures, nos corps ressuscités pourraient encore porter les marques de nos handicaps, non pas comme des limitations de notre existence devant Dieu, mais comme les traces de la grâce divine, les signes de notre union la plus profonde avec le Christ qui a partagé nos souffrances.
52. Tout comme les personnages bibliques handicapés peuvent être instructifs, les membres handicapés de la congrégation qui prient, servent et vivent aux

côtés de membres non handicapés sont la clé pour créer des communautés anti-capacitistes où chacun a sa place.

Genre et handicap

53. Le genre est un privilège refusé à de nombreux corps handicapés. Souvent, les personnes handicapées sont perçues comme n'ayant pas vraiment de genre, comme existant au-delà des lignes de démarcation des normes sociales et des stéréotypes attachés à ce que signifie supposément être un homme ou une femme. Dans la plupart des toilettes allemandes, par exemple, des pictogrammes font la distinction entre «homme» et «femme», la construction binaire bien connue des deux sexes, et «handicapé», une troisième catégorie qui dépasse la spécification du genre. Les constructions du handicap sont déterminées par le NON: non attirant, non désirable sexuellement, non beau, non fertile, non amoureux, non marié, non parent, etc. Dans une société imprégnée de capacitisme, les personnes handicapées sont perçues comme des «personnes handicapées» dont le handicap n'est pas seulement un aspect de leur être, mais plutôt une condition globale qui imprègne chaque aspect de leur vie et façonne chaque instant.
54. Dans la fabrication dominante du handicap, le genre est présent mais rendu complètement invalide. Cela est particulièrement vrai pour les personnes dont le handicap est apparent ou devient visible à un moment donné. Pour certains, les imaginaires racistes sur l'hypersexualité des hommes noirs disparaissent immédiatement dès qu'un handicap tel que la cécité entre en scène: le regard capacitaire transforme l'homme noir en enfant, estropié et dépourvu de toute autodétermination. Sa couleur de peau et son genre ne sont plus menaçants, car la cécité les invalide. Autre exemple: Ashley, une fillette de six ans, a subi une intervention médicale hautement expérimentale visant à geler son développement physique et sexuel, car les médecins l'ont classée comme «gravement handicapée» et l'objectif déclaré de ses parents était de «réaligner» l'esprit cognitif d'Ashley avec son corps physique. Ils ont décidé qu'Ashley pourrait vieillir en termes d'années chronologiques, mais que son corps conserverait l'apparence, la taille et le poids d'une enfant de six ans pour le reste de sa vie. Le «traitement Ashley» continue d'être une option choisie par

les parents et autres personnes s'occupant d'enfants handicapés intellectuels et développementaux.

55. Les exemples de l'homme noir aveugle transformé en enfant de manière discursive et de la fille figée dans une enfance physique permanente mettent en évidence un fait souvent négligé dans les études critiques sur le genre, à savoir que le genre (sous quelque forme que ce soit) n'est pas quelque chose que tout le monde possède et conserve simplement. Au contraire, même dans sa construction binaire homme/femme, le genre est une caractéristique qui n'est accordée qu'à certains groupes, à savoir les personnes temporairement valides (TAB). Une analyse intersectionnelle ouvre la voie à une conception *du genre comme un privilège refusé* à ceux qui ne correspondent pas à la normativité sociale du corps «sain».
56. Qu'est-ce que cela signifie sur le plan théologique ? Le récit de la création raconte comment Dieu a créé le monde et toutes les créatures: les plantes, les oiseaux, les animaux sauvages, etc. Chaque fois qu'une espèce est créée, le texte souligne la diversité: Dieu crée toutes sortes de plantes, toutes sortes d'oiseaux, toutes sortes d'animaux sauvages, mais lorsqu'il s'agit des humains, aucune grande diversité n'est mentionnée. L'humanité est créée à l'image de Dieu, et la seule différenciation est le genre: l'humanité est créée homme et femme. Par conséquent, le genre est un don de Dieu qui doit être vénéré et chéri. Cela peut désigner les corps féminins, les corps masculins, les corps contenant les deux, et d'autres contenant quelque chose entre les deux: en bref, tous les genres. Par conséquent, toute tentative visant à priver quelqu'un de la jouissance de ce don peut être qualifiée de péché. De même, attribuer le genre exclusivement aux corps qui se conforment aux normes sociales discriminatoires envers les personnes handicapées est un péché.
57. Une tâche importante de la théologie chrétienne aujourd'hui consiste à démêler la dichotomie malsaine entre être handicapé et avoir un genre. Être créé à l'image de Dieu signifie être désiré et considéré par le Saint comme ayant tous les genres et tous les corps possibles. Selon cette conception anthropologique fondamentale, la guérison peut être réinterprétée comme le processus par lequel la communauté chrétienne accepte les implications violentes du capacitisme et accueille tous les corps tels qu'ils sont. Peut-être qu'aujourd'hui, être disciple du Christ implique rien de moins (selon les mots de Sharon Betcher) que «de créer des espaces, des poches d'autres mondes, des Crip Nations».

Conclusion

58. Sans la présence de personnes handicapées, l'Église ne reflète pas le corps du Christ (1 Corinthiens 12). Pendant des siècles, les sociétés et les structures ont négligé de valoriser de manière égale l'humanité des personnes handicapées. Même dans les pays dotés de lois visant à interdire la discrimination fondée sur le handicap d'une personne, la pandémie a mis en évidence les pratiques capacitistes qui discriminent les personnes handicapées. En effet, nous vivons dans un monde qui n'est ni conçu pour les personnes handicapées, ni fonctionnel pour elles.
59. Il existe certes des particularités régionales et culturelles dans la manière dont les personnes handicapées sont perçues et traitées. Dans certaines parties du monde, le handicap est considéré comme une malédiction pour avoir commis une faute ou comme une honte pour l'individu ou les membres de sa famille. Mais l'appel de l'Église à œuvrer pour la justice envers les personnes marginalisées, pour la pleine inclusion et pour un plus grand sentiment d'appartenance pour tous les enfants de Dieu n'est pas et ne doit pas être soumis aux aléas des réalités culturelles.
60. Cette invitation s'applique également aux organisations œcuméniques. Il incombe à chaque Église membre de la CMER de prendre ces questions à cœur au sein de sa propre dénomination ou communion. Les milieux œcuméniques soutiennent fortement les efforts en faveur des personnes handicapées et sont disposés à collaborer au-delà des frontières confessionnelles et religieuses pour faire progresser le travail d'inclusion, de justice et d'appartenance pour et avec les personnes handicapées. Cela est de bon augure pour la CMER et les Églises membres qui cherchent à répondre à l'appel de Dieu à œuvrer pour la participation pleine et juste des personnes marginalisées dans nos Églises et dans le monde.
61. Les Églises réformées sont les mieux placées pour être à l'avant-garde du changement social qui mènera à une société plus juste et plus inclusive envers les personnes handicapées. Mettre en pratique les leçons tirées des témoignages des personnes handicapées pendant la pandémie serait un cadeau pour un monde plus sain. Une Église véritablement réformée est une Église qui s'engage à se réformer sans cesse jusqu'à ce que «tout le corps, bien coordonné et bien uni ensemble par tous les joints qui le soutiennent» (Éphésiens 4, 16). Le pèlerinage de l'Église vers ce qu'elle doit devenir est un voyage vers l'at-

teinte de «la mesure de la stature de la plénitude du Christ» (Éphésiens 4:13). Le corps du Christ se révèle dans toute sa plénitude dans notre expérience lorsque nous reconnaissons que chaque «articulation» a quelque chose de précieux à apporter. Les personnes handicapées peuvent offrir beaucoup plus à la plénitude de la vie dans un monde plus disposé à les reconnaître, à les accueillir et à leur répondre.

62. En conclusion, nous appelons la CMER à assumer un rôle plus directif pour parvenir à la pleine inclusion, à l'accueil et à l'appartenance des personnes handicapées, tant au sein de l'Église que dans la société en général.

Pour en savoir plus:

- *Reformed World*, volume 70, n° 1, «Disability and the Church» (Communion mondiale d'Églises réformées, 2022).
- *The Gift of Being: Called to be a Church of All and for All* (Réseau œcuménique des défenseurs des personnes handicapées, Conseil œcuménique des Églises, 2016).
- *Tout le monde a sa place, servir ensemble* (Reformed Church Press, 2021) www.everybody-belongs.com (Vers une Église inclusive: guide des politiques d'in
- *Vers une Église inclusive: lignes directrices pour une politique d'inclusion des personnes handicapées* (NCCI–Indian Disability Ecumenical Accompaniment, 2019).
- Michelle Eastman, @disabilitytheology, «Disability and the Bible» (Le handicap et la Bible) <https://www.instagram.com/p/CfxYMCFJyne/>.
- Amy Kenny, *My Body Is Not a Prayer Request: Disability Justice in the Church* (Brazos Press, 2022).
- Emily Ladau, *Démystifier le handicap: ce qu'il faut savoir, ce qu'il faut dire et comment être un allié* (Ten Speed Press, 2021).
- Lamar Hardwick, *Disability and the Church: A Vision for Diversity and Inclusion* (Downers Grove, Illinois: InterVarsity Press, 2021).
- Deborah Beth Creamer, *Handicap et théologie chrétienne: limites incarnées et possibilités constructives* (New York: Oxford University Press, 2009).
- Sigrid Arnade, *Ni baisers ni carrière: expériences de femmes handicapées* (1992).

- Gisela Herms, *Sexe: handicapé. Caractéristiques particulières: femme* (1992).
- Walter Brueggemann, *Genesis. Interpretation: A Bible Commentary for Teaching and Preaching* (Atlanta: Westminster John Knox Press, 1982).
- Hector Avalos; Sarah J. Melcher; Jeremy Schipper, éd., *This Abled Body. Rethinking Disabilities in Biblical Studies* (Atlanta: Society of Biblical Literature, 2007).
- Sharon V. Betcher, *Spirit and the Politics of Disablement* (Minneapolis: Fortress Press, 2007).

Séance d'écoute 7: Document de travail sur les peuples autochtones

L'engagement de la Communion mondiale d'Églises réformées envers les peuples autochtones: Une invitation au dialogue

Préambule:

1. L'engagement de la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) envers les peuples autochtones remonte à ses origines, lors du Conseil général unificateur de Grand Rapids en 2010. Même s'il ne faut pas imaginer que l'engagement envers les peuples autochtones ne faisait pas partie de l'engagement de l'ARM (Alliance réformée mondiale) et du CER (Conseil œcuménique réformé), cet engagement a, à bien des égards, façonné le Conseil général unifié. Cela a peut-être été résumé dans la déclaration de Richard Twiss au CGU, selon laquelle la tâche de la théologie autochtone était de sauver l'Église de la théologie cow-boy!
2. C'est le Conseil général unifié de la Communion mondiale d'Églises réformées qui a fait une déclaration sur les relations avec les peuples des Premières Nations, les peuples amérindiens, les Inuits et les Métis. Cette déclaration appelait à la repentance pour l'arrogance culturelle, économique et théologique, pour l'hégémonie ecclésiologique, pour la manière dont la théologie et l'histoire de l'Église ont été enseignées et pour les innombrables façons dont nous avons trahi les valeurs de l'Évangile.

3. En 2017, lors du Conseil général de Leipzig, trois actions spécifiques ont été demandées dans le cadre de l'Action 55.
 - i. Le processus d'établissement de relations justes avec les peuples autochtones
 - ii. Engagement théologique avec la doctrine de la découverte
 - iii. Et la création d'un groupe de travail spécial composé majoritairement de personnes autochtones
4. Le groupe central qui a été créé a défini le processus suivant pour travailler avec les peuples autochtones.

Objectifs

- Analyse critique des structures injustes dans le contexte mondial et de leurs implications pour les peuples autochtones
 - S'engager dans la décolonisation de la liturgie et de la théologie
 - Recherche d'une formation théologique transformatrice adaptée au contexte des peuples autochtones
5. Il a en outre défini un processus d'étude de trois ans sur trois continents, à savoir l'Asie, l'Amérique du Sud et l'Amérique du Nord. Malheureusement, en raison de la COVID et de problèmes de capacité du personnel, une seule des trois consultations a pu être menée à bien.
 6. En vue du prochain Conseil général, une consultation sur la théologie des peuples autochtones est donc prévue pour les continents nord-américain et sud-américain. Ce qui suit est une invitation au dialogue issue de cette consultation.

Une Invitation au Dialogue

7. Les peuples autochtones du mouvement œcuménique, et même au sein de la CMER et de ses Églises membres, ont souvent constaté que les expressions d'engagement et le désir de libération des opprimés sont maintes fois réitérés dans des documents tels que celui-ci. Invariablement, les grandes réunions prennent fin, les budgets diminuent, et les belles paroles adressées aux peuples autochtones, à leurs préoccupations en matière de justice, à leur sagesse et à

leurs approches de notre libération collective sont alors mises de côté jusqu'à la prochaine grande réunion. Nous affirmons cela afin de dire la vérité sur notre expérience et de reconnaître que de nombreuses Églises et organismes œcuméniques mondiaux ont réduit leur capacité à s'engager dans le travail nécessaire pour accomplir la tâche du passé, sans parler d'entreprendre de nouveaux travaux et de nouvelles façons de travailler qui soient centrés sur les expériences vécues par les peuples autochtones.

8. L'impact des projets coloniaux/néocoloniaux sur les peuples autochtones est grave, actif et constitue une crise. Il est également chronique, systémique et engendre des crises qui s'étendent lentement. Nous incluons les contextes néocoloniaux en plus de nommer le projet colonial afin de lutter contre l'idée que le colonialisme est un événement historique déconnecté de notre situation actuelle. La pensée colonialiste persiste dans les formes de gouvernance et de prise de décision autochtones et non autochtones; son influence est profonde et tenace. Tous les peuples, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Église, ont été profondément marqués par la colonisation, et il nous appartient à tous de décoloniser et de rechercher notre libération collective.
9. Par conséquent, les peuples autochtones qui se sont réunis pour préparer ce Conseil général ne soumettent pas tant un document de position qu'une demande de dialogue. La CMER et nombre de ses Églises membres et autres organismes œcuméniques ont affirmé à plusieurs reprises la situation spécifique et unique des préoccupations des autochtones en matière de justice à travers le monde, mais l'expérience, le leadership, les rassemblements et les ministères autochtones ne sont jamais entièrement financés et sont toujours traités comme des projets ponctuels. Le Conseil général de 2017 a déclaré dans son document conceptuel sur la théologie: «l'engagement à faire de la théologie en partant des expériences des pauvres et des opprimés et en visant leur libération» comme principe de fonctionnement.¹ En outre, le Conseil général a affirmé «un engagement envers le lien indissociable entre communion et justice».²
10. Dans son document conceptuel de 2017 sur la justice, le Conseil général de la CMER a déclaré: «À un moment aussi critique de l'histoire de l'humanité et de la Terre, nous reconnaissons que la voie qui s'ouvre devant nous peut nous mener vers un avenir dévasté par le changement climatique, par un paradigme de

¹ <https://wcr.ch/wp-content/uploads/2018/05/GC2017-Minutes-EN.pdf>, p. 242

² Ibid.

développement fondé sur des industries destructrices et une vision déformée par la cupidité.»³

11. Nos dialogues ont maintes fois soulevé la question des décennies d'occasions manquées de s'engager avec intégrité auprès des Églises et des communautés autochtones. Il y a un refrain, en particulier en ce qui concerne l'urgence climatique et la protection et l'intégrité de tout l'ordre d' s créé par Dieu, selon lequel les Églises doivent «apprendre de la sagesse autochtone». Notre dialogue doit d'abord s'attacher à répondre à la question suivante: «Que signifie apprendre de la sagesse autochtone ?»
12. L'psychologue américain Adam Grant a un jour tweeté: «Il faut de la curiosité pour apprendre. Il faut du courage pour désapprendre. Apprendre exige l'humilité d'admettre ce que l'on ne sait pas aujourd'hui. Désapprendre exige l'intégrité d'admettre que l'on avait tort hier. Apprendre, c'est évoluer. Désapprendre, c'est suivre le rythme de l'évolution du monde.»⁴ Si les Églises membres de la CMER ont véritablement l'intention de tenir leur engagement à maintenir la tension entre confession et justice et à mettre au centre les voix de ceux qui sont les plus marginalisés par les structures et les systèmes d'oppression, elles ont beaucoup à désapprendre. Et pour cela, l'Église doit commencer par admettre que le projet colonial euro-chrétien continue d'être le fondement de nos systèmes socio-économiques destructeurs dans le capitalisme avancé.

La Tension entre Théologie et Justice

13. Au cours de notre consultation, nous avons discuté du décalage entre «penser» et «agir» au sein des organisations ecclésiastiques. Ce qui est dit en paroles ne se traduit pas en actes; les actions de l'Église en faveur de la justice sont loin derrière sa théologie déclarée. Il est temps que l'Église reconnaisse l'indigénéité et son absence dans la vie de l'Église, dans ses réflexions et ses actions. Les approches indigènes de la théologie ne séparent pas les paroles des actes. La théologie occidentale a privilégié la rationalisation abstraite; la narration autochtone est une autre façon de faire de la théologie.
14. Peut-être que les modèles et les compréhensions issus des cultures autochtones peuvent souvent exprimer les paroles du «cœur du christianisme» de manière

³ <https://wcr.ch/wp-content/uploads/2018/05/GC2017-Minutes-EN.pdf>, p. 248

⁴ @AdamMGrant sur x.com, 6 h 29, 13 septembre 2021

plus authentique que l'Église qui n'a pas reconnu les récits des enseignements de Jésus (inhérents ou vivants) dans nos modes de vie autochtones.

15. Les conseils continuent de consacrer trop d'énergie à la création de documents alors que des expressions tangibles du ministère sont cruellement nécessaires parmi le peuple de Dieu. L'Église s'est enfermée dans la pratique consistant à créer/proposer des «pansements» plutôt que de véritables solutions au peuple de Dieu.
16. L'Église s'est imposé le fardeau de créer des documents, sous le poids desquels nous peinons – notre théologie nous accable, mais nous n'arrivons jamais à la «praxis» ni à la mettre en pratique pour rechercher la justice dans le monde. L'Église semble manquer d'introspection sur ses actions, s'associant au colonialisme et au capitalisme – tout en se maintenant au pouvoir contre les pauvres, aux dépens des pauvres. Les peuples autochtones du monde entier sont toujours parmi les plus pauvres. Cela se reflète dans l'engagement de la CMER à faire de la théologie en partant des expériences des pauvres et des opprimés et *en visant leur libération* [c'est nous qui soulignons]; la véritable théologie de la libération ne vise pas seulement la libération des opprimés, mais aussi celle des oppresseurs. L'Église n'a pas encore fait le travail nécessaire pour décoloniser sa propre théologie, sa mission, son ministère, son administration et sa gouvernance. L'Église n'a pas cherché sa propre libération en tant que fondement et présence oppressive dans le monde de Dieu.
17. Nous avons conclu en nous demandant si l'Église pourrait venir en aide aux sans-abri (les personnes marginalisées) en leur offrant une maison qui pourrait durer 100 ans.⁵ Les riches ont des maisons, les pauvres ont des foyers. Des réponses concrètes à des problèmes réels de personnes réelles par l'organisation qui dit exister pour honorer Dieu.
18. Souvent, un obstacle au dialogue est une question posée par l'Église non autochtone: «Combien cela va-t-il coûter ?» ou «Combien de temps pensez-vous que nous devons payer pour le passé ?» En invitant au dialogue, pourrions-nous aider l'Église à voir au-delà de l'«argent» pour se concentrer sur la JUSTICE ? D'après notre expérience, l'Église continue de «parler le langage», mais ne «met pas ses paroles en pratique».

⁵ Voir, par exemple, le travail réalisé par l'Église évangélique luthérienne en Amérique avec l'impression 3D de maisons dans les réserves, ou le projet de la First United Church Community Ministry Society à Vancouver, qui fournit des logements locatifs abordables et sécurisés aux Autochtones dans le code postal urbain le plus pauvre du Canada.

Double Identité – Autochtone et Chrétienne

19. Le problème réside dans la rupture entre la ou les traditions chrétiennes et les cultures du monde. En ce qui concerne les peuples autochtones, de nombreuses confessions et organismes œcuméniques parlent soit de syncrétisme, soit d'appropriation culturelle. Par syncrétisme, nous entendons la fusion ou la tentative de fusion de différentes religions, cultures ou écoles de pensée. Par appropriation culturelle, nous entendons l'adoption non reconnue ou inappropriée des coutumes, pratiques, idées, etc. d'un peuple ou d'une société par les membres d'un autre peuple ou d'une autre société, généralement plus dominant. L'appropriation culturelle se produit souvent lorsqu'une partie tire profit de la culture d'une autre.
20. Ces pratiques continuent de mettre au centre une théologie capitaliste qui a motivé le christianisme d'Europe occidentale par rapport aux autres. Il serait avantageux de trouver un mot nouveau et différent pour décrire ce que nous entendons par une relation saine entre le christianisme et les spiritualités autochtones.
21. Il existe au moins trois façons de comprendre la relation entre le christianisme et les spiritualités autochtones. Dans le premier cas, certains peuples autochtones ont quitté le christianisme pour rechercher des moyens traditionnels ou cérémoniels d'exprimer leur spiritualité. D'autres continuent d'exprimer la forme de christianisme que les missionnaires ont apportée à leurs tribus/nations il y a plusieurs générations. Malheureusement, cette conception de la culture autochtone comme étant mauvaise, initialement enseignée (et dans certains cas encore perpétuée) par les missionnaires, a maintenant été intériorisée par de nombreux membres âgés de l'Église. Cette position repose sur le profond respect que les peuples autochtones ont pour leurs aînés. Cette tension peut également exister indépendamment de l'âge.
22. Pourtant, beaucoup dans les Églises euro-chrétiennes dénigrent d'emblée cette conception de la foi, la jugeant rétrograde. Adopter une conception différente de la relation entre la foi chrétienne et la culture autochtone serait considéré comme un manque de respect envers les pratiques religieuses transmises par les parents et les grands-parents. La troisième approche de la relation entre la foi chrétienne et la culture autochtone est une voie médiane qui consiste à intégrer des aspects de la culture dans la foi chrétienne. Le théologien philippin Ansgar Chupungco, OSB, a fait remarquer que le christianisme ne serait pas

complet tant que le Christ ne serait pas né dans toutes les cultures du monde. Il a également observé que chaque culture dispose de ce dont elle a besoin pour exprimer cette foi.

23. L'Église a historiquement exercé, et continue parfois d'exercer, une violence spirituelle à l'encontre des peuples autochtones. La Commission de vérité et réconciliation du Canada a défini les cas de violence spirituelle comme suit:⁶
- Une personne n'est pas autorisée à suivre la tradition spirituelle ou religieuse de son choix
 - Une voie ou une pratique spirituelle ou religieuse différente est imposée à une personne
 - La tradition, les croyances ou les pratiques spirituelles ou religieuses d'une personne sont rabaisées ou dépréciées; ou
 - Une personne est amenée à ressentir de la honte pour avoir pratiqué ses croyances traditionnelles ou familiales.
24. Chaque confession religieuse doit s'engager dans une réflexion critique, une confession et une repentance sur son histoire et les circonstances persistantes de violence spirituelle.

Réflexion théologique sur la ou les questions

25. Les Églises doivent s'engager à promouvoir le respect de toutes les réponses apportées par les peuples autochtones au défi de concilier le christianisme et les modes de vie autochtones. Les Églises doivent également s'engager à ouvrir leurs archives et leurs ressources aux peuples autochtones qui cherchent à reconstruire leurs expressions de foi et à retrouver les histoires de leurs ancêtres.
26. Les Églises doivent également lutter contre les cas de colonialisme extrême dans lesquels les langues ou les connaissances autochtones sont utilisées, mais où la théologie reste eurocentrique. Cela est particulièrement vrai en ce qui concerne l'importance excessive accordée par les Églises à l'eschatologie au détriment de la justice sociale dans le présent. La relation entre la langue et la culture est essentielle; la langue est le berceau de la culture.

⁶ Commission de vérité et réconciliation du Canada, *Rapport final de la Commission de vérité et réconciliation du Canada, volume 6: Les pensionnats indiens au Canada: la réconciliation*. Montréal et Kingston: McGill-Queen's University Press, 2015. p. 96.

27. Les Églises ont commencé à modifier leur théologie de la mission, passant d'une approche où les Églises mères nourrissaient les Églises «enfants» autochtones à une relation fondée sur le partenariat.

Crises Sociales Aggravées

28. Partout dans le monde que Dieu aime, les peuples autochtones continuent de vivre sous le poids de multiples crises sociales. Dans de nombreux cas, ces crises entraînent des situations de vie ou de mort. Les peuples autochtones continuent d'être la cible de violences, allant parfois jusqu'au massacre. Parfois, il semble que les communautés manquent de ressources, ce qui entraîne des décès dus à de mauvais déterminants sociaux de la santé, comme dans le cas de la crise des drogues toxiques. Au cours des 500 dernières années, l'Église a contribué à:

- Des traumatismes et des traumatismes intergénérationnels, perpétrés explicitement par l'Église ou tolérés en silence par les chrétiens;
- La perte des langues et des cultures autochtones
- La perpétuation des taxonomies euro-chrétiennes des races qui considéraient (et considèrent toujours) les peuples autochtones comme moins dignes, moins qu'humains à part entière.

29. En conséquence, les communautés autochtones du monde entier que Dieu aime continuent de lutter contre:

- Une pauvreté et un sans-abrisme multigénérationnels profondément enracinés
- Des troubles liés à la consommation de substances et d'autres addictions (jeux d'argent, pornographie, etc.)
- Le manque d'accès à des centres de traitement et de guérison adaptés à leur culture et compétences
- Violence sexuelle et sexiste
- Une épidémie de meurtres et de disparitions d'autochtones
- Accès adéquat aux soins de santé et aux soins de santé mentale
- Accès à une alimentation adéquate, saine et traditionnelle
- Accès aux terres et aux ressources traditionnelles
- Accès à l'eau potable et à des terres d'origine exemptes de pollution toxique
- Une éducation primaire, secondaire et tertiaire adéquate

- Stigmatisation associée à la crise sociale
 - Accès à des services de police adaptés à la culture en général
 - La militarisation de la police et la violence armée perpétuée contre les défenseurs des droits fonciers et des droits humains par les paramilitaires et les militaires
 - Incarcération excessive des peuples autochtones
 - Possibilités adéquates de guérison, de liens communautaires et familiaux solides et de développement économique
 - Consentement libre, préalable et éclairé des intérêts de l'État et des entreprises
 - Les gouvernements qui continuent de refuser d'approuver ou d'appliquer la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP)
 - Les menaces qui entraînent des situations de vie ou de mort qui dépassent de loin les normes dans tous les contextes
30. Ces luttes sont une réalité dans toutes les régions du monde.
31. Comme l'Église n'a pas réussi à aborder sa propre libération et la dynamique actuelle de la pensée colonialiste euro-chrétienne, elle a souvent écouté les voix des dirigeants autochtones qui ne représentent pas les visions traditionnelles du monde ni les intérêts de leurs communautés: ceux qui n'ont pas entamé leur processus de guérison, ceux qui manquent d'intégrité, ceux qui perpétuent le statu quo pour accéder au pouvoir ou par la corruption, ceux qui ont encore une vision très colonisée du christianisme. Les paroles de ces dirigeants peuvent alors être utilisées pour s'opposer aux revendications de la communauté. Et comme l'Église n'a pas fait le travail nécessaire, lorsque les communautés dénoncent ces problèmes, l'Église permet à la violence latérale et aux dirigeants autochtones de nuire à d'autres peuples autochtones par crainte d'être accusée de racisme.
32. L'Église privilégie également l'écrit plutôt que les traditions orales et l'apprentissage interculturel par l'établissement de relations personnelles.
33. Les peuples autochtones détiennent la sagesse nécessaire pour savoir comment servir nos communautés qui souffrent de ces crises sociales qui se chevauchent:
- Les traditions orales doivent bénéficier du même respect que les écrits. Comment faire passer le message qui sera entendu à travers le bon prisme

(et non celui que l'on trouve dans de nombreuses églises) ? La Bible a commencé comme une tradition orale, à partir des témoignages oculaires.

- Le ministère auprès des personnes qui souffrent commence par la compassion et l'empathie.
- Jésus a toujours agi. Il n'a jamais laissé ses disciples souffrir de la faim. Il a toujours répondu aux besoins des gens. Les chrétiens autochtones se sentent également appelés à un ministère de réconciliation où les humains font partie de l'ordre créé par Dieu, où nos besoins ne sont pas séparés de la terre. L'Église a besoin d'une conception basée sur l'empathie dans tous ses ministères.
- Tendre la main aux personnes qui souffrent à travers des récits (Jésus utilisait des récits).
- Les cultures autochtones nous appellent souvent à l'humilité, et nous appelons les voix autochtones à être audacieuses dans leur humilité, à avoir le courage de dire leurs vérités et de partager leurs expériences; nous appelons l'Église à veiller à ce que les protocoles et les processus incluent les modes de vie et de travail autochtones, en laissant l'espace et le temps nécessaires pour accomplir son travail de manière culturellement appropriée.
- Utiliser la prière pour demander une audience avec les bonnes personnes. Nous devons être de bons citoyens et être conscients de nos propres responsabilités. Nous devons aussi changer nous-mêmes. Dieu ouvrira les portes, nous devons reconnaître la porte ouverte. (travailler à reconnaître Dieu... ne pas se contenter d'attendre) Parfois, nous devons intervenir.
- L'Église doit prendre au sérieux les préoccupations des communautés autochtones concernant le leadership autochtone au sein de l'Église, qui peut entraîner une théologie et une pratique néfastes et perpétuer les dommages coloniaux.
- Les Autochtones qui n'ont pas guéri peuvent obtenir une audience et s'exprimer, mais là encore, des messages nuisibles peuvent déformer les valeurs autochtones réelles et annuler la guérison des autres.
- Le ministère autochtone doit être centré sur les voix et la sagesse des peuples autochtones; les personnes doivent être consultées à toutes les étapes du ministère, de l'élaboration des programmes à leur mise en œuvre et à la pastorale.

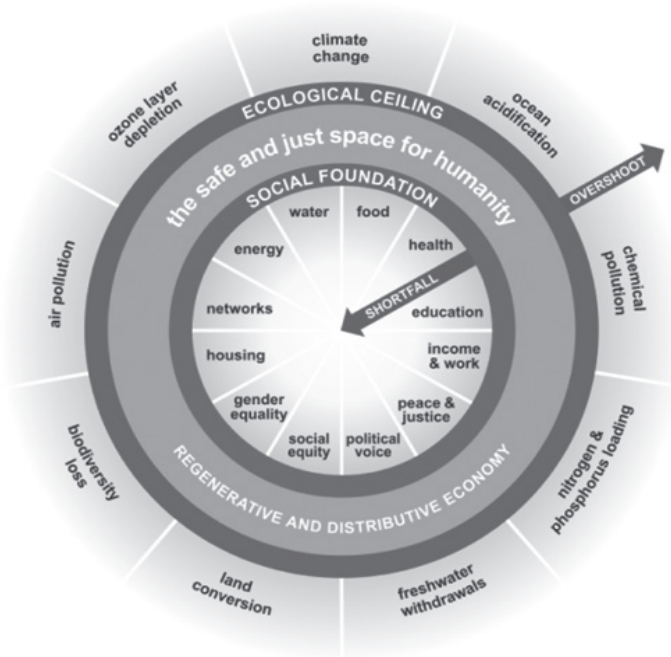
- Le ministère auprès des peuples autochtones doit être fondé sur la confiance en Dieu et sur la capacité à établir la confiance entre les personnes, en considérant la confiance comme une alliance.
- L'Église doit s'impliquer activement dans le financement et la mise en place de solutions: financement de programmes de guérison et de rétablissement, offre d'un soutien pastoral, alimentation des communautés et mise en place d'un ministère là où se trouvent les personnes.

L'Urgence Climatique et la Protection de la Création de Dieu

34. Il est essentiel de se concentrer sur l'expérience vécue par les peuples autochtones au niveau local pour comprendre à la fois les forces des modes de vie traditionnels autochtones et les impacts des économies extractivistes qui détruisent la terre et déplacent les populations. Se concentrer sur les expériences locales vécues est une pratique profondément spirituelle qui aide à faire face à l'urgence climatique en soignant les blessures des personnes et de la planète.
35. Les peuples autochtones sont en première ligne face au changement climatique; le déplacement des communautés autochtones est le résultat de l'extraction des ressources dites naturelles de la terre, mais aussi de déplacements directement liés au changement climatique. L'élévation du niveau des mers, les changements climatiques, les incendies de forêt, les ouragans et autres phénomènes météorologiques extrêmes liés à l'urgence climatique ont déjà eu des répercussions dramatiques sur les communautés autochtones à l'échelle mondiale. L'urgence climatique et l'extraction des ressources de la Terre affectent tous les aspects de la vie autochtone: l'accès aux aliments traditionnels, les méthodes traditionnelles de récolte et de cueillette, l'accès aux terres traditionnelles et l'espérance de vie des peuples autochtones. Lorsque la terre est malade, les gens tombent malades. Lorsque les ressources se raréfient – ou lorsque les peuples autochtones résistent à de nouveaux abus sur leurs territoires traditionnels – cette rareté provoque des conflits armés dans toutes les régions du monde. La protection de la terre reste une question de vie ou de mort pour les peuples autochtones.

36. C'est pourquoi les peuples autochtones continuent également à être les défenseurs de la terre, s'opposant aux intérêts des entreprises et des gouvernements. Ils demandent aux gouvernements de respecter la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones, ainsi que les réglementations et lois environnementales internationales et nationales. Le monde a une opportunité, et les Églises ont l'obligation morale de participer activement à l'apprentissage auprès des peuples autochtones qui défendent leurs terres.
37. L'Église a historiquement utilisé le récit de la domination tiré du Livre de la Genèse pour justifier l'exploitation illimitée des ressources de la terre, bien au-delà de l'équilibre nécessaire au maintien de l'intégrité de la création. Malgré l'autre récit de la création qui appelle l'humanité à être de bons intendants de la terre, les Églises n'ont pas pleinement réfléchi à la manière de concilier ces récits contradictoires. Même le récit de la bonne gestion sépare l'humanité de la terre et ne rend pas pleinement compte de la vision commune du monde des peuples autochtones, qui considèrent que la vie humaine est intimement liée à toute la terre et non pas qu'elle est la sauveuse de la terre. Et les économies extractivistes fondées sur le récit de la domination continuent de fonctionner comme si de rien n'était.
38. Les décisions politiques, sociales et ecclésiales doivent inclure les voix autochtones, non seulement dans la prise de décision, mais aussi dans l'établissement des programmes; les peuples autochtones devraient guider les questions posées sur la manière dont nous devrions vivre. L'histoire autochtone a beaucoup à offrir en termes de défense de valeurs qui peuvent avoir un impact positif sur notre vie quotidienne de manière équilibrée. Les économies autochtones et l'utilisation des ressources naturelles étaient régénératrices par nature; nous avons besoin que le monde exploite cette sagesse et suive les voies et les cycles de toute vie pour guider notre comportement humain.
39. Nous devons repenser radicalement notre façon de faire des affaires dans le monde afin d'adopter des approches holistiques et d'assurer la justice pour l'ensemble de la création. Nous trouvons le modèle économique en forme de beignet de l'économiste britannique Kate Raworth particulièrement convaincant et conforme à la vision intégrative, régénératrice et redistributive du monde des communautés autochtones. Nous devons vivre dans un espace juste et sûr pour les humains, en veillant à préserver nos fondements sociaux et à ne pas dépasser les limites de notre planète.⁷

⁷ <https://doughnuteconomics.org/about-doughnut-economics> consulté le 20 avril 2024



Land Back, Droits des Autochtones et UNDRIP (Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones)

40. La préoccupation fondamentale du mouvement autochtone Land Back est de garantir le lien des autochtones avec leurs terres traditionnelles et les droits qui en découlent. Le déplacement colonial a éloigné les peuples autochtones de leurs terres et/ou a rendu leur lien précaire en raison de l'hégémonie coloniale via la fiction juridique de la doctrine de la découverte. La Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones est le premier instrument international des droits de l'homme qui mentionne la terre en termes de droits humains des autochtones. Les droits des autochtones et les responsabilités que nous assumons sont incarnés et vécus sur nos terres. Quarante pour cent de la biodiversité mondiale restante se trouve sur les terres traditionnelles autochtones. Or, les territoires autochtones ne représentent que 5 % du territoire mondial. Il est déjà prouvé que les peuples autochtones sont les meilleurs gardiens de la Terre. Nous sommes ce que nous faisons.

41. Nous mettons en avant l'histoire des Guarani-Kaiowá, car si nous ne mettons pas au centre les voix des plus opprimés, des plus marginalisés par le colonialisme permanent des intérêts étatiques et corporatifs, nous ne recherchons pas notre libération collective. En réalité, cette histoire pourrait être celle de n'importe quelle communauté autochtone à un moment donné dans le temps et l'espace. Elle pourrait être celle du peuple de la Cordillère aux Philippines, des Wet'suwet'en au Canada ou du peuple maya Achi au Guatemala.

L'histoire des Guarani-Kaiowá du Brésil

42. Les défenseurs des droits des peuples autochtones au Brésil sont attaqués par les pouvoirs économiques alimentés par les hypothèses de la doctrine de la découverte, selon laquelle les peuples autochtones sont des sauvages et n'ont pas le droit d'entraver l'exploitation coloniale des terres et de leurs ressources. La vision du monde des Guarani-Kaiowá est en fait l'expression du paradis sur terre, et l'exploitation coloniale est une attaque sauvage.
43. L'expertise anthropologique, théologique, judiciaire et politique soutient les efforts des Guarani-Kaiowá pour récupérer leurs terres. Le soutien international est nécessaire pour encourager et faire pression sur le Brésil afin qu'il délimite de manière les terres autochtones et leur en attribue la propriété. Le peuple Guarani-Kaiowá comprend la cosmovision de ses terres à travers sa culture et sa langue.
44. *Teko* signifie la vie, le mode de vie de tous les êtres sur terre, les différents biomes de leur territoire. Dix mots composés avec *teko* dépeignent leur monde:
45. *Teko ha* - c'est là où vit la vie, l'environnement, y compris le temps et l'espace sur le territoire traditionnel, une façon de vivre sur la terre.
- *Teko maraney* - c'est la vie sans mal, la terre sans mal, la bonne vie et l'harmonie, vivre sous l'orientation de Dieu/du Dieu suprême/du Grand Créateur. Lorsque nous vivons ainsi, nous vivons sans mal.
 - *Tekoha Nhee* - c'est la terre et la vie qui sont inséparables, la forêt est une extension de notre corps. Cela inclut nos chants et nos cérémonies.
 - *Tekonhe mba'ekuaa* - c'est ce qui est transmis par les mères, la façon dont nous nous rapportons à tous les autres êtres. Cela signifie avoir la sagesse et vivre notre vie en fonction de celle-ci.

- *Tekonhe'e mborayhu* - c'est l'amour que nous recevons et que nous donnons les uns aux autres. Lorsque nous entendons des ragots, nous les évaluons et vivons selon l'amour. Nous apaisons l'atmosphère et, grâce au feu de l'amour, de la solidarité et du respect mutuel, la situation est résolue. C'est l'origine de l'amour les uns pour les autres.
 - *Tekonhe'e tee* - les mots sont très sacrés. Nous parlons avec amour, enseignant aux jeunes que «nous ne sommes pas séparés, mais un avec tout le reste».
 - *Tekonhe'e anhete* - c'est la vraie vie. Une vie sincère.
 - *Tekonhe'e pora* - c'est une vie utile et reconnaissante.
 - *Tekonhe'e katu* - La vie avec justice
 - *Tekonhe'e marangatu* - lorsque vous vivez la vie Kaiowa, vous recevez la grâce et les bénédictions d'en haut. C'est la vie spirituelle sans mal. C'est ce que nous appelons la vie sacrée. Bem Viver! Où nous pouvons vivre en harmonie en étant qui nous sommes vraiment.
46. Cette explication de la vision du monde des Guarani-Kaiowá exprime la vision que Jésus a donnée du paradis sur terre qu'il apportait à travers son œuvre. C'est l'expression d'une spiritualité terre-à-terre qui est une image de ce que la Bible dit de toutes les nations, langues, peuples, tribus, nations et de toute la création adorant le Dieu/Dieu suprême/Grand Créateur. Les Guarani-Kaiowá ne sont pas des sauvages, mais les «autres brebis et un autre troupeau qui n'est pas de cette bergerie» dont Jésus parle dans Jean 10:16.
47. Le projet colonial exploiteur est le sauvage qui ravage les défenseurs des droits humains autochtones au Brésil. Les riches agriculteurs industriels de l'agro-industrie utilisent des hommes armés et les forces de police pour combattre le peuple Guarani-Kaiowá et ses efforts pour récupérer ses terres. En 1910, le gouvernement brésilien a créé huit réserves autochtones. Il a déplacé les peuples autochtones de leurs territoires traditionnels et les a divisés. En 1988, les peuples autochtones se sont battus pour récupérer leurs terres aux agriculteurs, mais ceux-ci avaient construit des usines et d'autres installations industrielles sur leurs terres. Les peuples autochtones voulaient toujours récupérer leurs terres et ont commencé à se battre pour les obtenir. L'appel URGENT du peuple Guarani-Kaiowá à l'Église est de les aider à récupérer leurs terres sacrées. En partageant leur lutte, en amplifiant leurs voix et en appelant à la justice sociale.

48. À ce jour, 489 autochtones ont été assassinés, dont 20 membres de la famille de Valdelice Veron. Dans le village de *TAQUARA*, dans la municipalité de *Juti*, dans l'État du *Mato Grosso do Sul* au Brésil, en 2003. Ce fut l'un des pires massacres. Les forces coloniales ont tué le garde du corps de la chef, son neveu. Ils l'ont torturé en le découpant en morceaux, puis en brûlant son corps. Ils ont également brûlé vifs d'autres personnes. Les forces coloniales ont montré à la chef les vidéos de la torture de son neveu et les photos des morceaux de son corps brûlé, puis l'ont menacée de mort, lui disant qu'elles lui feraient subir le même sort. La chef a déclaré: «Si je suis tuée, dites aux gens que je suis venue ici et que j'ai appelé à l'aide pour mon peuple. J'ai le sentiment que je vais bientôt partir.»
49. Il est clair pour le peuple Guarani-Kaiowá qu'il est confronté à des forces maléfiques, comme en témoigne la sauvagerie de la pression coloniale. D'autres communautés autochtones se tournent vers le leadership de la cheffe et de sa communauté située au centre du territoire. Ses guerriers sont inspirés par sa pratique consistant à se rendre dans la forêt, le *teko*, et à prier Jésus, son frère aîné, pour qu'il lui donne la force de mener le combat pour les terres de son peuple et sa survie même. Elle sait qu'elle est à l'aube de sa propre mort, mais elle est néanmoins déterminée à se battre pour les terres de son peuple. Les Guarani-Kaiowá sont spirituels et les colonisateurs sont les véritables sauvages.

Séance d'écoute 7: Propositions

Propositions issues de la note conceptuelle

La communion est enracinée dans un engagement en faveur de la justice: la Communion mondiale d'Églises réformées (CMER) souligne le lien indissociable entre communion et justice. Elle appelle à une identité renouvelée qui reconnaisse à la fois son témoignage prophétique et ses divisions pécheresses.

Objectifs conceptuels

Dans cette situation, le Conseil général de la CMER décide de réaffirmer son engagement envers les objectifs conceptuels suivants qui façonneront sa théologie, sa vie, son témoignage et ses programmes visant à renforcer la communion:

- **La communion englobe toute la création:** la communion entre les Églises est incomplète si elle n'est pas vécue dans la perspective d'une communion avec tous les peuples et, en fait, avec toute la création. La communion doit être une affirmation de la vie. Les gouvernements et les entreprises sont exhortés à respecter leurs engagements en matière de climat afin de faire face aux crises urgentes que sont la dégradation de l'environnement et les injustices sociales.
- **Communion holistique:** La communion holistique signifie une Église pour tous et une Église de tous:
 - Les communautés autochtones sont présentées comme des exemples de communion holistique qui inclut les humains, la nature et les esprits. Leur compréhension de l'interdépendance remet en question les visions anthropocentriques et met l'accent sur la relation sacrée

avec la terre. Nous exhortons la CMER à poursuivre son travail avec les peuples autochtones.

- La CMER s'efforce d'élaborer une politique en matière de handicap qui servira de modèle aux Églises membres.
- Que la CMER œuvre en faveur de relations justes au sein et en dehors de la communion, en particulier en ce qui concerne les minorités sexuelles et de genre.
- Jeunes et enfants: Nous reconnaissons que nous avons volé la terre aux générations futures. Nous nous engageons à construire une communion plus forte en affirmant notre engagement à travailler avec les jeunes et les enfants afin d'amplifier leur voix et de favoriser la communion au sens le plus vrai du terme.

La communion est une action prophétique: Une véritable communion exige la reconnaissance, le remords, la repentance et la réparation. Ceux qui sont responsables de préjudices doivent chercher à réparer les dommages causés à leurs voisins, conformément aux enseignements bibliques sur la justice et la réconciliation. Nous exhortons la communion à travailler sur l'héritage de l'esclavage et le mouvement de réparation.

La communion est une hospitalité mutuelle: nous reconnaissons que l'hospitalité mutuelle est au cœur de la trinité et que, par conséquent, toutes les relations humaines et créatives devraient être modelées sur ce modèle. La CMER devrait s'efforcer de s'attaquer aux causes profondes de la migration et d'amener les régions à dialoguer à ce sujet.

Propositions sur le handicap

Résumé

Le document de travail sur le handicap souligne l'importance d'inclure les personnes handicapées dans l'Église, en mettant l'accent sur leur valeur en tant qu'individus créés à l'image de Dieu. Il met en évidence la marginalisation dont sont victimes les personnes handicapées au sein des communautés ecclésiales et plaide en faveur de leur pleine inclusion et participation. La réponse de l'Église aux

personnes handicapées est cruciale pour favoriser un sentiment d'appartenance et de communauté.

Perspectives sur le handicap

Le document commence par partager les expériences personnelles de personnes handicapées et de leurs familles au sein de l'Église. Un membre raconte les difficultés rencontrées lorsqu'il emmenait son enfant handicapé à l'église, soulignant les messages implicites d'exclusion et les expériences positives contrastées lorsque la communauté ecclésiale lui apportait son soutien et sa compréhension.

La nécessité d'un changement

Les personnes handicapées sont souvent négligées dans les discussions sur la diversité et les groupes marginalisés, bien qu'elles constituent le groupe minoritaire le plus important. Nous avons besoin d'un changement de perspective au sein de l'Église, en nous référant aux enseignements bibliques qui encouragent l'accueil et la valorisation de tous les individus, en particulier ceux qui sont marginalisés.

Langage et handicap

Le langage est important lorsqu'il s'agit de décrire le handicap. Il souligne l'importance d'un langage qui met l'accent sur la personne et l'identité, en prônant une communication respectueuse qui reconnaît l'individualité des personnes handicapées. Nous encourageons les églises à éviter les termes dépassés et péjoratifs, afin de promouvoir un environnement plus inclusif.

Comprendre le capacitisme

Le capacitisme est un problème omniprésent au sein des communautés ecclésiales et la discrimination à l'égard des personnes handicapées découle souvent de préjugés inconscients. Il aborde différentes formes de capacitisme, notamment le capacitisme individuel, culturel et systémique, et la manière dont celles-ci se man-

ifestent dans les pratiques et les politiques ecclésiales 7. Les auteurs soutiennent que les Églises doivent reconnaître et démanteler ces préjugés afin de favoriser un environnement inclusif pour tous les membres 8.

Réflexions théologiques

Nous devons remettre en question les interprétations traditionnelles qui considèrent le handicap comme une punition ou le résultat d'un péché. Nous devrions plutôt mettre en avant les récits bibliques qui présentent le handicap comme faisant partie de l'expérience humaine et souligner l'importance de l'inclusion dans le corps du Christ. Les personnes handicapées ne doivent pas être considérées comme un fardeau, mais comme des membres à part entière de la communauté ecclésiale, dotés de dons uniques à offrir.

Genre et handicap

Le document aborde également l'intersection entre le genre et le handicap, soulignant que les normes sociales considèrent souvent les personnes handicapées comme dépourvues d'identité sexuelle ou d'autonomie. Il appelle à une compréhension théologique qui affirme la dignité et la valeur de tous les corps, indépendamment de leurs capacités ou de leur genre.

Le travail de la CMER sur le handicap

À la lumière de ce discernement, le Conseil général de la CMER décide de donner la priorité à l'inclusion et à l'appartenance des personnes handicapées dans la vie de l'Église. Cet engagement façonnera sa théologie, sa vie et son témoignage.

Propositions spécifiques

Dans la poursuite de cet objectif, le travail théologique de la CMER devrait se concentrer sur les propositions spécifiques suivantes:

- a) La CMER doit donner la priorité à la promotion de l'inclusion et de la pleine appartenance des personnes handicapées au sein des Églises. Cela commence par l'amélioration de l'accès physique, mais pour accueillir les personnes handicapées comme des membres à part entière du corps du Christ, il faut les inclure dans les rôles ministériels, liturgiques et épiscopaux, dans les structures sociales, dans la direction et dans la prise de décision. Ceux qui trouvent l'Église inaccessible sur le plan théologique, social, programmatique ou autre doivent bénéficier d'aménagements à long terme.
- b) La CMER doit encourager chaque Église membre à réaliser périodiquement des audits d'accessibilité afin d'identifier les obstacles liés aux attitudes, à la communication et à l'accès physique. Les Églises doivent réaliser un audit d'accessibilité qui inclut et s'appuie sur la forte participation des personnes handicapées qui les composent, car elles sont les expertes en matière d'accessibilité des Églises. (Exemple d'audit d'accessibilité: <https://www.faithward.org/everybody-belongs-serving-together/church-accessibility-audit/>)
- c) La CMER doit établir sa propre politique en matière de handicap et la diffuser largement, afin de servir d'exemple et de modèle tout en encourageant les Églises membres à établir leurs propres politiques en la matière. L'élaboration d'une politique en matière de handicap doit inclure une participation significative des personnes handicapées. (De nombreuses confessions ont élaboré des politiques en matière de handicap qui pourraient être partagées. Voici un modèle de politique: <https://www.faithward.org/everybody-belongs-serving-together/church-accessibility-policy-template/>)
- d) La CMER doit établir des liens et renforcer ses relations avec le réseau œcuménique des défenseurs des personnes handicapées (EDAN) du COE.
- e) Le plaidoyer au sein des Églises doit trouver son chemin dans la société au sens large. La CMER doit exhorter ses Églises et ses organismes associés à mettre l'accent sur la collaboration avec les gouvernements et les agences non gouvernementales, à défendre les droits des personnes handicapées, à exhorter les gouvernements à signer et à ratifier la Convention des Nations Unies relative aux droits des personnes handicapées (UNCRPD) de 2006, et à promouvoir une législation nationale qui contextualise ces droits dans toutes les sociétés.

- f) La CMER doit encourager les Églises à prendre conscience de leur responsabilité juridique en vertu de ces lois et à devenir des modèles d'actions qui reflètent leur engagement à assurer la pleine inclusion et la participation des personnes handicapées dans toutes les sphères de la vie de l'Église et de la vie communautaire.
- g) La CMER doit adopter une pratique cohérente dans son utilisation du langage relatif au handicap et aux personnes qui vivent avec un handicap.

Propositions concernant les peuples autochtones

Résumé

Cette déclaration a été rédigée par le Réseau des peuples autochtones de la Communauté mondiale d'Églises réformées. Elle examine le contexte historique de cet engagement, en particulier depuis le Conseil général unificateur de 2010, et met en évidence les défis auxquels sont confrontés les peuples autochtones à l'échelle mondiale.

Contexte historique et engagement

L'engagement de la CMER envers les peuples autochtones trouve son origine dans une déclaration importante faite lors du Conseil général unificateur de 2010, appelant à la repentance pour diverses formes d'arrogance culturelle et théologique. Cette initiative a été renforcée en 2017 lors du Conseil général de Leipzig, qui a appelé à des actions telles que le développement de relations justes avec les peuples autochtones et la création d'un groupe de travail spécial composé principalement de membres autochtones.

Invitation au dialogue

La déclaration exprime un appel collectif des peuples autochtones au dialogue plutôt qu'un document de position, soulignant les affirmations répétées des préoccupations des peuples autochtones en matière de justice qui sont souvent ignorées par les instances ecclésiastiques. Elle insiste sur la nécessité d'un engagement sincère qui aille au-delà des belles paroles, en particulier à la lumière des crises actuelles résultant des impacts coloniaux et néocoloniaux.

Désapprentissage et justice

La déclaration souligne que l'Église doit s'engager à désapprendre les mentalités et les pratiques coloniales qui perpétuent l'oppression. Elle appelle à l'humilité et à l'intégrité dans la reconnaissance des torts passés et souligne l'importance de placer les voix autochtones au centre des discussions théologiques.

Tensions entre théologie et pratique

Un thème important est le décalage entre la théologie déclarée de l'Église et ses actions, en particulier en ce qui concerne la justice pour les peuples autochtones. Le document critique la tendance de l'Église à privilégier la documentation plutôt que les solutions concrètes, appelant à un changement vers un ministère orienté vers l'action qui réponde aux besoins réels des communautés autochtones.

Double identité: autochtone et chrétienne

La déclaration aborde la complexité de la double identité des chrétiens autochtones, en traitant des questions de syncrétisme et d'appropriation culturelle. Elle appelle à une réflexion critique au sein des instances ecclésiastiques sur leur rôle historique dans la violence spirituelle à l'égard des peuples autochtones.

Faire face aux crises sociales

La déclaration met en évidence les crises sociales auxquelles sont confrontés les peuples autochtones, notamment la pauvreté, la violence et le manque d'accès aux besoins fondamentaux. Elle affirme que ces problèmes sont exacerbés par l'incapacité de l'Église à s'engager de manière significative auprès des dirigeants et des communautés autochtones 16 17.

Urgence climatique et droits des peuples autochtones

La déclaration souligne le rôle essentiel des peuples autochtones dans la lutte contre l'urgence climatique et plaide en faveur de leur inclusion dans les processus décisionnels. Elle critique l'utilisation historique par les Églises de discours dominants qui justifient les pratiques d'exploitation et appelle à repenser la gestion responsable afin de l'aligner sur les visions du monde autochtones 18 19.

Mouvement Land Back

La déclaration aborde le mouvement Land Back, soulignant l'importance de garantir les liens des peuples autochtones avec leurs terres traditionnelles. Elle met en avant la communauté Guarani-Kaiowá au Brésil comme exemple de la lutte actuelle pour les droits fonciers et des répercussions violentes de l'exploitation coloniale 20 21.

Conclusion

En conclusion, le document sert d'appel à l'action pour que les Églises et les organismes œcuméniques s'engagent véritablement auprès des peuples autochtones, accordent la priorité à la justice et œuvrent à la guérison des blessures historiques. Il souligne la nécessité d'amplifier les voix autochtones et de s'attaquer aux problèmes profondément enracinés découlant du colonialisme et de l'oppression systémique 22.

Propositions

Le travail de la CMER avec les peuples autochtones

À la lumière de ce discernement, le Conseil général de la CMER décide de donner la priorité au travail avec les peuples autochtones. Cet engagement façonnera sa théologie, sa vie et son témoignage.

Propositions spécifiques

Dans la poursuite de cet objectif, le travail théologique de la CMER devrait se concentrer sur les propositions spécifiques suivantes:

- a) La CMER devrait s'efforcer de renforcer et d'approfondir son réseau de peuples autochtones, notamment en collaborant davantage avec le groupe de référence des peuples autochtones du COE dans son travail.
- b) La CMER devrait rejeter catégoriquement la doctrine de la découverte, tant en ce qui concerne son héritage historique que ses manifestations et revendications actuelles.
- c) La CMER devrait s'engager dans le cadre de la Déclaration des Nations Unies sur les droits des peuples autochtones (UNDRIP) pour son travail sur les peuples autochtones, ainsi que pour l'autodétermination et la souveraineté des peuples autochtones.
- d) La CMER devrait s'efforcer de créer des ressources éducatives axées sur l'Église non autochtone afin d'aborder les concepts d'appropriation culturelle, de syncrétisme, de militarisation, de colonialisme interne et de formes de violence ouvertes et cachées, y compris la violence spirituelle. Ces ressources devraient favoriser le respect et l'appréciation de la force des modes de connaissance autochtones. Elles pourraient inclure des boîtes à outils téléchargeables, des vidéos et de nouveaux supports accessibles.
- e) La CMER devrait aider les Églises en rassemblant les meilleures pratiques en matière de réconciliation et les méthodes de collaboration avec les gou-

vernements civils et ecclésiastiques, telles que partagées par les peuples autochtones du monde entier.

- f) La CMER devrait s'efforcer d'assurer la participation pleine et équitable des peuples autochtones à tous les niveaux.
- g) Dans le cadre de son travail en faveur de la justice économique, la CMER devrait s'efforcer de résister au colonialisme vert et de rechercher des transitions justes pour les peuples autochtones, en intensifiant ses efforts en matière de réparations et de justice réparatrice. Elle devrait s'attacher à placer les perspectives des peuples autochtones au centre de ses initiatives, en particulier dans le cadre de son travail sur la NIFEA.
- h) La CMER devrait s'engager à travailler sur les théologies autochtones en tant que paradigme théologique intégral, en particulier dans la réflexion théologique décoloniale, dans le cadre de son engagement à se réformer en permanence.

Liste des contributeurs

Groupe de travail sur la communion

D. R. Sadananda, David Smith, Gordon Cowans, Inatoli Aye, Iva Carruthers, Margit Ernst-Habib, Michael Blair, Peter Cruchley (modérateur), Philip Vinod Peacock (membre du personnel), Songhee Choi.

Groupe de travail sur la justice

Dora Arce-Valentin (modératrice), Athena Peralta, Eve Parker, Hefin Jones, Jude Lal Fernando, Lilian Siwila, Lungile Mpetsheni, Minwoo Oh (membre du personnel), Philip Vinod Peacock (membre du personnel), Sanjana Das, Seong-Won Park.

Groupe de travail sur la théologie

Allan Palanna, Amelia Koh-Butler, Coutinho Moma, Daniel Beros, Hanna Reichel, Heleen Zorgdrager, Hsiu Yin Chan, HyeRan Kim-Cragg, Joseph Mante, Neal Presa (modérateur), Nico Mostert, Septemmy Lakawa, Szabina Sztojka, Upolu Luma Vaai, Hanns Lessing (membre du personnel)

Groupe de travail sur la mission

Allan Boesak (modérateur), Graham Mcgeoch, Hong Jong Lee, Janneke Stegeman, Jude Fernando, Katherine Cunningham, Mitri Raheb, Philip Woods, Victoria Turner, Wan Jou Lin, Wendy Gichuru, Muna Nassar (membre du personnel)

Groupe de travail sur les relations œcuméniques et l'engagement interconfessionnel

Aimee Moiso, Anna Case Winters, Bettina Lichtler, Viola Raheb, Tara Curlewis (membre du personnel), Johnson Mbilla, Dirk Smit, Benebo Fubara-Manuel, Peniel Rajkumar, Royce M. Victor, Henry Kuo (modérateur), Claudio Pasquet, Hanns Lessing (membre du personnel)

Groupe de travail: Déclaration de communion

Allan Boesak, Anna Case-Winters, Dirk Smit, Dora Arce Valentin, Gemma King (membre du personnel), Hanns Lessing (membre du personnel), Lungile Mpetsheni, Muna Nassar (membre du personnel), Philip Vinod Peacock (membre du personnel), Rathnakara Sadananda, Setri Nyomi (secrétaire général)

Groupe de travail: Vivre avec un handicap

Anjeline Okolka Charles, Dawn Gikandi, Gordon Cowans, Jessica Prakash Richards, Lisa Vander Wal, Philip Peacock (membre du personnel), Terry De Young (modérateur)

Groupe de travail: Peuples autochtones

Adrian Jacobs, Carmen Lansdowne, Donna Bollinger, Hollie Thompson, Hunali Shohe, Irv Porter, Marlene Wolters, M. Thompson, Murray Pruden, Nathan Guilon, Philip Vinod Peacock (personnel), Rebekka Read, Ryan Smith, Sumlut Ban Htang, Teresa Burnett Cole, Twinkle Mar, Valdelice Vernon, Vance Blackfox, Vinatho Shohe

Commission de dialogue mennonite-réformée

Sandra Beardsall, Hanns Lessing (co-secrétaire réformé), Thomas Yoder Neufeld (co-président mennonite), Philip Peacock, Gerardo Oberman (co-président réformé),

Tigist Tesfaye, Meehyun Chung, Anne-Cathy Graber, John D. Roth (co-secrétaire mennonite)

Groupe du programme du plan stratégique élargi

Allan Boesak (modérateur du groupe de travail), Anna Case-Winters (SPPG), Athena Peralta (SPPG), Dora Arce Valentin (AIPRAL), Emilia Ahumada (AIPRAL), Gary Hariott (CANAAAC), Gemma King (membre du personnel), Hanns Lessing (membre du personnel), Henry Kuo (modérateur du groupe de travail), HyeRan Kim-Cragg (SPPG), Jenny Dobers (CMER Europe), Joohee Cho (NEAAC), Karen Georgia Thompson (SPPG), Lungile Mpetsheni (ACRC), Martina Wasserloos (CMER Europe), Minwoo Oh (membre du personnel), Muna Nassar (membre du personnel), Najla Kassab (présidente de la CMER), Neal Presa (modérateur du groupe de travail), Peter Cruchley (modérateur du groupe de travail), Philip Vinod Peacock (membre du personnel), Rathnakara Sadananda (SPPG), Roderick Hewitt (SPPG), Serge Fornerod (CMER Europe), Setri Nyomi (secrétaire général)



**World Communion
of Reformed Churches**